

DIALOGUE

U N I V E R S I T A I R E
A n g l a i s • E s p a g n o l • F r a n ç a i s • P o r t u g a i s



**Comment réagir
à une offense ?**

Prendre sa santé en main

**Jésus-Christ :
mythe ou histoire ?**

**La grâce à 10 000 mètres
d'altitude**

**Dieu choisit le
moment opportun**



Volume 16

REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

DIVISION DE L'AFRIQUE DU SUD ET DE L'Océan Indien

H.G. 100, Highlands, Harare, Zimbabwe
Tommy Nkungula
tnkungula@esaneet.zw

DIVISION DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE

22 Boite Postale 1764,
Abidjan 22, Côte d'Ivoire
Japheth L. Agboka
japhethlagboka@compuserve.com

DIVISION DE L'ASIE DU SUD

P.O. Box 2, HCF Hosur,
Tamil Nadu 635110, Inde
Justus Devadas
sudedn@vsnl.com

DIVISION ASIE-PACIFIQUE NORD

Koyang Ilisan, P.O. Box 43,
783 Janghang-Dong, Ilisan-Gu, Koyang City,
Kyonggi-do 411-600, République de Corée
Shin, Dong Hee
nsdyouth@kornet.net

DIVISION ASIE-PACIFIQUE SUD

P.O. Box 040, Silang,
Cavite, 4118 Philippines
Oliver Koh
okoh@ssd.org

DIVISION EURAFRICAINNE

P.O. Box 219, 3000 Berne 32, Suisse
Roberto Badenas
74617.1776@compuserve.com

DIVISION EURASIENNE

Krasnoyarskaya Street 3, Golianovo,
107589 Moscou, Russie
Heriberto Muller
hcmuller@esd-rda.ru

DIVISION INTERAMÉRICAINNE

P.O. Box 140760,
Miami, FL 33114-0760, USA.
Carlos Archbold
74617.3457@compuserve.com
Bernardo Rodriguez
Bernardo@interamerica.org

DIVISION NORD-AMÉRICAINNE

12501 Old Columbia Pike,
Silver Spring, MD 20904-6600, USA.
Gerald Kowalsky
74617.3555@compuserve.com
Richard Stenbakken
74532.1614@compuserve.com

DIVISION DU PACIFIQUE SUD

Locked Bag 2014, Wahroonga,
N.S.W. 2076, Australie
Gilbert Cangy
Gilbert_Cangy@SDASPD.adventist.org.au
Nemani Tausere
Ckingston@adventist.org.au

DIVISION SUD-AMÉRICAINNE

Caixa Postal 02-2600,
70279-970 Brasília, DF, Brésil
Roberto de Azevedo and José M. B. Silva
Violeta@dsa.org.br

DIVISION TRANSEUROPEENNE

119 St. Peter's Street, St. Albans, Herts., AL1 3EY
Angleterre
Paul Tompkins
74617.1257@compuserve.com
Orville Woolford
71307.1432@compuserve.com

DIVISION DE L'AFRIQUE CENTRALE ET ORIENTALE

P.O. Box 14756, Nairobi, Kenya
Hudson E. Kibuuka
100076.3560@compuserve.com

TABLE DES MATIÈRES

ARTICLES

5 Comment réagir à une offense ?

Il y a trois modèles possibles, mais un seul peut apporter un véritable apaisement.

Mario Pereyra

8 Prendre sa santé en main

Un mode de vie sain est porteur de changements bénéfiques pour l'individu comme pour la société.

Esteban Poní

11 Jésus-Christ : mythe ou histoire ?

Le Jésus de la foi émerge du Jésus historique, sans lequel la foi ne serait guère plus qu'un vœu pieux.

Nancy Vyhmeister

RUBRIQUES

ÉDITORIAL

- 3 Il faut toujours lire le mode d'emploi
Gerry Karst

4 LETTRES

PROFILS

- 14 Steliana Sandu
Sara Bocaneanu

- 16 Richard Hart
Dustin R. Jones

POINT DE VUE

- 18 Intégrer foi et science
Rahel Davidson Schafer

RAPPORTS D'ACTIVITÉS

- 20 Des étudiants adventistes font de l'évangélisation en Roumanie
Claudiu Popescu

- 21 Des étudiants universitaires participent à un symposium au Brésil
Fabiana Amaral

LOGOS

- 22 La grâce à 10 000 mètres d'altitude
Kent Hansen

VIE DU CAMPUS

- 24 Les problèmes du sabbat et leur solution
Humberto M. Rasi

- 25 Une église accueillante ?
Auteur inconnu

LIVRES

- 26 *When All Alone I Stand* (Doward)
Mary H. T. Wong

- 26 *Amores que matan* (Núñez)
Fernando Aranda Fraga

- 27 *Expect Great Things* (O'Fall)
Hector Hammerly

- 28 *Lifestyles of the Remnant* (Hayden)
Nancy Vyhmeister

TRIBUNE LIBRE

- 29 Les femmes doivent-elles garder le silence à l'église ?
Angel Rodriguez

POUR VOTRE INFORMATION

- 30 L'Institut de recherche en géosciences
L. James Gibson

PREMIÈRE PERSONNE

- 32 Dieu sait parfaitement choisir le moment opportun
Jan S. Doward

- 35 **ET CETERA**
La cage à oiseaux

ENCART

ÉCHANGES

ÉDITORIAL

Il faut toujours lire le mode d'emploi

Chaque fois que je me paie un nouveau gadget, je suis pressé de m'en servir ou de l'assembler dès que possible. Se passer de lire le mode d'emploi serait plus rapide, mais l'expérience m'a appris que comprendre ses instructions me permet en fait de gagner du temps.

Un exemple : il y a quelque temps, chez moi, le sèche-linge a cessé de fournir de l'air brûlant. J'en ai retiré différentes pièces pour tenter d'isoler le problème, mais sans succès. J'ai fini par déterminer que c'était le thermostat ou l'unité principale de contrôle qui était en cause. À ce stade, j'avais tout mon sèche-linge en pièces détachées répandu sur le sol de mon garage. Sentant bien que j'allais devoir en acheter un neuf, je l'ai quand même remonté, rien que pour le mettre au rebut.

J'ai ensuite fait un pas en arrière et c'est alors que trois boutons situés sur le panneau frontal de l'appareil ont attiré mon attention. Sur l'un était inscrit : « Air brûlant ». Sur celui du milieu : « Air chaud ». Et sur celui du bas on pouvait lire : « Air froid ». Et c'était le bouton d'air froid qui était enfoncé. Était-ce possible ? J'ai rebranché le sèche-linge, j'ai appuyé sur le bouton « Air brûlant » et — merveille des merveilles ! — la machine s'est mise à souffler de l'air brûlant. Si seulement j'avais commencé en lisant le mode d'emploi !

Le rythme endiablé de la vie moderne est tel que j'ai besoin d'un manuel de l'utilisateur pour m'aider dans mes journées. Il me faut quelqu'un doté d'une claire perception et de références irréfutables pour m'indiquer la bonne direction et m'épargner toutes les frustrations que l'on s'inflige quand on essaie de tout faire tout seul. Dieu est le Concepteur en chef, et c'est lui qui a rédigé le mode d'emploi. Il nous a conçus et sait ce qui est le mieux pour nous. Il dispose, qui plus est, d'un super « numéro vert » de service après-vente : c'est la prière, qui est à notre disposition, non seulement pour demander conseil mais aussi pour faire personnellement connaissance avec le concepteur. Imaginez un directeur de bureau d'étude qui éprouverait un intérêt réel pour chacun de ses clients, pris individuellement. Dieu, c'est ça !

Ce Concepteur en chef nous a donné, dans la Bible, des instructions sur la manière de prendre soin de notre santé. Il nous a fourni les indications requises pour nous aider à choisir de manière positive ce avec quoi nous alimentons notre esprit. Avec la quantité d'informations qui nous bombardent chaque jour, nous avons besoin du filtre spirituel que Dieu a fourni dans l'Écriture : « Au reste, mes frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est digne, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est moralement bon et digne de louanges, soit l'objet de vos pensées » (Philippiens 4.8, NBS).

La vie trépidante de l'étudiant impose d'énormes exigences au temps dont il dispose. La Bible est notre mode d'emploi, riche en instructions inspirées pour soulager les frustrations de cette vie. Il se peut que nous pensions que lire ce manuel prendrait trop de temps, ou que nous estimions que, l'ayant lu dans le passé, nous n'avons plus besoin d'y revenir. Mais l'expérience a appris à nos prédécesseurs que consacrer chaque jour un peu de temps à lire le mode d'emploi en économise beaucoup à long terme. David l'a dit avec concision lorsqu'il a proclamé : « Ta parole est une lampe pour mes pieds, une lumière pour mon sentier » (Psaume 119.105, NBS). Plutôt que de trébucher dans l'obscurité, nous pouvons compter sur cette lumière qui éclaire notre sentier pour que nous puissions faire face avec assurance à ce qui se trouve devant nous.

N'oubliez pas de lire chaque jour votre mode d'emploi. Il vous fera gagner du temps et maintiendra vos pas sur le sentier menant au royaume de Dieu.


Gerry Karst

Vice-président de la Conférence générale

Cette revue internationale de foi, de pensée et d'action est publiée trois fois par an parallèlement en anglais, espagnol, français et portugais par le Comité pour les étudiants et diplômés universitaires adventistes (CEDUA) de la Conférence générale des églises adventistes du septième jour : 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600; USA.

Volume 16, Numéro 1.

Copyright © 2004 CEDUA.

Tous droits réservés.

Dialogue affirme les croyances fondamentales de l'Eglise adventiste du septième jour et soutient sa mission. Cependant, les idées publiées dans Dialogue sont celles de leurs auteurs et ne représentent pas nécessairement celles des membres du CEDUA ou de l'Eglise adventiste.

Comité de rédaction

Rédacteur en chef Humberto M. Rasi

Rédacteur John Fowler

Rédacteurs adjoints Alfredo García-Marenko, Richard Stenbakken

Directrice de la production Julieta Rasi

Secrétaire d'édition Beverly Rumble

Secrétaire de rédaction Esther Rodríguez

Editions internationales Julieta Rasi

Révision des manuscrits

Julieta Rasi (espagnol)

Corinne Hauchecorne (français)

César Luís Pagani (portugais)

Correspondance

Dialogue

12501 Old Columbia Pike;

Silver Spring, MD 20904-6600; USA.

Téléphone (301) 680-5060

Fax (301) 622-9627

Email rodrigueze@gc.adventist.org ou

rasij@gc.adventist.org

Membres du CEDUA

Président Gerry Karst

Vice-présidents C. Garland Dulan, Baraka G.

Muganda, Richard Stenbakken

Secrétaire Humberto M. Rasi

Membres John M. Fowler, Jonathan Gallagher;

Alfredo García-Marenko, Clifford Goldstein,

Bettina Krause, Kathleen Kuntaraf, Vernon B.

Parmenter, Gerhard Pfandl, Gary B. Swanson

Diffusion Toute correspondance doit être adressée au représentant de la région où réside le lecteur. Voir noms et adresses page 2.

Abonnement \$US13 par an pour trois numéros (voir page 6).

Site Web <http://dialogue.adventist.org>

Des lecteurs de 117 pays du monde ont écrit à DIALOGUE.

LETTERS

Avons-nous besoin d'avocats adventistes ?

Merci d'avoir publié l'article de Karnik Doukmetzian, « Avons-nous besoin d'avocats adventistes ? » (*Dialogue* 11.3). L'auteur a traité son sujet de façon sincère, sérieuse et équilibrée. Adventiste étudiant en droit dans une université d'État, je me sens appuyé et encouragé par ses arguments, surtout au vu des idées fausses que nourrissent de nombreux chrétiens sur ce métier. Et vous méritez d'être félicités pour la publication d'une revue de qualité qui unit tous les étudiants adventistes en une vaste fraternité internationale.

Carlos Antonio Di Prato
Rio Negro, ARGENTINE
italo_argentino83@yahoo.com.ar

Note de la rédaction :

Les lecteurs intéressés par le sujet mentionné ci-dessus par M. Di Prato, et qui n'ont pu lire l'article de Karnik Doukmetzian lors de sa publication, peuvent le trouver sur le site Web de *Dialogue* : <http://dialogue.adventist.org>.

Équilibre entre foi et raison

Étudiant à l'université d'État de Paraíba, je veux féliciter l'équipe rédactionnelle responsable de la publication de *Dialogue*. Vous savez sélectionner pour chaque numéro des sujets importants et les présenter de manière attrayante, en équilibre entre foi et raison. M'inspire aussi la rubrique « Première personne ». Continuez cette

œuvre importante, sous la bénédiction de Dieu, tandis que nous attendons le retour du Christ.

Sidney Alves Moreira
Arecia, Pernambuco, BRÉSIL

Renforcé et encouragé

Au nom des étudiants adventistes de l'Institut de technologie de Cebu, je vous prie d'accepter l'expression de notre grande appréciation pour la publication de *Dialogue*. Chaque fois que je le lis, ma vie spirituelle s'en trouve renforcée et mon désir de partager ma foi avec mes camarades en sort encouragé. En 1997, nous nous sommes organisés en branche du CEDUA, pour nous soutenir mutuellement et pour aider autrui. Les lecteurs de *Dialogue* peuvent, s'ils le souhaitent, voir notre page d'accueil pour en savoir plus à notre sujet : <http://www.geocities.com/amicus-pat/>.

Kevin Ransom
Cebu, PHILIPPINES
amicuspat@yahoo.com

Réponse de la rédaction :

Merci, Kevin, pour votre message et félicitations pour votre attrayante page Web. Les membres du CEDUA désireux de signaler à nos lecteurs les pages Web de leurs groupes d'étudiants sont invités à nous envoyer les informations adéquates afin qu'elles figurent dans un prochain numéro de *Dialogue*.

Totale bénédiction

Il est très dur d'être étudiante adventiste dans une institution universitaire où l'on enseigne comme fait prouvé la théorie athée de l'évolution. C'est pourquoi recevoir *Dialogue* est pour moi une totale bénédiction. Un de mes professeurs a déclaré en cours que connaître la théorie de Darwin lui avait ouvert les yeux (j'ai pensé que cela lui avait peut-être fermé sur la réalité, mais comment aurais-je pu lui dire cela en public ?). J'ai photocopié deux articles publiés dans le même numéro de *Dialogue* (15.1) : « La Genèse et la colonne géologique » et « De l'évolution à la création : un périple difficile », et je les ai glissés sous la porte de son bureau, priant le Seigneur pour qu'il lui ouvre vraiment les yeux. Je suis si contente que votre revue nous four-

nisse non seulement des arguments clairs en faveur d'une foi biblique, mais aussi des textes que nous pouvons partager avec autrui. Merci !

Valerie M. Robison
Floride, USA
starlightblue311@yahoo.com

Steve Wohlberg répond :

Je souhaite commenter amicalement la recension de mon livre *Truth Left Behind* par Nancy Vyhmeister publiée dans *Dialogue* 15.3. Mon idée que les chrétiens doivent « vaincre là où Lucifer a échoué » (p. 169) n'est ni une « erreur de plume » ni un « dérapage théologique ». Le contexte montre que je faisais référence au besoin de surmonter « l'orgueil et le moi », causes de la chute de Lucifer. *The Prophetic Faith of Our Fathers* de Le Roy Froom est excellent, mais je ne vois pas pourquoi il a fallu mentionner que je ne le cite pas. Dire que mon style « semble convenir d'avantage au tabloïde qu'à l'érudition » montre qu'on n'a pas su voir que mon lectorat cible n'est pas fait d'adventistes ni d'érudits. Je veux toucher des gens moyens, tout en m'adressant aux lecteurs intéressés par les faits. J'ai fait de mon mieux pour y parvenir et les réactions à *Truth Left Behind* m'ont récom-pensé. Un jour, quelqu'un a dit : « La plus grande place du monde est la place pour l'amélioration. » Nul doute que cela s'applique aux auteurs des livres comme à ceux des recensions.

Steve Wohlberg
www.endtimeinsights.com

Écrivez-nous !

Nous vous encourageons à exprimer vos réactions et vos questions, mais limitez vos remarques à 200 mots. Adressez-les à *Dialogue* Letters: 12501 Old Comumbia Pike; Silver Spring, MD 20904-6600; USA. Fax: 1-301-622-9627. E-mail: rodrigueze@gc.adventist.org ou rasij@gc.adventist.org. Si votre lettre est retenue pour cette rubrique, il se peut qu'elle soit modifiée pour des raisons de clarté et d'espace.

Le nouveau look de Dialogue

Comme vous l'aurez remarqué, la couverture et les pages intérieures de ce numéro présentent quelques changements graphiques. Nous voulions entamer notre seizième année de publication sous un air renové et avec des caractères plus conviviaux. Joe La Com, étudiant en graphisme en fin de cursus à l'université adventiste Southern, et son professeur Ed Guthero méritent nos remerciements pour leur expertise et leur créativité.

Comment réagir à une offense ?

Mario Pereyra

Il y a trois modèles possibles, mais un seul peut apporter un véritable apaisement.

« Si ton frère a péché contre toi, va et reprends-le seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère » (Matthieu 18.15, NBS).

Collette Malreux se lève péniblement. Tout son corps lui fait mal et son visage est couvert de bleus. La nuit dernière, Pierre, son mari, l'a battue, pris de rage. Elle se contemple dans le miroir et étale une épaisse couche de maquillage sur ses hématomes et sur les parties gonflées de son visage. Elle ramène ses cheveux sur un côté pour couvrir un œil au beurre noir, tentant de se rendre présentable pour aller au travail.

Jacques est furieux. Jean-Luc, son collègue de travail, a présenté une proposition au comité directeur de leur entreprise, ce qui lui a donné de l'importance au sein de la maison et lui a valu une augmentation de salaire. Mais Jacques est en colère parce que l'idée à la base de cette proposition était la sienne et qu'il en avait fait part à Jean-Luc lors d'une conversation amicale. Il passe ses journées à méditer sa revanche, voulant châtier son traître de collègue.

Odette reçoit un appel anonyme. On lui dit qu'André, son mari, la trompe avec sa secrétaire. Quand André rentre du travail, elle le confronte à son infidélité — expérience traumatisante pour leur mariage. Après de longues semaines de thérapie conjugale et de nombreuses conversations, ils parviennent à surmonter cette crise. Aussi douloureuse qu'elle ait été, cette expérience, admettent-ils tous deux, a contribué à renforcer leur mariage.

Examinons ces trois réactions à des situations d'offense. Collette subit la violence, la camouflant avec deux cosmétiques — le silence et la dissimulation — ce qui nourrit et perpétue la situation. Blessé, Jacques réagit avec agressivité, suivant le principe « œil pour œil, dent pour dent ». Odette affronte avec courage sa crise et la douleur qui

l'accompagne, afin de sauver son mariage. Nous avons là trois réactions typiques à la douleur de l'offense : attitude passive, réaction agressive et conduite sociale proactive de négociation et de réconciliation.

Depuis 1992, avec un groupe de collègues de l'université adventiste de River Plate, en Argentine, nous observons la manière dont les gens réagissent aux offenses, les troubles provoqués par les frictions interpersonnelles et les modalités permettant de surmonter les disputes (Moreno et Delfino, 1993 ; Pereyra, 1996, 2003 ; Moreno et Pereyra, 1999, 2000, 2001). Nos recherches ont révélé l'existence de huit attitudes caractéristiques. Les attitudes sont des formes distinctes de comportement qui reflètent différents états de l'émotion, de la pensée et de la volonté. On peut définir comme suit ces huit-là.

Huit attitudes

1. *Soumission* : acceptation passive de l'insulte, avec subordination de la personne à la critique ou à l'attitude de reproche de l'offenseur et invention de justifications pour se faire humble ou se diminuer soi-même — exemples : « Je le mérite » ou « C'est de ma faute ».

2. *Déni* : exclusion consciente hors de la mémoire des idées ou sentiments associés au mal subi ; efforts pour « oublier tout ça ».

3. *Réaction hostile* : prédisposition à réagir immédiatement avec violence, en attaquant l'agresseur sur le même mode que le sien ; attitude primaire qui peut soulager de son ressentiment le sujet concerné mais qui aggravera probablement le conflit avec la personne cible de ce coup d'émotion.

4. *Revanche* : « œil pour œil, dent pour dent ». Recherche et planification délibérées de la vengeance, pour tenter de faire subir à l'offenseur un sort similaire ou plus grave que celui enduré par le sujet. Cette façon de réagir diffère aussi de l'attitude précédente en ce qu'elle n'est pas immédiate — un grand laps de temps pouvant s'écouler avant que ne s'exercent les représailles.

5. *Ressentiment* : tendance à accumuler

des sentiments de colère et de haine, avec remémoration fréquente du mal subi, maintien de comportements d'animosité et de rancœur envers la personne coupable sans pour autant se livrer à des actes vengeurs proprement dits comme dans l'attitude de revanche décrite ci-dessus.

6. *Explication* : confrontation avec l'offenseur pour obtenir une explication, une justification ou un motif de son action, afin de surmonter la discorde par le dialogue et de « clarifier la situation ».

7. *Pardon* : cette attitude est elle aussi centrée sur la communication mais parvient à la compréhension pour dégager de manière satisfaisante les causes de la dispute ; le sujet se refuse à toute action hostile, à la vengeance ou à la rancœur.

8. *Réconciliation* : surmonter la discorde par le dialogue et grâce à une prédisposition au pardon, tout comme dans les deux attitudes précédentes, mais avec en plus l'intention de restaurer des liens d'affection avec l'offenseur, pour rétablir une bonne relation.

Quand nous avons pratiqué l'analyse statistique de centaines d'études réalisées avec un test conçu pour la mesure de ces attitudes (Questionnaire d'attitudes en situation d'offense, ou QASO [Moreno et Pereyra, 2000]), auquel s'étaient soumis des gens des deux sexes d'âges divers et aux situations maritales, aux croyances et aux origines différentes, nous avons découvert que ces formes spécifiques de réaction correspondaient à trois grands modèles primaires.

Trois réactions comportementales générales

En d'autres termes, lorsque nous sommes victimes d'un affront, nous réagissons selon l'une de ces trois modalités générales de comportement, comme ce fut le cas pour Colette, Jacques et Odette. La première présente les attitudes de soumission et de déni, ce que l'on peut interpréter comme une tendance à interioriser les impulsions hostiles, à les réprimer ou à les nier. C'est le cas de la personne qui « ravalé » ou contrôle étroitement ses émotions,

montrant au dehors une apparence de calme, « prenant les choses avec courage ».

La seconde modalité générale de réaction correspond à des comportements d'hostilité, de revanche et de ressentiment. À la différence des comportements de soumission, cette tendance fait la part belle à l'agression, quand on s'assure de bien faire du mal à ceux qui nous en ont fait. Elle implique des « explosions » et des moments où l'on est bouleversé, qui alimentent la colère jusqu'à ce qu'elle puisse être libérée.

La troisième forme de réaction canalise les émotions par le dialogue et la négociation. Elle embrasse les trois dernières attitudes décelées — explication, pardon et réconciliation et consiste à chercher à surmonter les conflits, à préserver de bonnes relations interpersonnelles et à gérer le problème par la communication, comme l'a fait Odette.

Résultats de la recherche

De multiples études scientifiques indiquent que tant la répression et le déni de l'agression (premier mode général de réaction) que l'extériorisation violente des

émotions hostiles (second mode général de réaction) peuvent se trouver associés à de graves troubles physiques et mentaux. On peut donc en déduire que les comportements de dialogue, de pardon et de réconciliation sont plutôt liés à une bonne santé. Lors d'une étude menée sur un échantillon de 126 jeunes adultes normaux, on a découvert que ceux qui disaient souffrir d'une plus grande proportion de symptômes psychosomatiques figuraient sur des échelons plus élevés des échelles de revanche et de rancœur ; par contraste, ceux dont les réactions relevaient plutôt du pardon ou de la réconciliation ont présenté une corrélation négative avec des symptômes « névrotiques » (Pereyra et Kerbs, 1998).

Une autre étude, menée par A. Barchi (1999) a comparé des patients ayant fait une tentative de suicide avec un échantillon de contrôle. Barchi a découvert que le groupe des suicidaires se situait à des niveaux significativement plus élevés sur trois échelles d'agressivité. On a observé le même résultat lors d'une étude de patients en dialyse pour déficience rénale chronique

(Pereyra, Bernhardt et Fontana, 1999).

La documentation sur ce thème fait apparaître que ceux qui n'expriment jamais leurs émotions mais les accumulent au plus profond d'eux-mêmes sont les plus prédisposés au cancer. Pareillement, la libération de la colère sur un mode explosif, émotionnellement violent, peut aussi provoquer des affections telles que les crises cardiaques ou d'autres symptômes cardio-vasculaires.

La documentation existante a défini les « personnalités de type A » comme des personnes réactives, emphatiques, qui explosent facilement une fois provoquées. Parmi elles, on note une fréquence certaine des cas de crises cardiaques, d'embolies cérébrales ou d'autres troubles cardio-vasculaires graves. Ces informations ne permettent pas nécessairement de prévoir ce qui va arriver à quelqu'un, mais montrent seulement une corrélation entre les tendances de la manière de réagir aux agressions et les tendances pathologiques.

Pour étudier cette corrélation, nous avons proposé le QASO à plus de 50 patients des deux sexes souffrant de différents types de cancer et à 50 autres qui souffraient de diverses maladies cardio-vasculaires. Les résultats de cette étude correspondent bien à ce que l'on trouve dans les publications sur le sujet ; les différences étaient significatives pour les trois facteurs, en particulier dans le cas des « réactions passives » où l'occurrence d'attitudes soumises était significative chez les patients atteints de cancer. Par ailleurs, si les membres du premier groupe cité adoptaient fréquemment une position de déni, les cardiaques se montraient plus hostiles et prompts à la rancœur, allant même plus loin encore dans ce sens quant à leur rapport avec Dieu, comme s'ils le blâmaient pour leurs souffrances et pour leur maladie (Moreno et Pereyra, 2000).

Enfin, une autre étude des plus intéressantes (ibid.), basée sur un échantillon de 863 personnes de cinq pays du continent américain et d'orientations religieuses différentes, a fait apparaître que celles qui admettaient posséder des convictions et des coutumes religieuses bien vivantes présentaient, en contraste avec celles qui n'en avaient pas, des degrés très différents dans tous les types d'attitude face à une offense. C'est en matière

Abonnements TO DIALOGUE

Après avoir longtemps travaillé dur, vous voici diplômé en main. Félicitations ! Et à présent que vous trouvez dans le vrai grand monde, vous faites de votre mieux pour rester fidèle à votre engagement de chrétien. Pour continuer sans cesse à apprendre. Ce n'est pas commode ! Maintenez le contact avec le meilleur de la pensée et de l'action adventistes autour du globe. Entamez le *Dialogue* avec nous !

Abonnement d'un an (3 numéros) : \$US13,00. **Numéros précédents :** \$US4,00 l'exemplaire

Veuillez m'abonner à Dialogue en : ☐ Anglais ☐ Français ☐ Portugais ☐ Espagnol

Numéros : ☐ Veuillez envoyer mon abonnement à partir du prochain numéro
☐ Veuillez m'envoyer les numéros précédents suivants : Vol. ____ No. ____

Paiement : ☐ Ci-joint, un chèque international ou un mandat
☐ No. de ma carte de crédit (VISA) _____
Date d'expiration _____

Veuillez imprimer :

Nom : _____

Adresse : _____

Envoyez à : Dialogue Subscriptions ; Linda Torske ; 12501 Old Columbia Pike ;
Silver Spring, MD 20904-6600, U.S.A. Fax : 301-622-9627.

E-mail : 110173.1405@compuserve.com

de réaction agressive que ces différences étaient le plus marquées. Les personnes non religieuses présentaient le niveau le plus élevé de désir de revanche, de rancœur et d'hostilité, alors que les croyants faisaient montre d'un degré plus élevé de prédisposition à la soumission et au déni, ainsi que des comportements tendant au dialogue et à la quête du pardon et de la réconciliation.

Une perspective biblique

La Bible ne cesse de nous surprendre avec ses concepts qui nous étonnent et nous éclairent. Les résultats des recherches que nous avons présentés jusqu'ici viennent conforter ce que la parole de Dieu nous dit à propos des relations entre êtres humains. Dans le sermon sur la montagne, Jésus s'est élevé avec sévérité contre l'usage de l'insulte et de l'agression. Il en a fait un objet de jugement, méritant d'être condamné. Qui offense un « frère » devra paraître non seulement devant un simple juge mais aussi devant quelqu'un de plus haut, avec à la clé une sentence plus grave : il « sera passible de la géhenne de feu » (Matthieu 5.22, NBS).

L'agression consume celui qui la perpètre et il est impératif, à ce titre, d'y remédier promptement en faisant le nécessaire pour se réconcilier avec la victime. Pour souligner le caractère urgent et obligatoire de la restauration d'une relation endommagée, la Bible déclare que l'on doit accorder à ce devoir un degré de priorité supérieur même à l'accomplissement des obligations religieuses, telles qu'apporter une offrande à l'autel (versets 23, 24). La loi suggère que, si l'on ne parvient pas à obtenir la réconciliation avec un adversaire, on doit s'efforcer de parvenir à un accord avec lui, afin que la situation n'aboutisse pas devant un juge (versets 26, 27). On appellera « réconciliation » cette formule de résolution des conflits, ou « médiation » s'il y a intervention d'un tiers.

Mais que peut-on faire si, malgré tout cela, l'agresseur ne remplit pas son devoir, qui est de prendre l'initiative de mettre un terme au conflit, ou s'il n'en a peut-être pas conscience ? L'Écriture prévoit aussi pareille situation. Dans Matthieu 18, Jésus revient sur le sujet, admonestant la vic-

time : « Si ton frère a péché contre toi, va et reprends-le » (Matthieu 18.15). C'est à celui à qui l'on a fait du tort qu'échoit alors la responsabilité de faire cesser le conflit. En pratiquant une lecture conjointe de Matthieu 5 et 18, on comprend que c'est en premier lieu à l'agresseur qu'il revient de résoudre le problème, mais que si, après un laps de temps raisonnable, il n'a toujours pas agi en ce sens, c'est alors la victime qui doit prendre l'initiative afin de parvenir à un accord. Pour y parvenir, la Bible recommande de passer par une série d'étapes (versets 16, 17).

Nos recherches montrent que ceux qui jouissent d'une conviction religieuse ont tendance à résoudre les conflits interpersonnels par le dialogue privé, tout comme l'a conseillé le Christ. Mais une proportion élevée de gens préfère néanmoins oublier la dispute, mettre de côté les divergences et continuer comme si de rien n'était, pensant que là réside la meilleure solution.

Il arrive pourtant que le silence intensifie la douleur et renforce les murs de séparation. Le dialogue, à l'opposé, nous aide à maîtriser les turbulences de nos émotions, à parvenir à l'harmonie et à préserver les relations interpersonnelles de la dissolution. Pour accomplir ces objectifs, le dialogue doit se dérouler dans des conditions appropriées, une fois que la colère est calmée et quand la réconciliation est en mesure de surmonter les malentendus, pour la sauvegarde de l'amitié. Le maintien d'un réseau ouvert de relations amicales et satisfaisantes avec nos voisins est favorable à une bonne santé mentale. Cela contribue à préserver un sentiment de bien-être et à garder intacte notre joie de vivre.

C'est pourquoi qu'il est bon de se souvenir de l'exhortation de Paul : « S'il est possible, pour autant que cela dépende de vous, soyez en paix avec tous » (Romains 12.18, NBS).

RÉFÉRENCES

- A. Barchi (1999), « Organización familiar, agresividad y esperanza en intentos de suicidio », thèse, université adventiste de River Plate, Libertador San Martín, Argentine.
- E. Moreno et C. Delfino (1993), « Estudio sobre el significado referencial de la noción de perdón », *Enfoques* 5:12, p. 54-65.
- E. Moreno et M. Pereyra (1999), « Aplicaciones clínicas

del CASA. Estudio comparativo con pacientes cardiológicos, oncológicos, renales crónicos y psiquiátricos con intento suicida », contribution au XXVIIe Congreso Interamericano de Psicología, Caracas, Venezuela.

- E. Moreno et M. Pereyra (2000), *Cuestionario de actitudes frente a situaciones de agravio : Fundamentación teórica, validación y administración*. Université adventiste de River Plate, Argentine.
- Moreno E. et Pereyra M. (2001). « Attitude toward offenders scale : Assessment, validation and research », in Manuela Martínez, éd., *Prevention and Control of Aggression and the Impact on its Victims* (New York : Kluwer Academic/Plenum Publishers), p. 377-384.
- M. Pereyra (1996), *Estrategias y técnicas de reconciliación*. Psicoteca Editorial, Buenos Aires, Argentine.
- M. Pereyra et M. Agüero de Kerbs (1998), « Personalidad, esperanza-desesperanza, control de la agresividad y salud mental en adventistas y no adventistas », *Theologica* 12:2, p. 330-355.
- M. Pereyra, E. Bernhardt et A. Fontana (1999), « Esperanza-desesperanza y manejo de la agresividad en pacientes renales crónicos en hemodiálisis », *Psicología y Salud* 11:3, p. 63-71.
- M. Pereyra (2003), *Reconciliación : Cómo reparar los vínculos dañados*. Publication de l'université de Montemorelos, Montemorelos, Mexique.

Mario Pereyra (doctorat de l'université de Córdoba) dirige le département de psychologie clinique de l'université de Montemorelos, au Mexique. On peut le joindre par le site www.mariorpereyra.com.

Abonnement gratuit pour votre faculté ou université !

Aimeriez-vous que *Dialogue* soit disponible à la bibliothèque de votre faculté ou université, afin que vos amis non adventistes puissent aussi le lire ? Prenez contact avec la ou le bibliothécaire, montrez-lui un exemplaire de la revue et suggérez-lui de demander un abonnement gratuit à *Dialogue*, en écrivant sa requête sur du papier à l'en-tête de la bibliothèque ou de l'institution où elle se trouve. Nous nous occuperons du reste !

La lettre doit être adressée à : *Dialogue* Editor-in-Chief; 12501 Old Columbia Pike; Silver Spring, Maryland 20904; USA.

Prendre sa santé en main

Esteban Poní

Un mode de vie sain est porteur de changements bénéfiques pour l'individu comme pour la société.

Lucie est une bonne étudiante. Elle travaille dur pour devenir quelqu'un et pour aider sa famille. Depuis peu, elle s'est mise à sauter des repas et à mal dormir. Elle a l'impression d'être sur une corde raide. « Hier, dit-elle, je me suis endormie pendant un cours ! Tu imagines ? » Embarrassée, elle confesse : « Il faut que j'arrête de me faire du mal. Ce n'est pas sain. » Lucie veut prendre de bonnes habitudes de santé afin de pouvoir profiter de sa vie estudiantine. Mais elle ne sait par où commencer. « Que puis-je faire pour être en pleine santé ? »

Charles est un jeune homme bien éduqué, qui prépare une thèse en relations internationales. Il se soucie des problèmes de santé dans le monde. Il sait, par exemple, qu'en dépit du déclin des maladies coronariennes dans certains pays, la majorité de la planète en souffre encore. D'ici 2020, ce sera une cause majeure de décès, non seulement dans le monde développé mais aussi dans les pays en voie de développement^{1,2}. Selon les scientifiques, ces derniers n'auront pas les moyens de jouir des mêmes traitements que les pays développés. Aux États-Unis, seuls 20 % des cas d'hypertension sont sous contrôle de manière adéquate, alors que dans les pays en voie de développement, cette proportion n'est plus que de 5 à 10 %³. De plus, l'absence de systèmes de santé efficaces, la ponction sur les ressources financières de ces pays et la sous-estimation du potentiel bénéfique d'un style de vie plus sain menacent des millions de gens. Charles est pensif : « Qui aurait suffisamment de pouvoir et d'influence pour peser sur des projections pareilles ? L'État ? Les gouvernements sont-ils seuls responsables du maintien de l'état de santé optimal ? »

Les cas de Lucie et de Charles sont des exemples extrêmes. L'un est focalisé sur la santé individuelle, l'autre sur la santé collective. Lucie, bien entendu, doit agir à son

niveau personnel. Charles, quant à lui, a un gros problème : la santé du monde.

Perspective historique

L'histoire de la santé et de la médecine du monde abonde en essais, en erreurs et en ignorance. Dans le passé, avec tant de guerres et de famines et un maigre savoir médical, l'espérance de vie était bien mince. Les restes de squelettes que l'archéologie nous a fournis, en Europe comme en Amérique précolombienne, ainsi que les archives historiques, nous montrent que l'espérance de vie d'alors ne dépassait guère les 34 ans⁴⁻⁸. Une personne en bonne santé était définie comme étant quelqu'un « sans maladie » ou né sans difformité corporelle ni maladie infectieuse. De nombreuses sociétés avaient besoin d'une population d'une grande force physique, pour faire la guerre et pour travailler dans l'agriculture. Les gens se considéraient comme des victimes, êtres passifs en proie à des « forces extérieures » qui prédéterminaient non seulement leur santé mais aussi leur transmission génétique et leur position sociale⁶.

Quand, au XIXe siècle, lors de la révolution industrielle américaine, furent établis les premiers services hospitaliers militaires et services de santé municipaux, l'espérance de vie, aux États-Unis, était d'environ 40 ans, avec un taux de mortalité supérieur à 20 %^{7,9,11}. En 1900, ce taux était tombé à 17,2 %, et 75 ans plus tard, il n'était plus que de 9 %¹¹. En 1993, 71 % des habitants des États-Unis jouissaient d'une espérance de vie d'au moins 70 ans. En gros, 80 % de cette amélioration de la survie se sont produits des années 1890 aux années 1940, à cause surtout (a) d'une évolution radicale des disponibilités alimentaires et d'une meilleure compréhension des mécanismes nutritionnels et (b) du perfectionnement des structures de santé publique : adduction d'eau potable, tout-à-l'égout, services de voirie et réglementations urbaines, aération des habitations, mesures ratificides, pasteurisation du lait et vaccination préventive. Les États-Unis ont bénéficié de plusieurs années de médecine préventive systématique, promue surtout grâce aux impulsions gouvernementales et au développement d'une prise de conscience

individuelle et collective, tenant pour « mauvaises » les habitudes « sales ». C'est ainsi, par exemple, que cracher, éternuer et tousser en public sont non seulement devenus objets de réprobation, mais ont même été prohibés^{6,11,12}. Les préoccupations sanitaires ayant pris un caractère populaire, cette entreprise de santé préventive fut à dominante sociale plutôt que personnelle.

Pendant les années 30 et 40, la découverte d'antibiotiques tels que les sulfamides, la pénicilline et la streptomycine a ouvert des horizons nouveaux en médecine curative. Ce sont les dépenses consacrées à ce type de médecine qu'ont alors favorisées les gouvernements, au relatif détriment de la médecine préventive. Les techniques médicales ont elles aussi soudain pris part à cette expansion (également financière) de la médecine curative. Les hôpitaux sont devenus les centres d'accueil hautement visibles de cette démarche médicale, et petit à petit le système hospitalier a imposé sa mainmise, rejetant dans l'ombre le système de santé préventif. Le nombre et la taille des hôpitaux n'ont fait que croître pour répondre aux besoins de « meilleure santé ». Quand la médecine curative est devenue la norme en matière de santé, dans les années 50, l'espérance de vie est passée à 65 ans aux États-Unis⁷. Les gens se sont mis à croire que les progrès réalisés en termes de durée de (sur)vie étaient dus à de « merveilleuses procédures techniques nouvelles ». Mais, on a connu une stagnation réelle du taux de survie des Américains de 1950 à 1970 (voir le schéma 1).

La crise médicale américaine du début des années 90

Les mesures préventives contre les comportements à risque favorisant d'autres maladies furent presque réduites à néant à cause de cette focalisation excessive sur la médecine curative. Durant les années 80, trois facteurs vitaux — les maladies « fabriquées » par l'homme, les dépenses de santé et les plaintes des groupes d'intérêts luttant pour la santé — ont connu une telle croissance que le début de la décennie suivante fut une période de crise^{6,7,13}.

Les rapports sur la santé publique montrent que les « pathologies dues à l'homme », qu'il s'agisse des crises cardiaques, des atta-

ques, du cancer, des accidents d'automobile, du suicide, de la violence, des diabètes, de la toxicomanie et de la pollution, se sont rapidement installées en tête des principales causes de décès prématurés⁷ (voir le tableau 1). Il était déjà évident que les gens attrapaient ces maladies en adoptant tôt dans leur vie des habitudes nocives : tabagisme, alcoolisme, régimes alimentaires gras, stress, comportements hostiles, etc. Les chercheurs ont cependant remarqué que d'autres styles de vie (exemples : exercice physique, régime à base de fruits et de légumes, et repos adéquat) protégeaient d'une mort prématurée, pouvaient la prévenir. Depuis les années 80, le taux de mortalité a entamé une baisse lente mais régulière, et ce pour la première fois en 30 ans, grâce au nombre croissant de gens ayant un mode de vie sain.

Les rapports économiques confirment que la médecine préventive fut à l'origine d'une part majeure de cette amélioration de la situation de la santé et des chances de survie, avant même la révolution de la

médecine curative et pour un très faible accroissement des coûts.

La cause des groupes luttant pour la santé a pris un poids politique. Les gens qui mènent une vie saine ou sont attirés par un changement de leur style de vie estiment que vivre, par exemple, dans un environnement non pollué fait partie de leurs droits essentiels. De plus, un nombre croissant de citoyens n'estime pas juste que ceux qui ne prennent pas soin de leur corps puissent absorber une vaste portion du budget national de santé.

Que pouvons-nous apprendre de l'alternative comportement passif / comportement actif ?

Même si l'histoire de la santé et de la médecine démontre que les initiatives gouvernementales ont un impact sur la société, on ne peut ignorer l'importance des attitudes individuelles envers la santé, la maladie et la mort, tant elles affectent les comportements et en fin de compte la

société tout entière. Plusieurs études d'anthropologie et de psychiatrie interculturelle s'accordent à dire que les systèmes de santé, tant préventifs que curatifs, ont des fondements culturels, influencés par « le système de croyances, valeurs, coutumes, comportements et fabrications qu'ont en commun les membres de la société, dont ils se servent pour faire face à leur monde et les uns aux autres, et qui est transmis de génération en génération par un processus d'enseignement^{14,15} ». Les gens qui prennent activement en main leur propre santé portent un œil critique sur le concept de santé et de maladie et sur les causes sous-jacentes de la détermination culturelle de leur comportement. Par exemple, une personne pratiquant un style de vie sain ne mangera pas la nourriture grasse communément dans sa culture¹⁶.

Mais par ailleurs, les personnes qui s'estiment en butte à la malchance risquent plus d'adopter un mode de comportement passif vis-à-vis de leur santé. On a l'exemple de patients qui risquent de contracter le VIH et ont tendance à dire : « D'une manière ou d'une autre, je vais mourir¹⁷. » Ce que révèlent pareilles attitudes est que remettre toute la responsabilité des soins de santé au gouvernement, à la sécurité sociale, à l'hôpital ou à une agence internationale revient à nier notre propre capacité à nous aider nous-mêmes.

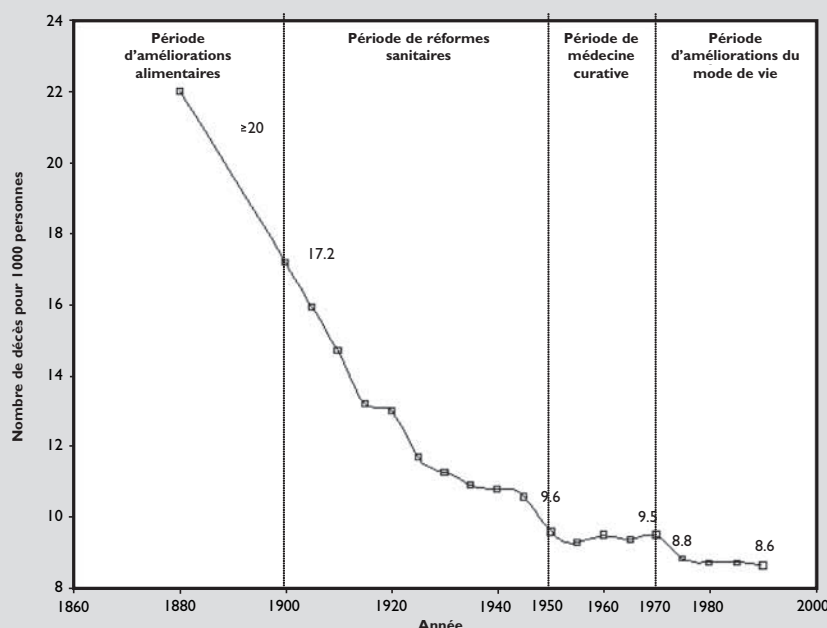
Qu'est-ce donc que la santé ?

La « culture du mode de vie préventif » impose à l'individu une certaine responsabilité face à sa vie et à sa mort. On ne considère plus la santé comme étant l'absence de maladie ou une plus grande longévité. La vitalité, une santé optimale et le bien-être ont des significations très similaires. L'Organisation mondiale de la santé a l'une des meilleures définitions : « La santé est un état de bien-être complet — physique, mental et social — et ne se limite donc pas à l'absence de maladie ou d'infirmité¹¹. »

Cette définition donne accès à une gamme pluridimensionnelle, aux interactions multiples, de critères définissant le profil actuel de la personne saine. Outre ses aspects physiques, émotionnels et sociaux, la santé comprend aussi des dimensions

Schéma 1. Les approches d'une meilleure santé et leur impact sur les taux de mortalité américains

Source : Department of Health and Human Services, National Center for Health Statistics



interpersonnelles, intellectuelles, spirituelles et environnementales.

Profil d'une personne saine

Au plan physique, la personne saine évite d'ingérer des substances nocives (en particulier le tabac et l'alcool), mange correctement, fait régulièrement de l'exercice et s'efforce de garder un poids normal ; elle a l'intelligence des limites naturelles de son corps ainsi que de son processus de vieillissement et accepte que mourir constitue le terme de ce processus. Malgré cette réalité, la personne en question peut préserver une santé optimale.

Sur les plans émotionnel, social et interpersonnel, la personne saine parvient à un équilibre entre l'estime de soi (sa capacité à se considérer elle-même comme précieuse) et l'estime d'autrui (sa capacité à considérer les autres comme précieux), entre l'usage et l'abus, et entre la liberté (sa capacité de choix ou d'action), la sécurité (sentiment d'assurance) et le sens du risque (conscience du danger). Cette conscience s'applique à tous les aspects de la santé préventive mais est tout spécialement utile pour assumer un comportement sexuel sain.

Au plan intellectuel, la personne saine

se livre à une quête active et responsable d'informations sur la santé. Elle gère ses facteurs de risques pathogènes mais n'hésite pas à demander l'assistance de professionnels en cas de besoin. Elle s'efforce de comprendre le système de santé et les modalités de son exploitation efficace et elle apprend à gérer les comportements à haut risque afin d'en minimiser les impacts.

Au plan spirituel, la personne saine a compris les dimensions spirituelles de la vie et en fait un usage actif pour maximiser sa sérénité, son réconfort et son espoir.

Au plan environnemental, la personne saine a conscience des avantages ou des dangers écologiques potentiels et prend les mesures appropriées à la préservation de son environnement.

Tout le monde peut jouir d'une meilleure santé

Même si la pauvreté et l'inégalité existent encore en de nombreux pays, la santé préventive et la participation individuelle sont des facteurs clés de la satisfaction éventuelle des besoins universels de santé. Des pays en voie de développement, tels que le Costa Rica, le Sri Lanka et l'État du Kerala en Inde, ont réussi à faire chuter leurs taux de

mortalité en mettant en œuvre une stratégie basée sur des hôpitaux de petite taille, la participation du public et le dévouement des médecins et des travailleurs de santé qui vont prendre soin des plus pauvres et des moins éduqués. Même sans accès à des services de santé, des mères nigérianes, pauvres mais instruites, parviennent à améliorer les chances de survie de leurs enfants, ce que ne peuvent faire des mères illétrées¹⁷.

Que l'on soit riche ou pauvre, le mode de vie a un impact majeur sur la santé. Un mode de vie sain permet des évolutions favorables tant pour la personne que pour la société. Voici une « recette » recommandée pour l'amélioration de la santé :

En premier lieu, emparez-vous des commandes de votre santé (identifiez le problème).

En deuxième lieu, fixez-vous des buts et des plans faciles à atteindre.

En troisième lieu, réalisez vos buts et vos plans.

En quatrième lieu, fixez-vous des buts nouveaux et faites des plans pour y parvenir.

En cinquième lieu, évitez les gens, les choses et les situations susceptibles de ruiner vos plans.

En sixième lieu, si nécessaire, appelez au secours !

Tableau 1.

Principales causes de décès en 1900 et en 2000 (États-Unis)

Début du XXe siècle		Début du XXIe siècle	
Année 1900	%	Année 2000	%
Pneumonie/Grippe	16.0	Maladies coronariennes	29.6
Tuberculose	11.0	Cancer	23.0
Maladies gastro-intestinales	9.0	Attaque	7.0
Maladies coronariennes	9.0	MPOC*	5.1
Maladies infectieuses et parasitaires	8.0	Accidents	4.1
Maladies rénales	5.0	Diabète	2.9
Maladies infantiles	4.0	Pneumonie/Grippe	2.7
Attaque	4.0	Maladie d'Alzheimer	2.1
Cancer	4.0	Maladies rénales	1.5
Maladies du foie	1.3	Septicémie	1.3
		Suicide	1.3

*Maladies pulmonaires obstructives chroniques.

Source: Pan American Health Organization. *Health in the Americas 2* (1988); National Center for Health Statistics, National Vital Statistics Reports; 52 (9) 2003.

RÉFÉRENCES

1. T. A. Pearson, « Cardiovascular disease in developing countries : myths, realities, and opportunities », *Cardiovascular Drugs Therapy* 13 (1999), p. 95-104.
2. J. W. Levenson, P. J. Skerrett et J. M. Gaziano, « Reducing the global burden of cardiovascular disease : The role of risk factors », *Preventive Cardiology* 5 (2002), p. 188, 189.
3. Y. K. Seedat, « The limits of antihypertensive therapy — lessons from Third World to First », *Cardiovascular Journal of South Africa* 12 (2001), p. 94-100.
4. L. J. Dominguez, M. Barbagallo et J.R. Sowers, « Cardiovascular risk factors in South America and the Caribbean », *Ethn Dis* 9 (1999), p. 468-478.
5. K. S. Reddy, « Cardiovascular diseases in the deve-

Suite page 34

Esteban Poni (docteur en médecine de l'université du Venezuela) est spécialiste en médecine interne. Il s'occupe d'éducation et de recherche sanitaires et vit à Loma Linda, en Californie, États-Unis. E-mail : este3808@hotmail.com.

Jésus-Christ : mythe ou histoire ?

Nancy Vyhmeister

Le Jésus de la foi émerge du Jésus historique, sans lequel la foi ne serait guère plus qu'un vœu pieux.

Le Jésus de la foi est-il le même que le Jésus de l'histoire ? Ou est-il le produit de la foi ? Dans ce cas, devrions-nous rejeter le Jésus historique et en faire un mythe créé plus tard par des chrétiens ?

Dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, bien que la résurrection et la seigneurie de Jésus fussent remises en question, on doutait peu de son historicité. Au début du Ve siècle, Augustin prépara un *Accord des évangélistes* pour protéger les auteurs des évangiles des accusations de « système plein d'erreur », admettant en même temps que l'ordre des événements et des discours pourrait avoir été reconstitué. Cependant, le Jésus de la foi et le Jésus de l'histoire ne faisaient essentiellement qu'un¹.

La « quête » du Jésus historique commença avec Hermann Reimarus (1694-1768), qui proposa de retrouver le Jésus qui avait existé avant que l'Église ne l'étouffe dans les dogmes. Reimarus est allé jusqu'à accuser les disciples d'avoir inventé l'histoire des miracles et de la résurrection pour éviter de retourner à leurs filets². Son œuvre suscita la consternation parmi les croyants et l'intérêt parmi les érudits.

Au XIXe siècle, F. J. Baur (1792-1860), utilisant la méthode historico-critique, conclut que « la visions que nous avons de la résurrection est d'une importance mineure pour l'histoire ». Ce qui comptait réellement, c'était que les apôtres croyaient qu'elle avait eu lieu³.

L'ouvrage d'Albert Schweitzer, *Von Reimarus zu Wrede : eine Geschichte der Leben-Jesu-Forschung* (1906), critiqua les travaux des spécialistes qui avaient fait de Jésus « un personnage conçu par le ratio-

nalisme, doté de la vie par le libéralisme et vêtu d'un costume historique par la théologie moderne ». En même temps, il conclut que le fondement historique du christianisme n'existait plus, mais qu'après tout ce n'était « pas le Jésus retrouvé dans l'histoire, mais seulement le Jésus ressuscité spirituellement dans l'âme des hommes » qui finalement importait⁴.

Les études sur Jésus furent dominées au XXe siècle par Rudolf Bultmann (1884-1976). Éduqué dans le libéralisme et dans le scepticisme, Bultmann affirma que « nous ne pouvons presque rien connaître de la vie et de la personnalité de Jésus, puisque les sources chrétiennes primitives n'y portent aucun intérêt et sont de plus fragmentaires et souvent légendaires ». Les miracles du Christ étaient des « légendes », ses paroles « caractéristiques » plutôt qu'authentiques. L'Église avait donné un sens à sa mort, pas Jésus⁵.

À la suite de Bultmann, le « Séminaire sur Jésus », un groupe de 74 spécialistes, principalement d'universités américaines, s'est réuni à la fin des années 1980 et au début des années 1990 pour préparer une version des spécialistes des quatre évangiles canoniques et de l'évangile apocryphe de Thomas. Ils étudièrent 1500 paroles de Jésus, exprimant par vote leur perception de l'authenticité de chacune. Le verdict fut que « 82 % des mots attribués à Jésus dans les évangiles n'ont pas été réellement prononcés par lui ». Sur les miracles, leur position fut identique à celle de Bultmann : « Le Christ du credo et du dogme [...] ne peut plus exiger l'assentiment de ceux qui ont vu les cieux à travers le télescope de Galilée⁶ ». Le cofondateur du Séminaire, John Dominic Crossan, affirma que Jésus « n'a pas guéri et n'a pas pu guérir » des maladies et que personne n'a jamais ramené des morts à la vie⁷. On a dit que la résurrection même du Christ était le résultat « de transes et de visions » plutôt que la réalité. J. D. Crossan fit remarquer que l'histoire de la résurrection en dit plus sur l'origine de l'autorité chrétienne que sur celle de la foi chrétienne⁸. Pour Marcus Borg, membre du Séminaire, l'histoire du Jésus historique se termine avec sa mort un vendredi de l'an 30. Cependant, le

Seigneur apparut à ses disciples « d'une nouvelle manière à partir du dimanche de Pâques et depuis ils le vivent comme une réalité vivante⁹ ».

La quête du Jésus historique fut, en grande partie, fondée sur le rationalisme, le naturalisme et la critique. Son présupposé – à savoir que les miracles n'eurent pas lieu – a amené les chercheurs à conclure que beaucoup de ce que les évangiles rapportent est fictif. Ceux qui croient à l'exactitude absolue des Écritures ne peuvent accepter les résultats de ce type de recherche. Ils signalent aussi les nombreux indices en faveur de l'historicité de Jésus.

Références non chrétiennes à Jésus

Sources juives

Flavius Josèphe, général et historien juif (37 ou 38-vers 100), se réfère clairement à Jésus dans deux passages de son *Histoire ancienne des Juifs*. Le premier est lié à sa présentation des activités du grand prêtre Ananus, vers l'an 62 : « Il [Ananus] [...] assembl(a) un conseil devant lequel il fit venir Jacques, frère de Jésus, nommé Christ, et quelques autres, les accusa d'avoir contrevenu à la loi et les fit condamner à être lapidés¹⁰. »

Le point de vue non chrétien est suggéré du fait que Jésus fut « nommé » Christ. De plus, la manière chrétienne de désigner Jacques aurait été « le frère du Seigneur ».

Dans le livre 18 de ce même ouvrage, Flavius Josèphe fait référence à Jésus dans un très connu et très débattu « Testimonium Flavianum » (le livre 18 n'est attesté que dans trois manuscrits grecs, le plus vieux datant du Xe siècle). Il semble improbable que le passage ait été écrit par un Juif : « En ce même temps était Jésus, un homme sage, si toutefois on doit le considérer simplement comme un homme tant ses œuvres étaient admirables. Il enseignait ceux qui prenaient plaisir à être instruits de la vérité et il fut suivi non seulement de plusieurs Juifs, mais de plusieurs Gentils : c'était [le] Christ. Des principaux de notre nation l'ayant accusé devant Pilate, il le fit crucifier. Ceux qui l'avaient aimé durant toute sa vie ne l'abandonnèrent pas après sa mort. Il leur apparut vivant [...] le troisième jour, comme

les saints prophètes l'avaient prédit et qu'il ferait beaucoup d'autres miracles¹¹. »

En 1971, une version arabe du « Testimonium Flavianum » fut publiée en Israël. Elle diffère de manière significative de la version grecque : « En ce temps-là il y eut un homme sage appelé Jésus. Sa conduite était bonne et [il] était connu pour être vertueux. Et beaucoup parmi les Juifs et les autres nations devinrent ses disciples. Pilate le condamna à la crucifixion et à la mort. Mais ceux qui étaient devenus ses disciples lui restèrent fidèles. Ils rapportèrent qu'il leur était apparu trois jours après sa crucifixion et qu'il était vivant ; en conséquence il était peut-être le Messie, dont les prophètes avaient raconté les merveilles¹². »

Les différences entre les deux déclarations suggèrent que la version grecque comporte des ajouts chrétiens. Cependant, il y a peu de doute que Flavius Josèphe a mentionné la crucifixion de Jésus.

Le Talmud juif, produit dans ses formes babyloniennes et palestiniennes au cours du Ve siècle, contient une grande quantité de traditions orales transmises d'un rabbin à l'autre. Quoique Jésus soit mentionné dans plusieurs passages en des termes péjoratifs, on y trouve une déclaration intéressante : « La veille de la Pâque Yeshoua fut pendu. Car quarante jours avant que l'exécution n'ait lieu, un héraut sortit et cria, "Il va être lapidé parce qu'il a pratiqué la sorcellerie et incité Israël à l'apostasie. Toute personne qui peut intervenir en sa faveur, qu'elle s'avance et qu'elle plaide pour lui." Mais puisque rien n'a été porté en sa faveur il fut pendu la veille de la Pâque¹³. »

Alors que le passage est d'accord sur le fait que Jésus a été exécuté la veille de la Pâque, la mention des quarante jours est étrangère à l'histoire de l'Évangile. Curieusement, Jésus devait être lapidé pour avoir incité « Israël à l'apostasie » suivant la coutume juive. Cependant il fut « pendu », certainement selon l'ordre des Romains. En tout cas, Yeshoua a été un personnage historique qui a eu un impact marginal sur l'histoire juive.

Sources païennes

La plus ancienne mention de Jésus dans

les sources païennes apparaît dans une lettre écrite par Mara bar Sarapion, un stoïcien syrien, depuis une prison romaine pour encourager son fils à rechercher la sagesse. Il mentionne Socrate, Pythagore et le « roi sage » tué par les Juifs. Aucun de ces hommes n'est réellement mort puisqu'il a laissé un héritage de sagesse. Le roi sage continue à vivre, « à cause de la nouvelle loi qu'il a donnée¹⁴ ». Bien que le nom ne soit pas donné, il y a peu de doute que Mara se réfère à Jésus.

Quand Plinie devint gouverneur de Bithynie et du Pont au début du IIe siècle, il écrivit à Rome pour demander des conseils. Un des points était la façon de s'y prendre avec les chrétiens. Sa lettre mentionne *Christus* deux fois. Il accordait à toute personne accusée d'être chrétienne de réfuter ces charges en offrant de l'encens aux dieux et à l'empereur et en blasphémant *Christus*. Il décrivit aussi le culte chrétien comme ayant lieu avant l'aube et comprenant la récitation « chacun son tour [d']une formule adressée à Christus en tant que dieu ». Bien que cette lettre, écrite vers 112, nous en apprenne peu sur les croyances et sur les pratiques chrétiennes, elle corrobore l'existence des chrétiens dont la foi était en Christ.

L'historien romain Tacite (vers 55-vers 117) écrivit trente livres sur des événements survenus entre 14 et 96. Malheureusement, ceux couvrant la période allant de 29 à 32 sont parmi ceux qui manquent. Cependant le récit du grand incendie de Rome en 64, dont Néron rendit les chrétiens responsables, contient des références aux chrétiens et au Christ : « Aussi pour étouffer ce bruit, Néron accusa et frappa des peines les plus raffinées des gens détestés à cause de leurs mœurs criminelles, que la foule appelait chrétiens. Celui qui est à l'origine de ce nom est Christ, qui, sous le règne de Tibère, avait été condamné à mort par le procureur Ponce Pilate¹⁵. »

Tacite poursuit en traitant le christianisme de « superstition nuisible », qui avait surgi en Judée et ensuite à Rome. Le ton employé exclut toute possibilité d'ajout chrétien. Tacite considérait Jésus comme un personnage historique.

Lucien de Samosate, auteur satirique

du IIe siècle, ridiculise les chrétiens et leur fondateur : « Les chrétiens, vous savez, adorent un homme encore aujourd'hui — le distingué personnage qui introduisit leurs nouveaux rites et fut crucifié à cause de cela. » De plus, ils « adorent le sage crucifié et vivent selon ses lois¹⁶. »

Ce bref aperçu montre que les auteurs non chrétiens des premiers siècles, juifs et païens, font de Jésus un personnage historique. Ils ne croyaient pas en lui, mais ils acceptaient qu'il ait vécu et initié un mouvement religieux.

La fiabilité des sources bibliques

Tout en admettant ma position de croyant, je trouve des raisons de considérer les sources bibliques comme des témoins fiables de l'historicité de Jésus.

Le Nouveau Testament est proche des événements rapportés

On s'accorde généralement sur le fait que l'ensemble du Nouveau Testament a été écrit avant la fin du Ier siècle. Les traditions les plus anciennes font de Matthieu, Marc, Luc et Jean les auteurs des évangiles. Matthieu et Jean ont été disciples de Jésus. Marc et Luc le furent au second degré. Papias de Hiérapolis (début du IIe siècle) a écrit que Marc était l'« interprète de Pierre », qui a consigné par écrit l'histoire de Jésus selon Pierre, pas nécessairement dans l'ordre où les événements eurent lieu, mais avec la plus grande exactitude possible¹⁷. Vers 185, Irénée a écrit que Luc, l'apôtre compagnon de Paul, était l'auteur d'un évangile qui a fourni des détails sur l'histoire de Jésus non donnés dans les trois autres évangiles¹⁸. De plus, les épîtres tiennent pour évidentes la vie, la mort et la résurrection de Jésus. Paul fait même appel à des témoins des événements de la vie de Jésus (1 Corinthiens 15.5-8).

La référence aux dates et aux dirigeants dans l'évangile de Luc, bien que non exempt de difficultés d'interprétation, fournit des indices que l'auteur était proche des événements. L'utilisation par Luc (3.1-3) d'un style gréco-romain signale clairement son intention de montrer l'historicité de son évangile.

Les auteurs chrétiens ont écrit sur Jésus peu après les événements. En comparaison, la biographie d'Alexandre le Grand, considérée comme digne de confiance par les historiens, a été écrite par Plutarque plus quatre siècles après la mort de l'empereur.

Indices venant des manuscrits

Le papyrus John Rylands (P⁵²), trouvé en Égypte, contient un fragment de Jean 18. Il date du début du II^e siècle, confirmant donc que la composition de l'évangile remonte à la fin du I^{er} siècle. Le papyrus Bodmer II (P⁶⁶), datant du II^e siècle, conserve de grandes portions de l'évangile de Jean sous forme de livre. D'autres papyrus de la fin du II^e et du début du III^e siècle montrent aussi que les évangiles existaient, tels que nous les connaissons aujourd'hui, à une date antérieure¹⁹.

Après la découverte des papyrus de Chester Beatty, Sir Frederic Kenyon a pu écrire en 1930 : « Le résultat net de cette découverte [...] est en fait de réduire tellement le fossé entre les plus anciens manuscrits et les dates traditionnelles des livres du Nouveau Testament qu'il devient négligeable dans toute discussion sur leur authenticité. Aucun autre livre ancien n'a de témoignage comparable, aussi ancien et abondant, de son texte et aucun spécialiste impartial ne nierait que le texte qui nous est parvenu est réellement solide²⁰. »

Aucun autre écrit ancien n'a de manuscrits aussi proches de sa date de rédaction. Par exemple, le manuscrit le plus vieux, et le seul existant, des six premiers livres des *Annales* de Tacite, écrits au début du II^e siècle, date à peu près de l'an 1100. Le plus vieux manuscrit de l'*Iliade* d'Homère est d'environ 400 ans postérieur à la rédaction de l'épopée. Le plus ancien manuscrit existant de *La Guerre des Gaules* de Jules César a été copié vers 900, quelque mille ans après sa rédaction.

Archéologie

Bien que les découvertes archéologiques, à l'exception peut-être de l'ossuaire de Jacques connu depuis fin 2002²¹, ne se réfèrent pas spécifiquement à Jésus, elles

corroborent les récits des évangiles. Des constructions, comme la synagogue de Capernaüm²² et la piscine de Béthesda à Jérusalem²³, ont été mises au jour et identifiées. Des pièces de monnaie mentionnées dans les évangiles ont été trouvées et étudiées. Les ossements de Yehohanan, trouvés dans un ossuaire de Jérusalem, montrent les effets de la crucifixion ; un clou de vingt centimètres transperce toujours les os de la cheville²⁴. L'archéologie a montré que Ponce Pilate était le procureur romain à Jérusalem du temps de Jésus. De plus, des pièces de monnaie datées de 29 à 31 portent son nom avec des symboles religieux romains, corroborant sa malveillance envers les Juifs²⁵.

Les effets de l'Évangile

La date de naissance de Jésus est incertaine ; elle a cependant divisé l'histoire en années avant et après J.-C. Si la vie de Jésus n'avait pas eu de base historique, cela ne se serait pas produit.

Les disciples de Jésus ont été transformés : Pierre, un traître lâche, est devenu un fervent apôtre ; Jean le bien-aimé écrivit avec certitude : « Celui qui l'a vu en a témoigné, et son témoignage est vrai » (Jean 19.35, NBS). Pendant des siècles, des martyrs se sont laissés tuer pour leurs convictions.

L'Église, malgré ses erreurs, a fondé sa proclamation et son service sur la réalité historique de Jésus. Le Jésus de la foi émerge du Jésus historique, sans lequel la foi ne serait guère plus qu'un vœu pieux.

RÉFÉRENCES

1. Saint Augustin, *Accord des Évangélistes*, 1.7.10, in Œuvre complète de saint Augustin (Guérin, 1967), t. 5, p. 118.
2. Hermann Reimarus, *On the Goal of Jesus and His Disciples* (Leiden: Brill, 1970), p. 41.
3. F. C. Baur, *The Church History of the First Three Centuries* (Londres: Williams and Norgate, 1878), vol. 1, p. 42, 43.
4. Voir Albert Schweitzer, *The Quest of the Historical Jesus* (New York: Macmillan, 1959), p. 398, 401.
5. Rudolf Bultmann, *Jesus and the Word* (New York: Scribners, 1958), p. 8, 107, 108.
6. Robert W. Funk, Roy W. Hoover, et le Jesus Seminar, *The Five Gospels: The Search for the Authentic Words of Jesus* (New York: Macmillan, 1993), p. 5.
7. John Dominic Crossan, *Jesus: A Revolutionary Biography* (San Francisco: Harper San Francisco, 1994), p. 82, 95.

8. Ibid., p. 190.
9. Marcus J. Borg, *Jesus: A New Vision: Spirit, Culture, and the Life of Discipleship* (San Francisco: Harper Collins, 1987), pp. 184, 185.
10. Flavius Josèphe, *Histoire ancienne des Juifs*, 20.8 (Lidis, 1968-1973), p. 627.
11. Flavius Josèphe, *Histoire ancienne des Juifs*, 18.4 (Lidis, 1968-1973), p. 561.
12. Shlomo Pines, *An Arabic Version of the Testimonium Flavianum and Its Implications* (Jerusalem: Israel Academy of Sciences and Humanities, 1971) ; texte tiré de James Charlesworth, *Jesus within Judaism: New Light from Exciting Archaeological Discoveries* (New York: Doubleday, 1988), p. 95.
13. *The Babylonian Talmud* (Londres: Soncino, 1935), 27:281.
14. John P. Meier, *A Marginal Jew* (New York: Doubleday, 1991), 1:76-78.
15. Tacite, *Annales*, 15.44.2-3, in Œuvres complètes (Gallimard, 1990), p. 775.
16. Lucien, *The Death of Peregrine* 11-13.
17. Cité par Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, 3.39.15 (Cerf, 1952), p. 156.
18. Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*, 3.14.3 (Cerf, 1952), p. 265.
19. Kurt Aland et Barbara Aland, *The Text of the New Testament* (Grand Rapids: Eerdmans, 1989), p. 83-102.
20. Frederic Kenyon, *The Bible and Modern Scholarship* (Londres: John Murray, 1948), p. 20.
21. On peut lire sur l'ossuaire : « Jacques, fils de Joseph, frère de Jésus ». Voir *Biblical Archaeology Review* 28 (Novembre-Décembre 2002) : 24-37 ; and 29 (Janvier-Février 2003) : 20-25.
22. James E. Strange et Hershel Shanks, "Synagogue Where Jesus Preached Found at Capernaum," *Biblical Archaeology Review* 9 (Novembre-Décembre 1983) : 24-31.
23. Gonzalo Báez-Camargo, *Archaeological Commentary on the Bible* (New York: Doubleday, 1984), p. 218.
24. *New International Dictionary of Biblical Archaeology*, s.v. « Crucifixion ».
25. D. H. Wheaton, « Pilate », *The Illustrated Bible Dictionary* (Wheaton, IL: Tyndale, 1980), p. 187, 188.

Nancy Vyhmeister (doctorat de l'université Andrews), retraitée, était professeur de missiologie au séminaire adventiste de théologie de Berrien Springs, au Michigan. Elle est l'auteur de nombreux articles spécialisés. Une version plus ancienne de cet essai a été publiée dans *The Essential Jesus*, édité par Bryan Ball et William Johnsson (Pacific Press, 2002).

PROFIL



Née à Ploiesti, en Roumanie, Steliana Sandu a obtenu en 1968 une maîtrise en Sciences économiques à l'université de Bucarest, puis un doctorat en Économie en 1986. Depuis, elle a travaillé à l'Institut de recherches en économie, qui dépend de l'Académie des sciences de Roumanie.

Elle a enseigné l'économie, les statistiques et l'histoire de l'économie dans diverses universités roumaines. Après 1990, elle s'est spécialisée dans l'économie de la recherche scientifique, du transfert des technologies et de l'innovation, et elle est devenue une sommité en la matière, tant dans son pays natal qu'à l'étranger.

En 1993-1994, elle fut la coordinatrice locale d'un projet de la Banque mondiale pour l'enseignement supérieur et la réforme de la recherche scientifique en Roumanie. En 1994, elle participa au congrès international « Sciences et technologies » organisé par le Conseil britannique. En 1995-1996, elle reçut une bourse d'études pour travailler à l'université d'Amsterdam sur le transfert des technologies et sur l'innovation, en collaboration avec le ministère de la Recherche et de la technologie, dans le cadre de la politique scientifique. Le Dr Sandu a participé à de nombreuses conférences scientifiques internationales et elle a été la coordinatrice locale pour d'importants projets scientifiques internationaux. Elle est auteur et coauteur d'un nombre important d'articles et de

Steliana Sandu

Dialogue avec une chercheuse adventiste de Roumanie

livres publiés par de prestigieuses maisons d'édition roumaines et internationales. Elle enseigne également à l'université adventiste située près de Bucarest.

Steliana, qui fait partie de l'Église adventiste depuis neuf ans, apprécie les principes de l'Église et est avide de les partager avec ses amis. Son engagement dans la recherche scientifique ne l'empêche pas de partager sa foi avec ses collègues et avec ses amis. Elle aime secourir ceux qui ont besoin de conseils et d'encouragement, ou tout simplement être une amie. Il arrive souvent que les jeunes disent trouver en elle une « maman » sympa, et elle se réjouit de les voir exceller.

■ *Dr Sandu, avez-vous grandi dans une famille favorisée ?*

Non, j'ai grandi dans une famille très pauvre. Nous n'avions que des vêtements très légers, peu de nourriture, pas de jouets et même pas de lits. Nous dormions tous les quatre dans un seul lit. Ma mère était illettrée ; elle a subi l'alphabétisation obligatoire sous le régime communiste. Cependant, elle avait une volonté de fer.

■ *Comment en êtes-vous arrivée à choisir une carrière de chercheur ?*

Quand j'ai terminé le lycée, je voulais travailler, mais ma mère m'implora, littéralement à genoux, d'aller à l'université. Après le diplôme, nous devions choisir notre carrière sur les listes gouvernementales. Je me revois suivre la liste du doigt, et tomber en arrêt devant « l'Académie des sciences de Roumanie ». Le représentant de l'Académie ne voyait pas les choses ainsi : « Nous n'acceptons pas les femmes ! » Ce fut suffisant pour que je décide de travailler là.

■ *Quel fut l'impact du communisme sur vos*

études et sur votre travail ?

En 1968, quand j'ai reçu mon diplôme, le communisme semblait être très profitable pour les affaires ; les biens pouvaient être acquis facilement et tout le monde pouvait trouver du travail. La dévastation de l'économie nationale n'avait pas encore commencé. On ne voyait que le bon côté de la médaille. Plus tard cependant, le contraste entre la situation réelle et la propagande communiste fut si criant qu'il m'était devenu difficile de continuer à enseigner à mes étudiants des mensonges que la réalité contredisait.

Pourtant, quand je me penche sur cette période et sur le travail réalisé pendant ces années à l'Institut, je n'ai pas honte. Je me suis spécialisée en économie comparative et j'étais ainsi capable de dire beaucoup de choses indirectement, juste en décrivant la situation de notre pays et en la comparant aux autres pays.

La situation est devenue plus difficile quand notre Institut est passé sous le contrôle direct du Conseil suprême de développement de l'économie sociale du parti communiste. Nous devions commencer nos rapports en donnant la position du Camarade Nicolae Ceausescu sur le sujet en question, mais le reste du cours aurait choqué le Camarade s'il l'avait entendu.

■ *Votre mère, pourtant très croyante, n'était pas adventiste. Comment êtes-vous devenue adventiste ?*

Mes parents étaient tous les deux croyants — en fait, ils participaient aux activités d'une branche évangélique de l'Église orthodoxe roumaine (bien que mon père soit devenu par la suite un communiste actif et athée). Ma mère est restée très croyante et je me souviens, enfant, de ses prières et de sa foi qui m'ont permis de recouvrer la santé alors que les médecins y

avaient renoncé.

Dans ma jeunesse, le monde me paraissait si fascinant que j'ai laissé tomber Dieu. Mais à un moment de ma vie, alors que mes activités professionnelles et mes revenus étaient florissants, alors que le monde semblait plus que jamais avoir tout à m'offrir et Dieu rien, ma santé s'effondra. J'étais sûre que j'allais mourir et une pensée me vint : tu vas rencontrer Dieu, qu'as-tu fait de ta vie ? Pour la première fois, je pris conscience de mon état de péché. J'avais besoin d'être pardonnée.

Tout d'abord, Dieu me rendit la santé, dont j'avais bien besoin ; puis j'ai rencontré un groupe de peintres amateurs adventistes qui eurent le courage de m'inviter dans leur église. Lors de ma première visite, ce fut la curiosité qui me conduisit à voir cette « église-tente » dont ils m'avaient parlé. [Les membres de l'une des églises adventistes de Bucarest se sont réunis pendant 10 ans sous une grande tente, jusqu'à ce que celle-ci soit détruite par les autorités en 1987.]

■ *Quelle a été la réaction de vos collègues lorsque vous êtes devenue adventiste ?*

Ils étaient choqués. Ils étaient sûrs que ce n'était qu'un feu de paille. Mais quand ils ont pris conscience que c'était du sérieux, ils ont commencé à m'éviter — ils semblaient effrayés. Dans mon enthousiasme de néophyte, je voyais le péché partout et je condamnais tout ce qu'ils faisaient. Au bout d'un certain temps, j'ai cessé de jouer à sainte Steliana et j'ai commencé à leur rendre visite, à m'intéresser à d'eux.

■ *Comment partagez-vous votre foi ?*

Je raconte simplement ce que Dieu fait dans ma vie. Je ne donne plus de conseils. Mon témoignage se trouve renforcé par le fait que, durant ces neuf dernières années, j'ai progressé professionnellement plus que jamais auparavant, et que je peux gérer une incroyable quantité de travail.

■ *Comment arrivez-vous à équilibrer vos activités de recherche et votre vie religieuse ?*

Elles se valorisent l'une l'autre. Il y a beaucoup de points communs entre elles en fait. Paul Samuelson, prix Nobel d'Éco-

nomie, a présenté la Bible comme l'une des sources principales de théories économiques. Les principes révélés dans la Bible tiennent aussi bien la route maintenant que lorsque Dieu les a promulgués au commencement.

Le fait d'avoir intégré l'Église adventiste assez tardivement me rend très avide de lire autant que je le peux toutes les excellentes publications religieuses disponibles. Parfois, j'ai presque envie de fuir mon travail pour passer tout mon temps à les étudier, mais je sais que ce n'est pas la volonté de Dieu.

■ *Comment jugez-vous la situation de l'Église adventiste en Roumanie actuellement ?*

L'Église adventiste de Roumanie est l'une des plus nombreuses d'Europe et je suis très heureuse de voir sa prise d'initiative quand il s'agit d'affirmer courageusement son rôle dans la société. Je suis étonnée de la façon dont Dieu a valorisé et béni les talents de ceux qui les ont utilisés pour sa gloire. Je me réjouis tout particulièrement de la présence de l'Église sur l'une des meilleures chaînes de télévision du pays. Quatre soirs par semaine, de nombreuses personnalités publiques sont les invités d'un programme télévisé appelé « Au centre de l'intérêt ». J'ai déjà été invitée et ce fut pour moi une bonne occasion d'inviter mes collègues à regarder ce programme. Ils m'ont demandé par la suite d'où le présentateur tenait son excellente culture. Quand je leur ai dit qu'il était pasteur et diplômé de notre école adventiste, j'ai vu que leurs idées sur la qualité de l'enseignement adventiste avaient changé.

■ *Vu votre emploi du temps chargé, comment parvenez-vous à vous impliquer dans les institutions ecclésiales ?*

Maintenant, j'enseigne plusieurs cours dans le programme de Travail social proposé par l'université adventiste qui est près de Bucarest : l'économie en première année et la démographie en seconde année. Je peux prier avec les étudiants, débattre d'importants problèmes avec eux et les encourager à s'impliquer davantage dans la mission de l'Église.

■ *Vous avez aussi été professeur dans un*

établissement public. Comment pouviez-vous partager votre foi avec vos étudiants ?

J'ai raconté une fois l'histoire du fils prodigue à mes élèves. C'est une histoire qui leur parle. Ils ont le même désir d'un « ailleurs ». Quand je leur ai raconté comment le père a reçu son fils vagabond, plusieurs jeunes ont pleuré. Ils aspirent à l'amour de leurs parents mais la plupart d'entre eux ne reçoivent que de l'argent encore et encore. Je leur montre l'amour de Jésus. Ils se pressent devant ma porte pour me demander de l'aide et des conseils.

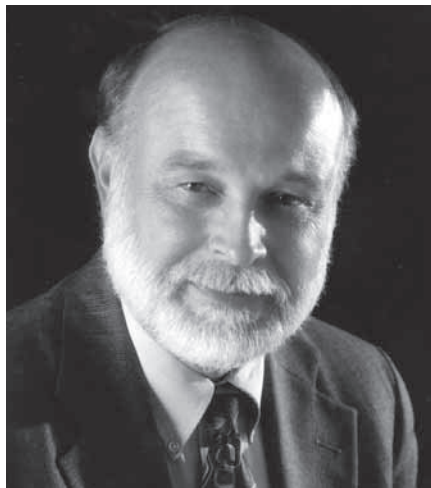
■ *Si un jeune adventiste se sentait attiré par une carrière dans la recherche comme la vôtre, pensez-vous que sa religion serait un handicap ?*

En fait, il serait plus facile d'accomplir de telles choses si vous êtes membre d'Église plutôt que dans le monde. J'ai gaspillé en soirées dansantes et autres amusements le temps qu'une jeune personne consacrée aurait passé à étudier. J'encouragerais les jeunes à choisir une carrière dans la recherche. C'est une carrière qui offre de la stabilité, un engagement dans toutes sortes de projets intéressants et de nombreuses occasions de voyager. Cela implique aussi un engagement à long terme. Et il faut 20 années de dur travail pour devenir un chercheur spécialisé !

Propos recueillis par Sara Bocaneanu

Sara Bocaneanu étudie l'éducation et la gestion à Bucarest et travaille aussi au département de la Jeunesse de l'Union roumaine. Adresse : Str. Erou Iancu Nicolae 38, O.P. 30, Bucarest 077190, Roumanie. Email : sarabocaneanu@adventist.ro.

PROFIL



Richard Hart est debout à 5 heures du matin et commence à s'activer tout de suite. Les travaux de la ferme ont toujours fait partie de sa vie. S'occuper de ses lamas, de ses arbres fruitiers et de ses conifères, et vivre en plein air sur sa ferme de montagne de 3 hectares, voilà ce qu'il aimerait faire chaque jour.

À 7 heures, le Dr Hart se rend à son « vrai » travail. Il est recteur et directeur général de l'université Loma Linda (LLU). Il fait partie de la grande famille de Loma Linda depuis 1972, et il a occupé différents postes, notamment ceux de doyen de la faculté des Sciences de la santé, de directeur du Centre pour la promotion de la santé, de directeur de l'école de médecine préventive, et de doyen de l'école de santé publique.

Né à Loma Linda, il fut scolarisé à Washington puis fréquenta l'université Walla Walla. À cette époque, il devint le premier étudiant missionnaire de l'Église adventiste à servir en dehors de l'Amérique du Nord. En 1966, avant sa première année de médecine, il épousa Judy Osborne. Les Hart ont trois filles adultes : Chandra, Briana et Kari.

En 1970, il obtint deux doctorats à Loma Linda : en Médecine et en Santé publique.

De 1972 à 1976, le Dr Hart servit en Tanzanie. En tant qu'interne de l'école Johns-Hopkins d'hygiène et de santé publi-

Richard Hart

Dialogue avec un administrateur sanitaire adventiste spécialisé dans l'aide internationale

que, il développa le département de santé publique à Moshi. À cette époque, il co-signa *Child Health* (la santé de l'enfant), un livre destiné aux professionnels de santé en Afrique. En 1974, un contrat de USAID avec LLU le conduisit à Dar-es-Salaam, où il contribua à la mise en place d'un programme de santé de la mère et de l'enfant pour le ministère de la Santé de Tanzanie.

En 1977, le Dr Hart obtint son doctorat de Santé publique à l'université Johns-Hopkins et se spécialisa en médecine préventive.

Évidemment, la vision du Dr Hart s'étend aux endroits les plus reculés de notre planète. Son engagement précoce dans le travail missionnaire étudiant fut décisif dans le développement du programme missionnaire des étudiants de LLU, et dans le Système d'action sociale et de santé publique (un programme destiné à dispenser des soins bon marché aux personnes défavorisées du comté de San Bernardino). Il est aussi président de l'Internationale adventiste de la santé, une nouvelle organisation créée pour contribuer à la gestion de services de santé dans les pays en voie de développement.

■ *Dr Hart, comment vous est venu votre intérêt pour la médecine et plus précisément pour la santé publique ?*

Dans ma jeunesse, je n'avais aucune idée de ce qu'était la santé publique mais, du fait que mon père était médecin de campagne, la médecine m'était familière. Lorsque j'ai entendu parler de santé publique d'un point de vue international, cela a fait écho en moi. L'idée de la prévention associée à la santé à l'échelle mondiale m'a frappé et a suscité mon intérêt. Mon entrée dans le monde de la santé internationale s'est faite pendant ma seconde

année d'université, alors que j'étais étudiant missionnaire.

■ *Et c'est votre travail missionnaire étudiant qui est à l'origine de votre intérêt pour le travail international ?*

Exactement. J'ai passé l'été au Pérou et j'ai travaillé sur des bateaux sanitaires aux sources de l'Amazone. J'étais intrigué par les possibilités transculturelles et par les défis en matière de santé et, à partir de là, j'ai assurément consolidé mon intérêt pour travailler dans les pays en voie de développement. J'ai beaucoup aimé être avec ces gens et les aider à améliorer leur santé.

■ *Recommanderiez-vous le travail missionnaire étudiant à des étudiants adventistes ?*

Oui ! Un bain dans une autre culture pendant la période universitaire forge les personnalités par ce que j'appelle des « moments formateurs ». Les étudiants essaient de découvrir qui ils sont et s'ils aiment travailler dans ce genre d'environnement. Souvent, une expérience d'étudiant missionnaire clarifiera dans l'esprit du jeune que cette tâche-là n'est pas pour lui, ou le convaincra pour toujours que c'est bien là ce qu'il veut faire.

■ *Pensez-vous que les missions d'étudiants marquent réellement le travail missionnaire international adventiste ?*

L'un des défis que nous avons à affronter en tant qu'adventistes, selon moi, est l'idée que je qualifierai de « christianisme touristique ». C'est la tendance qui consiste à croire que des voyages missionnaires courts peuvent faire une différence significative sur d'autres cultures.

Il va sans dire que les voyages courts

ÉCHANGES

Déployez le réseau de vos amitiés

Etudiants et professionnels adventistes désirant correspondre avec des collègues d'autres parties du monde.

Ana Laura Ahumada : JF 20 ans ; célibataire ; prépare un diplôme d'enseignement de l'anglais à Universidad de Catamarca ; intérêts : musique, chant, camping, correspondance avec des lecteurs qui aiment Dieu ; correspondance en espagnol ou anglais. Email : yankilaura@hotmail.com. ARGENTINE.

Maria A. Amado : F 42 ans ; veuve ; diplômée en art théâtral ; produit un programme de télévision ; intérêts : alimentation biologique, échange d'idées sur la santé ; correspondance en portugais ou anglais. Adresse : Afonso Pena, 3218 A ; Governador Valadares, MG ; 3275-4183 ; BRÉSIL. Email : katuscia@aml.org.br.

Stanley A. Arawi : JH 24 ans ; célibataire ; prépare un diplôme en aménagement du territoire ; intérêts : lecture d'histoires de la Bible, voyages, gospel ; correspondance en anglais. Adresse : Department of Lands & Surveying ; University of Technology ; Private Email Bag ; Lae, Morobe Province ; PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE. Email : a2400784@std.unitech.ac.pg.

Eurlene Alves Carvalho Barreto : F 43 ans ; divorcée ; enseignante et conseillère ; prépare un diplôme supérieur en psychologie à Universidade do Estado do Pará ; intérêts : nouveaux amis, découverte d'autres cultures ; correspondance en portugais, anglais ou espagnol. Adresse : Av. Sao Paulo No. 513 ; Bairro Jardim Belo Horizonte ; 68503-690 Marabá, Paraná ; BRÉSIL.

Emmanuel Bhidhi : JH 21 ans ; célibataire ; prépare un diplôme en ingénierie automobile à Chinhoyi University of Technology ; intérêts : chant, étude de la Bible, nouveaux amis ; correspondance en anglais. Email : ebhidhi@yahoo.com.uk. ZIMBABWE.

KiaJen Sy Bobo : JF 35 ans ; séparée ; a une maîtrise en administration pédagogique ; intérêts : chant, alpinisme, natation,

boxe thaïlandaise ; correspondance en anglais. Email : kiokujeba@yahoo.com ou kiajenu@hotmail.com. PHILIPPINES.

William Braun : JH 20 ans ; célibataire ; étudie la théologie à Faculdade Adventista de Bahia ; intérêts : musique, piano, dessin ; correspondance en portugais ou espagnol. Email : braunwilliam@hotmail.com. BRÉSIL.

Lusato Bwire : JH 23 ans ; célibataire ; étudie la comptabilité ; intérêt : musique religieuse ; correspondance en anglais. Adresse : c/o John Maiga ; P.O. Box 70039 ; Dar es Salaam ; TANZANIE. Email : lusatob@yahoo.com.

José Ariel Caballero de León : JH 31 ans ; célibataire ; avocat, diplômé de Universidad de Panamá ; intérêts : musique, sujets bibliques controversés, nouveaux amis ; correspondance en espagnol. Adresse : Entrega General ; Correo El Dorada, Panamá ; PANAMA. Email : josec973@hotmail.com ou josec973@yahoo.com.

Arsenio P. Cacayan : JH 21 ans ; célibataire ; étudie l'ingénierie ; intérêts : lecture, nouveaux amis ; correspondance en anglais ou tagalog. Adresse : Men's Dormitory 8 & 9 ; Central Luzon State University ; Science City of Muñoz, Nueva Ecija ; 3120 PHILIPPINES. Email : caca_22182@yahoo.com.

Yolanda Cazón Nina : JF 22 ans ; célibataire ; prépare un diplôme d'informatique ; intérêts : volley-ball, musique, exploration, nouveaux amis ; correspondance en espagnol ou anglais. BOLIVIE. Email : yoshi2327@hotmail.com ou yoshi232@latinmail.com.

Robert Chingapa : JH 22 ans ; célibataire ; prépare un diplôme en ingénierie électrique à Polytechnic College ; intérêts : gospel a cappella, nouveaux amis, voyages ; correspondance en anglais. Email : robertchingapa@yahoo.co.uk. MALAWI.

Fanny Cobaleda Ortiz : F 50 ans ; céli-

bataire ; secrétaire ; intérêts : musique chrétienne, témoignage chrétien. Adresse : Cra. 7 # 18-16, Barrio Balmoral ; Fusagasuga, Cundinamarca ; COLOMBIE.

Areli Cortazar F. : JF 21 ans ; célibataire ; étudie les langues modernes à Universidad Juárez Autónoma de Tabasco ; intérêts : chant, découverte d'autres cultures, activités d'église, nouveaux amis ; correspondance en espagnol, portugais, anglais, français ou tchèque. Adresse : Antonio Suárez No. 24, Col. Centro ; 86690 Cunduacán, Tabasco ; MEXIQUE. Email : coraly2@hotmail.com ou a.cortazar@caramail.com.

Dinely Cruz : JF 29 ans ; célibataire ; prépare un diplôme en marketing à Universidad Autónoma de Santo Domingo ; intérêts : nouveaux amis, découverte d'autres cultures, voyages ; correspondance en espagnol ou italien. Adresse : OFASA 3#19-b ; Camita, San Cristóbal ; RÉPUBLIQUE DOMINICAINE. Email : ylenidzurc@hotmail.com.

Rey Roque Díaz : H 46 ans ; veuf ; professeur de psychologie ; intérêts : échange de correspondance sur des sujets sociaux et culturels, nouveaux amis ; correspondance en espagnol. Adresse : Apartado 648 ; Santa Clara, Villa Clara ; 50100 CUBA.

Manoel Veloso Dos Santos : JH 24 ans ; célibataire ; prépare un diplôme en soins infirmiers à Universidade Adventista de Sao Paulo ; intérêts : bonne musique, camping, nouveaux amis ; correspondance en portugais. Adresse : Estrada de Itapeccerica 5859 ; 05858-001 Jardim IAE, SP ; BRÉSIL. Email : manovelveloso@yahoo.com.br.

Marlon Antonio Enamorado R. : JH 28 ans ; célibataire ; prépare un diplôme d'enseignement des beaux-arts, musique en particulier ; intérêts : musique, chant, prophétie biblique ; correspondance en espagnol. Adresse : Diagonal 9 No. 7-37, Barrio La Granja ; Montería, Córdoba ; COLOMBIE. Email : marlonmer@latinmail.com.

Jorge Fernández : JH 34 ans ; célibataire ; prépare un diplôme en soins infirmiers ; intérêts : collection de Bibles en différentes langues, prophétie biblique, étude d'autres langues ; correspondance en espagnol ou portugais. Adresse : Calle Miguel de Azcuénaga 120 ; 5584 Palmira, Prov. de Mendoza ; ARGENTINE. Email : jorgefernandez01@hotmail.com ou Jorge_

fer2003@yahoo.com.ar.

Karen Ferreira : JF 30 ans ; célibataire ; a un diplôme de pédagogie, étudie à présent en Suisse ; intérêts : étudier d'autres langues, découvrir d'autres cultures, voyager ; correspondance en portugais, anglais, espagnol ou français. Adresse : Place du 1er Août, 1 ; Grand-Lancy, 1212 Genève ; SUISSE. Email : karfrei@hotmail.com.

Lesly García Baños : JF 29 ans ; célibataire ; a un diplôme en langues et littératures hispaniques de Universidad de Cartagena ; intérêts : lecture, collection de cartes postales, recherches sur des sujets controversés ; correspondance en espagnol ou anglais. COLOMBIE. Email : leslydemalk@hotmail.com.

Tariku Gebre : JH 20 ans ; célibataire ; étudie à Aiemaya University en vue d'enseigner l'anglais ; intérêts : athlétisme, camping, chant de cantiques spirituels ; correspondance en anglais. Adresse : Ethiopia Adventist College ; P.O. Box 45 ; Shashamane ; ETHIOPIE.

Ching E. Gonzaga : JF 23 ans ; célibataire ; enseigne dans une école primaire adventiste ; intérêts : gymnastique, lecture, nouveaux amis ; correspondance en anglais ou tagalog. Adresse : Adventist University of the Philippines ; P. O. Box 1834 ; Manila 1099 ; PHILIPPINES. Email : ysteen03@yahoo.com.

Deborah Gonzales : JF 22 ans ; célibataire ; prépare un diplôme d'informatique à Catanduanes State College ; intérêts : alpinisme, musique, meilleures connaissances de la technologie des communications ; correspondance en anglais ou tagalog. Adresse : Rizal, Viga, Catanduanes ; 4805 PHILIPPINES. Email : leighroyce81@yahoo.com.

Fernando González : H ; célibataire ; médecin, spécialiste en urologie ; intérêts : sports aquatiques, nature, témoignage chrétien, voyages ; correspondance en espagnol ou anglais. Adresse : 3ra Paralela 263 (I), Florat ; Camagüey ; CUBA 70200. Email : fegon@finlay.cmw.sld.cu.

Rein Heart Gordon : JF 22 ans ; célibataire ; a un diplôme de pédagogie ; intérêts : musique, lecture, collection de documents intéressants à lire ; correspondance en anglais ou tagalog. Adresse : Egana, Sibalom ; 5713 Antique ; PHILIPPINES. Email : nier_trach@yahoo.com.

Lonaly P. Guillermo : JF 19 ans ; célibataire ; prépare un diplôme de comptabilité ; intérêts : lecture, badminton,

collection de mini-livres ; correspondance en anglais ou philippin. Adresse : Central Philippine Adventist College ; Brgy. Alegria, Murcia, Negros Occidental ; PHILIPPINES 6129.

Steve Hartman : H 40 ans ; divorcé, célibataire ; a un diplôme en management des systèmes logistiques de Colorado Technical University ; intérêts : randonnée, camping, jeux de table, échanges par Internet. Adresse : 3004 Moonbeam Circle North ; Colorado Springs ; Colorado 80916 ; USA. Email : hartmans@codenet.net.

Sambo Daniel Haruna : JH 27 ans ; célibataire ; prépare un diplôme de mathématiques à University of Jos. Intérêts : voyages, camping, photographie, fitness ; correspondance en anglais. Email : harunasambo@afriome.com. NIGERIA.

Elbita Hidalgo Martínez : JF 36 ans ; divorcée, deux enfants ; adventiste de récente date, infirmière spécialiste en questions de santé féminine ; intérêts : témoignage chrétien, voyages, échange de correspondance avec de nouveaux amis ; correspondance en espagnol. Adresse : Calle 10 de Octubre # 518 entre Maceo y Céspedes ; Banes, Holguín ; 82300 CUBA.

Leny M. Ibañez : JF 21 ans ; célibataire ; prépare un diplôme en communication de masse ; intérêts : lecture, gospel, échange de lettres et cartes postales ; correspondance en anglais ou philippin. Adresse : Palawan State University ; Tiniguiban Heights, Puerto Princesa City, Palawan ; 5300 PHILIPPINES.

Elizabeth B. Jacinto : JF 23 ans ; célibataire ; prépare un diplôme de comptabilité à Central Philippine University ; intérêts : voyages, nature, camping, nouveaux amis ; correspondance en anglais. Adresse : 183-J Jalandoni-Wilson St. ; Iloilo City ; PHILIPPINES. Email : ambotah2003@yahoo.com.

Oburu T. Job : JH 18 ans ; célibataire ; étudie la technologie de l'aviation ; intérêts : chant, fleurs, journalisme, nouveaux amis ; correspondance en anglais. Adresse : P.O. Box 10 ; Nyansiongo ; KENYA.

Samuel Khudiram Khakha : JH 28 ans ; célibataire ; a un diplôme de théologie ; intérêts : témoignage chrétien, bien-faisance, volley-ball, nouvelles du monde ; correspondance en anglais. Adresse : Dhap Udy Pur S.D.A. School ; P.O. Shaltigopal Pur ; Mitha Pukur, Dist. Rangpur 5460 ; BANGLADESH.

Placide Kimengele : JH 32 ans ; marié ; a un diplôme de biologie de l'Institut Supérieur Pédagogique de Bukavu ; intérêts : voyages, musique, recherche et enseignement de la biologie, spécialement biologie des eaux ; correspondance en français, anglais ou swahili. RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO. Email : plackim2002@hotmail.com.

Joseph Lawal : H 41 ans ; marié ; technicien en reconstruction de moteurs automobiles ; intérêts : lecture, voyages, photographie, musique chrétienne ; correspondance en anglais. Adresse : P.O. Box 923 ; Sapon-Abeokuta, Ogun State ; NIGERIA.

Patricia Lira : JF 24 ans ; célibataire ; a un diplôme de relations publiques et pense faire des études de marketing ; intérêts : lecture, voyages, films, soins aux animaux ; correspondance en portugais, espagnol ou anglais. Adresse : Av. Daniel de La Touche, 53 ; 61065-020 Maranhao Novo, Sao Luis, Maranhao ; BRÉSIL. Email : paty_lira24@hotmail.com.

Claudia López : JF 22 ans ; célibataire ; prépare un diplôme d'enseignement primaire ; intérêts : lecture, musique, camping, nouveaux amis ; correspondance en espagnol. Email : claulopez_cba@hotmail.com. ARGENTINE.

Randy Macaraig : JH 18 ans ; célibataire ; prépare un diplôme en technologie informatique à Adventist University of the Philippines ; intérêts : lecture, musique chrétienne, sports ; correspondance en anglais ou philippin. PHILIPPINES. Email : waverman22@yahoo.com.

Edwin Mago Vásquez : JH 35 ans ; marié ; a un diplôme en sciences informatiques et étudie pour obtenir un diplôme de pédagogie ; intérêts : lecture, chant en chœur, volley-ball ; correspondance en espagnol. Adresse : Carretera vía Salom ; Nirgua, Edo. Yaracuy ; 3205-A VENEZUELA. Email : ermago@cantv.net.

Albert Joseph Malakere : JH 21 ans ; célibataire ; prépare un diplôme de commerce ; intérêts : lecture, chant, nouveaux amis ; correspondance en anglais ou bangla. Adresse : House 1 ; Road 50 ; Gulshan, Dhaka ; BANGLADESH. Email : jmalakere@yahoo.com ou joseph45@friendfinder.com.

Minolta A. Marcos : JF 20 ans ; mariée ; étudie les soins infirmiers à Adventist College of Technology ; intérêts : camping, voyages, jardinage, nouveaux

amis ; correspondance en anglais ou philippin. Adresse : 342 Urok 11-B ; Tupi, South Cotabato ; 9505 PHILIPPINES.

Lucia Marius : JF 29 ans ; célibataire ; étudie l'agriculture et les sciences animales ; intérêts : informatique, voyages, camping, découverte d'autres cultures ; correspondance en anglais. Adresse : Neudamm Campus ; Private Bag 13188 ; Windhoek ; NAMIBIE.

Edennir Martínez : JF 18 ans ; célibataire ; fait des études de commerce à Politécnic de Economía ; intérêts : musique chrétienne et classique, voyages, cuisine, nouveaux amis ; correspondance en espagnol ou anglais. Adresse : Pobre # 707 entre San Martín y San José ; Camagüey ; 70100 CUBA.

Sony Mathew : JH 24 ans ; célibataire ; prépare un master à University of Kerala ; intérêts : lecture, composition de poèmes et chants, cricket ; correspondance en anglais ou malayalam. Adresse : SDA Church House ; Pullenthery, Karakonam ; P.O. PIN ; 695504 Kerala ; INDE. Email : sonymathewkkm@sify.com.

Iván Carlos Méndez : JH 28 ans ; célibataire ; fait des études de droit, présentement en prison ; intérêts : lecture, poésie, voyages ; correspondance en espagnol. Adresse : Casilla de Correo 65 ; 1900 La Plata ; ARGENTINE. Email : bibliotecaosasis@yahoo.com.ar

Rafel Millet Leyva : JH 35 ans ; célibataire ; a un diplôme d'enseignement primaire ; intérêts : lecture, recherches, musique chrétienne, travail avec les enfants ; correspondance en espagnol, anglais, français ou portugais. Adresse : Calle 37 # 3203, % 32 y 34 ; Nueva Gerona, Isla de la Juventud ; CUBA.

Baguma Moses : JH 28 ans ; célibataire ; prépare un diplôme en développement ; intérêts : nature, musique chrétienne, voyages, nouveaux amis ; correspondance en anglais. Adresse : Bugema University ; P.O. Box 6529 ; Kampala ; OUGANDA.

Bernard N. Motieri : JH 25 ans ; célibataire ; termine ses études de pédagogie à University of Nairobi ; intérêts : voyages, musique, lecture ; correspondance en anglais. Adresse : Box 6639 (GPO) ; Nairobi ; 00100 KENYA.

Richard Kambere Musavuli : JH 32 ans ; a un diplôme en techniques sociales ; intérêts : musique religieuse, voyages, nouveaux amis ; correspondance en

français, swahili ou kinande. Adresse : B.P. 89 ; Gisenyi ; RWANDA. Email : richardmusa2002@yahoo.fr.

Lidia Cristina Nery : JF 31 ans ; mariée ; enseigne dans une école adventiste et termine la préparation d'un diplôme en éducation physique ; intérêts : musique, travail avec les jeunes, correspondance avec des personnes s'occupant d'activités sportives pour les handicapés ; correspondance en portugais ou espagnol. Adresse : Est. Rio do AA@ 892, Campo Grande ; Rio de Janeiro, RJ ; 23080-350 BRÉSIL.

Amani Ngamije : JH 22 ans ; célibataire ; prépare un diplôme de comptabilité ; intérêts : football, étude de la Bible, nouveaux amis ; correspondance en français, anglais, swahili ou kinyarwanda. Adresse : Université Adventiste d'Afrique Centrale ; B.P. 2461 ; Kigali ; RWANDA. Email : angamije@yahoo.fr.

Abongile Ngoloyi : JH 19 ans ; célibataire ; étudie l'audit interne à Eastern Cape Technikon ; intérêts : lecture, cuisine, amitiés ; correspondance en anglais, xhosa ou afrikaans. Adresse : P.O. Box 7336 ; East London ; 5200 AFRIQUE DU SUD. Email : ab14.1@webmail.co.

Masha O. Nguru : JH 30 ans ; célibataire ; journaliste et écrivain ; intérêts : jardinage, camping, gospel, nouveaux amis ; correspondance en anglais. Adresse : Kurasini Seventh-day Adventist Church ; P.O. Box 63131 ; Dar-es-Salaam ; TANZANIE.

Uloma C. Nwagbara : JF 28 ans ; célibataire ; étudie la médecine et la chirurgie à University of Calabar ; intérêts : étude de la Bible, lecture d'ouvrages sur la santé, bienfaisance, chant de gospel ; correspondance en anglais. Email : ulonwagbara@yahoo.co.uk. NIGERIA.

Evans Nyanducha : JH 21 ans ; célibataire ; prépare un diplôme de pédagogie à Kenyatta University ; intérêts : nouveaux amis, étude de la Bible, musique chrétienne ; correspondance en anglais, kiswahili ou kisii. KENYA. Email : evanyanducha@yahoo.com.

Joan Oblad : JF 21 ans ; célibataire ; étudie la comptabilité à Mountain View College, aux Philippines, à présent étudiant missionnaire ; intérêts : sports, musique, meilleure connaissance de Jésus ; correspondance en anglais. Adresse : 289-11, Poseri, Bongwha-UB ; Bongwha-Gun, Kyoungbuk ; CORÉE DU SUD. Email : pheandy_joll@yahoo.com.

Richard Ogato : JH 19 ans ; célibataire ; étudie l'ingénierie électronique à Kenya College of Communication Technology ; intérêts : football, arts martiaux, philosophie ; correspondance en anglais. Email : ogato@avu.org. KENYA.

Paul Makokha Oloit : JH 37 ans ; marié ; assistant-percepteur d'impôts ; intérêts : musique chrétienne, voyages, sports ; correspondance en anglais. Adresse : P.O. Box 35274-00200 ; Nairobi ; KENYA.

Lensah A. Oluoch : JF 23 ans ; célibataire ; prépare un diplôme de langues et littérature ; intérêts : voyages, musique, lecture de romans ; correspondance en anglais. Adresse : Moi University ; P.O. Box 82 ; KENYA. Email : lensaoluch@yahoo.com.

Geoffrey Mogusu Oneri : JH 23 ans ; célibataire ; prépare un diplôme en ingénierie civile à Western College ; intérêts : nouveaux amis, ministère auprès de ceux qui ont perdu l'espoir ; correspondance en anglais ou français. Adresse : P.O. Box 79343 ; Nairobi ; KENYA. Email : gmond79@yahoo.com.

Josphat Kaunda Orangi : JH 28 ans ; célibataire ; prépare un diplôme de théologie ; intérêts : discussion de sujets bibliques, prédication, sports ; correspondance en anglais ou kiswahili. Adresse : University of Eastern Africa Baraton ; Box 2500 ; Eldoret ; KENYA. Email : korangij@yahoo.com.

Ernesto Peña Cruz : JH 34 ans ; célibataire ; diplômé en soins infirmiers, spécialisé en médecine d'urgence ; intérêts : voyages, camping, échange d'idées avec d'autres chrétiens ; correspondance en espagnol. Adresse : Calle 3ra. # 31F, Vista Alegre ; Cacocum, Holguín ; 82700 CUBA.

Nancy Esmeralda Pérez : JF 26 ans ; célibataire ; diplômée en relations commerciales ; intérêts : nature, lecture, témoignage chrétien, découverte d'autres cultures ; correspondance en espagnol ou anglais. Adresse : La Lima Parrilla, Calle Principal s/n junto a la Iglesia Católica ; 86280 Villahermosa, Tabasco ; MEXIQUE. Email : nanes22@hotmail.com.

Aleida Perdomo : JF 39 ans ; divorcée ; médecin pédiatre ; intérêts : voyages, collection decartes postales, nouveaux amis ; correspondance en espagnol ou anglais. Adresse : Edificio 27, Apto. 12 ; Micro Norte Morón ; Ciego de Avila ; CUBA.

Santa M. Perdomo : JF 36 ans ; divorcée ; infirmière ; intérêts : lecture, voyages, témoignage chrétien, découverte d'autres

cultures ; correspondance en espagnol ou anglais. Adresse : 141 E. 13th Street ; Hialeah, Floride 33010 ; USA.

Heritiana Ramarolahy : JH 34 ans ; célibataire ; a un diplôme de socio-linguiste, travaille comme responsable des communications pour un programme de nutrition du gouvernement ; intérêts : camping, ping-pong, lecture ; correspondance en français ou anglais. Adresse : B.P. 199 ; Tulear ; MADAGASCAR. Email : seecatul@ds.mg.

Enoch Ravolanisoa : JH 20 ans ; célibataire ; étudie la médecine à Université de Majunga ; intérêts : lecture, sports, documentaires, informatique ; correspondance en français ou malgache. Adresse : LGT 255, Cite U ; Tsaramandroso Majunga 4011 ; MADAGASCAR. Email : enoch2003@yahoo.fr.

Meiby Yomeiris Rincón : JF 23 ans ; célibataire ; prépare un diplôme de pharmacienne à Universidad Central del Este ; intérêts : musique chrétienne, voyages, activités de plein air ; correspondance en espagnol. Email : meiby200@hotmail.com. RÉPUBLIQUE DOMINICAINE.

Francisco E. Martins Rocha : JH 39 ans ; célibataire ; a un diplôme de biologie et étudie la théologie ; intérêts : lecture, voyages, nouveaux amis ; correspondance en portugais ou espagnol. Email : femrocha@bol.com.br. BRÉSIL.

Joshua Saint-Hilaire : JH 24 ans ; célibataire ; étudie la médecine à Pontificia Universidad Católica Madre y Maestra ; intérêts : club d'Explorateurs, échecs, nouveaux amis ; correspondance en espagnol. Email : eysz@amigosadventistas.zzn.com. RÉPUBLIQUE DOMINICAINE.

Dainy de las Nieves Salazar : JF 25 ans ; célibataire ; a un diplôme en administration industrielle de Universidad de Oriente ; intérêts : chant, synthétiseur, études bibliques, nouveaux amis ; correspondance en espagnol. Adresse : Vereda 28, Sector 3, Casa No. 5, Urbanización Boyacá II ; Barcelona, Estado Anzoátegui ; VENEZUELA. Email : dainy_salazar@hotmail.com.

O. A. Sangoniya : JH 28 ans ; célibataire ; banquier, diplômé en finances ; intérêts : musique, voyages, nouveaux amis ; correspondance en anglais. Adresse : Coop Bank Plc. ; P.M.B. 5422 ; Ibadan, Oyo State ; NIGERIA. Email : sangoniya@ yahoo.com.

Kwasi Pious Sarpong : JH 35 ans ;

marié ; prépare un diplôme en religion ; intérêts : photographie, découverte d'autres cultures ; correspondance en anglais. Adresse : Valley View University ; Box KA 9358 ; Airport-Accra ; GHANA. Email : kwasarps112@yahoo.com.

Fabio Siniscarchio : JH 21 ans ; célibataire ; prépare un diplôme de musique à Centro Universitário Adventista de Sao Paulo ; intérêts : chant, musique chrétienne, nouveaux amis ; correspondance en portugais, espagnol, anglais, allemand ou français. Adresse : Rod. SP 332, Km 160, C.P. 11 ; 13165-970 Engenheiro Coelho, SP ; BRÉSIL. Email : fabiosiniscarchio@yahoo.com.br.

Teresa Soriano : JF 24 ans ; célibataire ; prépare un diplôme en administration commerciale à Universidad Tecnológica de Santiago ; intérêts : musique, nature, nouveaux amis ; correspondance en espagnol ou anglais. Email : t_soriano83@hotmail.com. RÉPUBLIQUE DOMINICAINE.

Arlyn T. Sotomayor : JF 19 ans ; célibataire ; diplômée en comptabilité ; intérêts : activités de jeunesse, témoignage chrétien par le chant, voyages, nouveaux amis ; correspondance en espagnol. Adresse : Calle Agramonte 930 entre San Pedro y final ; Cruces, Cienfuegos ; 57500 CUBA.

Marlenie Moodie Spence : JF 18 ans ; célibataire ; prépare un diplôme de physiothérapeute à Universidad Adventista de Costa Rica ; intérêts : musique, chant, l'Internet, aide aux handicapés ; correspondance en espagnol ou anglais. Adresse : UNADECA ; Apartado 983-4050 ; Alajuela ; COSTA RICA. Email : leniemar@icqmail.com.

Cyril Ekanem Udo : JH 29 ans ; célibataire ; a terminé ses études de médecine à University of Nigeria, Nsukka ; intérêts : témoignage chrétien, voyages, nature ; correspondance en anglais. Adresse : Health Care Centre ; No. 10 Akpan Akpa Udo Street ; P.O. Box 2992 ; Uyo, Akwa Ibom State ; NIGERIA.

Friday Akpan Udom : JH 32 ans ; célibataire ; diplôme de spécialiste en agriculture obtenu à University of Calabar ; intérêts : témoignage chrétien, prière, voyages ; correspondance en anglais. Adresse : c/o Mr. Okon J. Afangideh ; No. 38 Umo Obot Road, Ikot Ekpene ; Akwa, Ibom State ; NIGERIA. Email : friakpan2001@yahoo.com.

Agu Ugochukwu : JH 25 ans ; a obtenu un diplôme à University of Calabar ;

intérêts : voyages, club d'Explorateurs, évangélisation, sports ; correspondance en anglais. Email : aguugochukwu@hotmail.com. NIGERIA.

Fernando R. Velásquez : JH 24 ans ; célibataire ; prépare un diplôme de comptabilité à Universidad Adventista del Plata ; intérêts : dessin, lecture, bonne musique ; correspondance en espagnol, portugais ou anglais. Adresse : 25 de Mayo 99 ; 3103 Libertador San Martín, Entre Ríos ; ARGENTINE. Email : delarayo@hotmail.com ou fernandovelazquez@al.uap.edu.ar.

Luis Oscar Viamonte : H 41 ans ; célibataire ; a un diplôme d'anglais, professeur d'université ; intérêt : composition poétique et musicale ; correspondance en espagnol ou anglais. Adresse : Bosque #10 ; La Demajagua, Isla de la Juventud ; 27400 CUBA.

Invitation

Si vous êtes étudiant ou professionnel adventiste et désirez figurer dans Échanges, veuillez envoyer vos coordonnées : (1) Vos prénom et nom de famille (ce dernier en capitales) ; (2) votre âge ; (3) votre sexe ; (4) votre état-civil ; (5) votre domaine d'études ou diplôme obtenu et spécialité ; (6) l'institution scolaire que vous fréquentez ou qui vous a décerné votre diplôme ; (7) vos trois principaux intérêts ou passe-temps ; (8) la ou les langues dans lesquelles vous désirez correspondre ; (9) le nom de l'église adventiste dont vous êtes membre ; (10) votre adresse postale ; (11) le cas échéant, votre adresse électronique. Veuillez écrire lisiblement. Envoyez ces renseignements à *DIALOGUE* Interchange ; 12501 Old Columbia Pike ; Silver Spring, MD 20904-6600 ; USA. Ou par e-mail : ssicalo@yahoo.com. Nous n'incluons que ceux qui ont donné les 10 renseignements demandés.

Dialogue ne peut endosser la responsabilité de l'exactitude des informations soumises ni du contenu des correspondances qui pourraient s'ensuivre.

sont utiles, mais je dirais que l'impact le plus important rejaillit sur la personnalité du jeune qui l'effectue et non sur la population qu'il cherche à aider. Rien ne saurait remplacer un engagement à long terme auprès des populations de ces pays. J'ai discuté avec de nombreux missionnaires en place qui avaient la charge de ces étudiants missionnaires pendant leur court séjour, et ils ont dit avoir apprécié ce que ces visiteurs avaient fait pour eux ; mais cela n'a pas eu tellement d'effets sur le développement à long terme de la société.

■ *Qu'est-ce que l'université Loma Linda a de spécial ?*

Nous sommes la dernière université des sciences de la santé dont le centre d'intérêt et la mission sont spécifiquement chrétiens. Une volonté de service et de travail dans des zones reculées fait partie intégrante de ce que cette université est et a été. Le positionnement unique de LLU se situe dans ce soutien ouvert et actif du service chrétien dont elle a fait sa spécificité.

■ *L'université Loma Linda a-t-elle une approche innovante des soins médicaux ?*

Bien entendu. Nous insistons sur les soins à la personne dans sa globalité et sur les soins intégrés. « Pour que l'homme soit complet », telle est la devise de l'université. J'aime développer l'idée qu'un bon soin médical est amélioré par une compréhension des valeurs spirituelles. Et j'irai jusqu'à dire que l'inverse est également vrai. Avoir des valeurs spirituelles est amélioré par le fait d'avoir une bonne santé. Tout se tient dans un équilibre global. J'espère que c'est ce que cette université continuera de garder et de transmettre à nos étudiants.

La haute technologie est importante, les médicaments modernes et les techniques modernes sont tous précieux, mais associés à cet autre soin attentif, intégré, équilibré, qui reconnaît pleinement les valeurs spirituelles comme faisant partie intégrante du soin. C'est ce qui fait le caractère unique des programmes de LLU.

■ *Considérant la rapide mondialisation,*

quel rôle voyez-vous jouer à l'université Loma Linda ?

L'Église adventiste gère maintenant 175 hôpitaux à travers le monde. Traditionnellement, nous avons envoyé d'anciens étudiants pour travailler dans des pays en voie de développement, mais ces dernières décennies, nous avons reconnu de plus en plus que le fait d'envoyer d'anciens étudiants ne suffisait pas.

Nous avons deux nouveaux programmes qui nous rapprochent étroitement du reste du monde. L'un d'eux est notre lien avec nos hôpitaux de mission par l'intermédiaire de l'Internationale adventiste de la santé, qui fournit une assistance professionnelle et technique à des institutions adventistes de santé qui sont en difficulté.

D'un autre côté, nous développons des programmes pédagogiques de collaboration avec plus d'une centaine d'universités que l'Église sponsorise dans de nombreux pays. LLU est dans une position unique parce que nous avons obtenu, grâce au travail de tous ceux qui sont passés par là, une crédibilité publique reconnue dans l'éducation et le soin médicaux. Il est important que nous utilisions cette crédibilité pour aider l'œuvre de l'Église alors qu'elle ouvre d'autres institutions.

■ *Comment l'université Loma Linda cherche-t-elle à renforcer la qualité des services des cliniques et des hôpitaux adventistes dans les pays en voie de développement ?*

La meilleure manifestation se fait probablement par l'Internationale adventiste de la santé, qui travaille maintenant dans 10 pays, gérant 26 hôpitaux et environ 50 cliniques, et qui continue de se développer. Le défi que ces institutions ont à relever n'est pas tant les bâtiments décrépis ou les équipements faisant défaut, mais une bonne gestion et une administration saine. L'Internationale cherche à établir des partenariats avec ces institutions, à renforcer leur administration et à les stabiliser, afin qu'elles puissent recommencer à se développer.

■ *Quels projets vous passionnent le plus ?*

C'est une question difficile. Je me sens très passionné par le fait d'exposer chaque

étudiant qui vient chez nous à une culture différente. Je suis aussi très engagé dans la stabilisation des hôpitaux missionnaires dans le monde, parce que je crois qu'ils sont la clé de la mission et de l'évangélisation de notre Église. Je me sens également passionné par le fait d'offrir des programmes scolaires en partenariat avec d'autres institutions à travers le monde.

■ *Comment faites-vous pour trouver un équilibre entre les exigences de votre profession, votre désir d'être au service des besoins des hommes, et votre propre vie spirituelle en tant que chrétien ?*

... et ma vie de famille, et la gestion de ma ferme, et quelques autres choses encore. J'ai un emploi du temps plutôt serré, mais la satisfaction que j'en retire vaut bien les vacances ou les autres choses auxquelles je renonce. Je me lève le matin heureux d'avoir un travail qui m'offre autant de satisfactions. Je ne ressens jamais ce que je fais comme un lourd fardeau parce que j'aime tellement le faire. Je peux vous dire que si l'équilibre veut dire être satisfait, alors je le suis. Je ne vais pas au travail comme si c'était un devoir, mais parce que c'est ce que je suis.

Propos recueillis par Dustin R. Jones

Dustin Jones est l'éditeur des projets spéciaux du bureau des relations universitaires, à l'université Loma Linda.
Email : djones@univ.llu.edu.

Le Dr Hart peut être contacté au bureau du recteur, Loma Linda University, Loma Linda, Californie 92350, USA. Le site Web de l'institution est <http://www.llu.edu>.

POINT DE VUE

Intégrer foi et science

Le point de vue d'une étudiante

Rahel Davidson Schafer

De quoi vaut-il mieux douter ? Des interprétations issues d'une conception naturaliste du monde ou de la parole de Dieu ?

J'adore la théologie. Je viens d'achever ma maîtrise en religion avec dominante en Ancien Testament. Je suis devenue amoureuse de l'hébreu et je continue de creuser la vérité biblique. Pour être précise, je me retrouve de plus en plus portée à incliner le front devant ce Dieu qui nous parle avec une telle richesse, une telle beauté et une telle vérité dans les pages de son livre, un livre si précieux.

J'adore tout autant la science. J'ai fait une licence en biologie et je prépare maintenant une maîtrise en cette matière. Je suis désormais assoiffée de connaissances sur la nature et sur tous ses éléments, qu'il s'agisse de merveilleux détails entrelacés ou de grands systèmes. Mes études en science m'ont aussi amenée à me prosterner de plus en plus devant le grand Dieu créateur qui peut à peine être discerné dans la trame de ce monde déchu mais qui n'en reste pas moins révélé encore et encore.

Dans l'actuel débat opposant les tenants de la théologie à ceux de la science, nombre de questions paraissent insolubles et les positions inconciliables. De fait, mon esprit et mon vécu d'étudiante ont parfois été de vrais champs de bataille. Je voudrais donc faire part de mon point de vue et de mon cheminement, en tant qu'étudiante, en ces deux domaines.

Grandir en salle de cours

Les cours que j'ai suivis en science et en théologie m'ont aidée à forger mes convictions et mes opinions. L'une des aptitudes les plus importantes que j'aie cultivées fut

de savoir lire les articles scientifiques d'un œil critique. Nous acceptons si souvent comme autant de faits ce que nous dit la science et nous ne prenons pas le temps de faire le tri entre les données et l'interprétation. Je passe des heures à lire des articles publiés dans toute une gamme de revues scientifiques et à en extraire les données proprement dites. Dans les textes consacrés aux origines du monde, il n'y avait parfois presque aucune donnée et les interprétations basées sur un point de vue naturaliste étaient avancées comme des faits.

Cette aptitude à distinguer entre données et interprétation s'est avérée cruciale pour résoudre mes problèmes de science et de foi. J'en suis venue à me rendre compte qu'il est injuste que les gens fassent référence à des « preuves scientifiques prépondérantes » pour proclamer faux le récit biblique de la création. Je me suis rendu compte aussi que certains de ces auteurs sont bardés d'ignorance scientifique, ou ont complètement fait l'impasse sur l'importance de la distinction à faire entre les données et leur interprétation. J'ai appris à quel point il était nécessaire que ceux qui n'ont pas étudié certains domaines se montrent prudents, et non dogmatiques, dans leurs déclarations.

La science a pour but de découvrir la vérité dans le monde naturel mais n'est pas censée fournir la preuve irréfutable qu'une chose soit vraie. La connaissance scientifique sera toujours incomplète, et de nouvelles données font sans cesse leur apparition — ainsi que souvent, d'ailleurs, de nouvelles manières de les interpréter, différentes de ce que l'on pense ou que l'on diffuse habituellement. On ne cessera jamais d'améliorer les outils et les techniques de la science, mais il y a une limite à notre capacité de compréhension.

Je crois que cela est tout particulièrement vrai quand la science s'efforce de dire

ce qui s'est passé au tout début de l'univers. Nous disposons de très nombreuses observations réalisées sur le monde naturel pendant des centaines, voire deux bons milliers d'années. Pourtant, nul être humain n'est parvenu à observer de visu le processus du commencement de la vie et à en prendre note dans tous ses détails. Nous pouvons nous livrer à toutes les spéculations intellectuelles possibles, en exploitant nombre de données issues de la colonne géologique, ainsi que les nombreuses méthodes de datation désormais disponibles, la disposition des fossiles, etc. Mais cela ressortira toujours du domaine de la spéculation intellectuelle.

En termes scientifiques, pratiquer une lecture littérale et historique du récit de la création de la Genèse serait probablement qualifié de énième interprétation des données bibliques. Mais pour moi, qui me dis chrétienne, ces données n'ont rien à voir avec des données scientifiques. Les données bibliques sont indéniables et mènent à une interprétation littérale et historique de la Genèse et non à une multitude d'interprétations possibles. Si je n'étais pas chrétienne adventiste, je suppose que je pourrais qualifier comme je le voudrais les récits bibliques.

Il n'empêche que j'ai lu avec intérêt les principaux commentaires de la Genèse quand j'ai préparé un travail d'exégèse sur Genèse 1.1-3. Tous concluent que Genèse 1—11 est conçu pour être pris comme texte historique et littéral et quiconque en fait une lecture différente (sous l'angle du mythe ou sous celui de la théologie) ne comprend pas vraiment l'hébreu.

En cours d'herméneutique, j'ai appris la différence entre une simple lecture et traduction de l'hébreu et sa véritable interprétation, quand on compare l'Écriture à l'Écriture. Je me suis plongée dans les profondeurs de la grammaire et de la syntaxe hébraïques, je me suis colletée à de difficiles problèmes posés par le texte, afin de les comprendre à partir de principes issus de la Bible elle-même et non d'une grille exogène que j'aurais plaquée sur elle. J'ai découvert la structure des chapitres, des livres et même de sections entières de la Bible, comment ils sont liés entre eux et comment ils forment un ensemble complet, beau et parfait. Mes lectures m'ont fait connaître le point de symétrie de la Bible,

ainsi que la manière dont le Seigneur l'a fixé afin que la symétrie de l'ensemble soit parfaite.

Mais, chose la plus importante, j'ai pu étudier ce que la Bible dit à propos d'elle-même. Si j'entends me proclamer chrétienne, être quelqu'un qui a choisi la Bible comme règle de foi, c'est ce que je dois faire. Et la Bible m'indique en quoi je dois prendre l'Écriture en sa totalité comme vérité révélée par Dieu. Je dois aussi tenir pour littéraires et historiques les récits de l'Ancien Testament, sauf dans les cas (tel celui du genre apocalyptique) où l'intention de l'auteur et le style du texte hébreu diffèrent absolument du reste de l'Écriture. Ces principes ne m'ont pas seulement été enseignés par mes professeurs ou par un quelconque comité d'Église ; ils proviennent directement de la parole de Dieu.

Nombreux sont ceux qui ont tenté d'ébranler la Bible, quand elle parle de la création, du déluge et même du caractère historique des patriarches et des prophètes. Mais si je crois que Jésus est mon Sauveur, qu'il a été ressuscité et qu'il va revenir, comment pourrais-je douter de l'histoire de la création, puisque le Nouveau Testament est à ce point basé sur l'Ancien ? N'est-ce pas faire preuve d'une théologie erronée que d'interpréter ainsi les textes ? N'est-ce pas, même, aller à l'encontre de Dieu et de sa parole ? Si l'on ne prend pas au sérieux ce que la Bible dit à propos d'elle-même, on jette le doute sur tous les récits bibliques, qu'ils soient d'ordre théologique ou historique. Si je ne crois pas en l'ensemble de la Bible en tant que vérité, à quoi bon être chrétienne adventiste ?

C'est ainsi que j'ai encore plus pris conscience, grâce à mes cours, que pour moi c'est tout ou rien. Je crois en la Bible, ou je n'y crois pas. Il n'y a pas de moyen terme acceptable. L'appel de Jésus m'a amenée à une foi absolue en lui et en sa création du monde telle qu'en atteste la Genèse. Certes, on y trouve aussi quelques preuves, mais pas assez pour démontrer que c'est vrai. Et donc, tout comme c'est le cas quand on se penche sur les indications tangibles de la résurrection de Jésus, la preuve doit faire place à la foi absolue.

Une perspective adéquate

Comment dois-je donc m'y prendre, en tant qu'étudiante, face aux grandes questions sans réponse que pose le conflit apparent entre la science et la Genèse, telles que l'ordre de disposition des fossiles, les indications de la biogéographie, la succession évolutive des mammifères, la chronologie des différentes strates, etc. ? J'admets, en toute franchise, que je ne prétends pas connaître toutes les réponses. Au fil de mes études et recherches sur ces questions, je me trouve souvent en proie à l'incertitude et confrontée au mystère. En étudiant à la fois la science et la théologie, j'espère trouver des réponses, mais il m'arrive parfois de ne déboucher que sur d'autres questions. Mes études, pourtant, m'ont convaincue de l'existence d'une bien plus grande harmonie que ce qu'admettent souvent les scientifiques ou les théologiens. Je me rends compte qu'il y a eu des tentatives de reconsidérer les données et d'en fournir des interprétations alternatives. Si de tels efforts sont rares, ce n'est pas faute de données pouvant appuyer l'un ou l'autre point de vue. Simplement, il n'y a que peu de gens qui soient véritablement en quête d'harmonie et peu de scientifiques (par rapport au nombre de scientifiques incroyants) qui croient en la parole de Dieu et s'efforcent de comprendre ces énigmes.

J'ai donc décidé de consacrer ma vie, en me laissant guider par Dieu, à découvrir des moyens nouveaux et créatifs d'être fidèle à l'Écriture tout en accomplissant un travail scientifique de qualité. J'ai dans la tête un casier virtuel dans lequel je dépose mes questions. Parfois, je découvre que, peu après l'avoir fait, je tombe sur une autre interprétation scientifique qui contredit celle ayant soulevé ces questions, et cela ne fait que me confirmer dans ma foi. Mais dans la plupart des cas, mes questions demeurent encore sans réponse. Pour autant, cela n'affaiblit pas ma foi en la parole divine. Certes, nous avons fait d'immenses progrès scientifiques, mais des millions de mystères restent encore à élucider, voire simplement à aborder. Et on découvre de plus en plus de données nouvelles relatives à des questions que l'on croyait bien connaître. J'ai pris la résolution, par la grâce de Dieu, de ne

jamais abandonner ma foi absolue en sa parole, ni la joie que j'éprouve à explorer sa création. J'ignore de quelle manière il va continuer à me guider, ou s'il répondra jamais à toutes les questions que je me pose en ce bas monde, mais c'est bien ainsi. Car je suis un être humain, avec tout le péché qui va avec, et lui, c'est Dieu ! Il est des choses qu'il me faudra probablement l'éternité pour comprendre, mais mon déficit de compréhension ne saurait entraîner un déficit de foi.

Le cadre scriptural

Dieu prend plaisir à ceux qui « tremblent à [sa] parole » et c'est devenu mon principe fondateur (Ésaïe 66.2, NBS). Si je commence à mettre en doute une quelconque partie de l'Écriture, c'est comme si je me considérais supérieure à la Bible, accordant la primauté à ma raison — ce qui équivaldrait, selon cette Bible que je crois vraiment être la parole Dieu, à me conduire comme tenta de le faire Lucifer, me plaçant au-dessus du Seigneur. Comme l'a dit Jésus, qu'importe que je gagne le monde entier, si je perds ma propre âme ? Je ne veux pas dire pour autant qu'il me suffit de croire en une création littérale et historique pour être sauvée, et perdue si je n'y crois point. Mais j'en suis venue à me rendre compte à quel point il est essentiel que je m'accroche à la parole divine comme étant la chose la plus importante. Or, si je ne crois pas en Genèse 1—11 comme récit historique à prendre littéralement, pourquoi devrais-je alors croire en toute autre section de la Bible ?

J'ai donc choisi, en bref, de faire de la Bible ma règle et ma norme de vie, ce qui implique de tenir Genèse 1—11 pour un récit littéral et historique. L'étude de la Bible et de la théologie est la grande joie de ma vie. Ardente jeune scientifique, j'ai le privilège et le devoir de considérer des interprétations nouvelles et enthousiasmantes de données déjà connues — données que les personnes travaillant dans un cadre de référence naturaliste ne peuvent percevoir que d'une seule manière.

Les questions posées par la science au

Suite page 25

RAPPORTS D'ACTIVITIÉS

Des étudiants adventistes font de l'évangélisation en Roumanie

Claudiu Popescu

Iasi ! Le nom sonne romantique. Ce n'était pourtant pas la romance qui envahissait cette ville du 11 au 22 avril 2003, mais l'amour. L'amour de Dieu ! L'amour de trente-six jeunes adventistes venus de neuf pays (Autriche, Allemagne, Suisse, Espagne, Lettonie, États-Unis, Roumanie, Éthiopie et Italie) pour communiquer la bonne nouvelle de Jésus à cette ancienne ville du Nord-Est de la Roumanie. Soixante-dix autres jeunes des églises locales se sont alors joints à eux.

Ces jeunes visiteurs avaient fait le voyage à leurs propres frais, en dépit de leurs provenances éloignées. Certains étaient encore à l'école secondaire ; d'autres suivaient des études d'allemand ; d'autres encore venaient du séminaire de Bogenhofen, en Autriche. Un facteur commun les unissait tous : ils faisaient de l'évangélisation auprès d'autres jeunes comme eux, à Iasi, la deuxième ville universitaire de Roumanie, comptant 30 000 étudiants.

« Rêves » était le thème de la semaine d'évangélisation. Les jeunes, par la puissance du Saint-Esprit, étaient décidés à rêver de grandes choses et à partager leur rêve du royaume céleste avec une ville imprégnée de sa culture et de sa tradition, mais qui avait encore besoin d'entendre ce que Dieu avait en réserve pour son avenir.



Le projet d'évangélisation dépassa les programmes traditionnels par les ministères qui étaient à l'œuvre : aide aux nécessiteux, programmes d'encouragement dans les maisons de retraite, visites aux familles, paroles d'espoir aux orphelins et communication de l'amitié chrétienne, de la chaleur et des valeurs spirituelles par de petits actes de bonté pour ceux qui en avaient le plus besoin.

Les jours passés à Iasi ont apporté un nouveau sens, un nouvel objectif à tous, sans oublier les jeunes évangélistes eux-mêmes.

Rétrospective

Qu'avons-nous accompli à Iasi ? Plutôt, qu'est-ce que le Seigneur a accompli ? Seul le temps le révélera, mais les jeunes sont rentrés chez eux et sur leurs campus respectifs avec ce sentiment de contentement que le Saint-Esprit donne aux cœurs de ceux qui partagent leur foi et leur vie avec les autres.

Une journée ordinaire à Iasi commençait par le ministère en faveur des autres : visite dans les foyers, dans les orphelinats, dans les maisons de retraite et dans les services pédiatriques des hôpitaux. Les familles se réjouissaient de voir des étrangers s'occuper d'eux en leur apportant un soutien émotionnel, spirituel et matériel. Les enfants se

jetaient sur les jouets et peluches que nous leur donnions. C'était si touchant de voir des enfants très malades ou très pauvres se mettre à rire peut-être pour la première fois. Ces enfants ont encore la possibilité de se délecter de petites choses.

Nous avons passé du temps à parcourir les rues de Iasi. Quelques jeunes chantaient au centre-ville, attirant des foules qui venaient écouter les joyeuses mélodies chrétiennes. D'autres conversaient avec des passants, les invitant à nos réunions d'évangélisation. Portant des gilets rouges ornés du logo CEDUA plusieurs jeunes évangélistes se postaient aux coins des rues et, à l'aide de pancartes et de petits tableaux à feuilles mobiles, communiquaient aux jeunes et aux vieux de la ville le plan et le rêve que Dieu veut accomplir pour eux.

Vérité et appel

La partie la plus intéressante de la journée était la réunion d'évangélisation du



soir, qui se tenait au Teatrul Luceafarul, un grand théâtre au centre-ville. Chaque soir, 300 à 400 personnes assistaient au programme, dont plus de la moitié étaient des visiteurs. Les jeunes de notre équipe se réjouissaient de revoir ceux qu'ils avaient invités dans les rues pendant la journée. Plusieurs contacts personnels et liens d'amitié se sont ainsi formés. Le service de chants et les moments de musique spéciale structuraient les réunions. Quatre étudiants du séminaire de Bogenhofen prêchaient à tour de rôle. Claudiu Popescu, le coordinateur du projet, traduisait les sermons en roumain.

Après les programmes, nous avions l'occasion de visiter nos nouveaux amis chez eux. Plusieurs de nos invités nous retenaient par des questions sur le sujet qu'ils venaient d'entendre prêcher. Les réponses tirées des Écritures ramenaient ces jeunes soir après soir. Chaque jour, notre thème — « Rêves » — était tissé dans les sermons traitant des désirs, des aspirations et des objectifs des jeunes Roumains. Partant de ces rêves-là, nous leur rappelions leur rêve véritable que seul Dieu peut réaliser. C'est le rêve de l'appréciation et de l'acceptation, le rêve d'avoir un objectif dans la vie, le rêve du pardon et d'une nouvelle vie.

La dernière soirée de la campagne se termina par un appel à commencer cette nouvelle vie avec Jésus, à se familiariser avec la Bible, ou à renouveler sa décision de mener une vie intime avec Dieu. 112 jeunes exprimèrent leur désir de suivre des études bibliques. 40 d'entre eux s'engagèrent à suivre Jésus ! Le travail complémentaire avait déjà commencé. Nous sollicitons les prières des jeunes adventistes du monde entier pour ces chercheurs de vérité à Iasi, afin que ces derniers fassent bientôt partie de la famille de Dieu.

Claudiu Popescu, étudiant au séminaire de Bogenhofen, en Autriche, a été le coordinateur de la campagne d'évangélisation à Iasi. Il planifie déjà avec ses collègues un autre projet du même genre pour les jeunes.
Email : claudiu470@yahoo.com.

Des étudiants universitaires participent à un symposium au Brésil

Fabiana Amaral

Plus de 700 étudiants ont participé à un symposium organisé par l'université adventiste de Sao Paulo, sur son campus d'Engenheiro Coelho, en septembre 2003. Quelques-uns des participants étaient des étudiants vivant sur le campus, tandis que d'autres venaient des universités publiques avoisinantes, et certains étaient des dirigeants de l'Église. L'objectif de cette rencontre visait à encourager la communion fraternelle entre les participants et à traiter des questions relatives à leur vie scolaire, sociale et spirituelle.

Cette rencontre, coordonnée par Marly Timm, directeur du centre de relation d'aide de l'université, fut le troisième d'une série de symposiums annuels. Cette série était centrée sur la vie de l'étudiant chrétien : « L'étudiant universitaire chrétien face à la culture contemporaine » (2001) ; « Les relations de l'étudiant universitaire chrétien » (2002) ; « L'étudiant universitaire chrétien peut faire la différence » (2003).

Le niveau d'enseignement des années précédentes a été maintenu tout au long du symposium 2003, dont le but principal consistait à fortifier les valeurs spirituelles et morales des étudiants dans l'ensemble de leur comportement. « Nous voulions nourrir l'identité adventiste de la nouvelle génération », affirma Marly Timm.

Au programme figuraient des sessions

plénières et un choix de séminaires présentés par des psychologues, des théologiens et des responsables ecclésiastiques, dont Erton Kohler, directeur de Jeunesse de la Division sud-américaine, et Humberto M. Rasi, représentant le CEDUA de la Conférence générale.

Chaque étudiant devait remplir un questionnaire anonyme qui reflétait sa position face à plusieurs sujets d'importance tels que le cinéma, les bijoux, les relations sexuelles préconjugales, la drogue et les fêtes sociales. Les résultats furent dépouillés et communiqués lors de la dernière session : une sorte de tribune libre où étudiants et présentateurs participèrent à une vive discussion sur ces questions analysées du point de vue des principes bibliques. « Au-delà de leurs bonnes ou mauvaises réponses, les débats ont amené les étudiants à réfléchir et à prendre position, déclara le professeur Valdecir Lima, l'un des conférenciers. Cela les a aidés à se concentrer sur les choses dont nous pouvons être sûrs. »

Fabiana Amaral est une assistante du centre de recherche Ellen White, au Brésil. Email : fabiana_amara12002@hotmail.com.



La grâce à 10 000 mètres d'altitude

Kent Hansen

Après avoir expérimenté la grâce, je suis plus sûr de Dieu que jamais, et moins sûr de toute autre chose.

Je suis avocat. Les avocats raffolent des questions. En fait, la faculté de Droit nous enseigne que les questions sont plus importantes que les réponses.

Un jour, Jésus posa la meilleure question qui soit, à mon sens. C'était au cours de la dernière semaine avant sa crucifixion. Prêtres, scribes, pharisiens et sadducéens l'interrogeaient dans l'espoir de le prendre en défaut et de détruire ainsi son autorité.

Las de leur manège, Jésus adressa une question aux pharisiens : « Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il le fils ? [...] Personne ne put lui répondre un mot. Et, depuis ce jour-là, personne n'osa plus l'interroger » (Matthieu 22.42,46, NBS).

« Que pensez-vous du Christ ? » Voilà l'ultime question. Une réponse rapide ne saurait suffire. Ce que nos parents, nos grands-parents, notre mari, notre femme ou encore nos amis en pensent ne la règlera pas. Personne ne peut se présenter à votre place ou à la mienne pour y répondre, parce que soit Jésus-Christ est notre Sauveur et Seigneur personnel, soit il ne nous est rien.

Jésus affirme que nos bonnes œuvres — même aussi excellentes que la prédication de l'Évangile, le don de prophétie et le pouvoir d'exorciser les démons — ne nous sauveront pas. La réponse à l'ultime question et la clé du royaume de Dieu se trouvent dans une relation personnelle avec lui (Matthieu 7.21-23 ; Jean 17.3). Et je sais que cela est vrai.

J'ai grandi au sein d'un foyer chrétien, fréquenté des écoles chrétiennes et épousé une chrétienne. Mes efforts scolaires furent couronnés de bourses, de récompenses et

d'un emploi satisfaisant. En 1989, j'étais un jeune avocat à la carrière prometteuse : directeur associé de mon cabinet d'avocats, conseiller municipal et père d'un enfant de deux ans. Je consacrais mon temps libre, avec l'aide de ma femme, à la rénovation d'une vieille maison. Le grand rêve américain, quoi !

Mais un vide persistait dans ma vie. Totalement consumé par le travail, inconscient de quoi que ce soit d'autre, j'étais en faillite spirituelle. Je représentais une confession chrétienne et son université la plus prestigieuse, mon alma mater. Mais l'institution étant en guerre civile au sujet de son avenir, je me retrouvais, en tant que son conseiller légal, en plein milieu des hostilités. Pour moi, la religion était une entreprise, une mauvaise entreprise.

Au fil des multiples convocations, des signes précurseurs de problèmes se manifestèrent : explosions de colère, larmes d'une tristesse sans nom.

Conjuguer avec le monde intérieur

Je dus me rendre au siège social de l'Église pour une réunion. Dans l'avion, une lecture m'apparut la meilleure chose à faire pendant le trajet. Je pensai d'abord à lire un roman, mais quelque chose en moi me poussa à dire non. Le deuxième livre de la pile s'intitulait *Ordering Your Private World* (Gouverner votre monde privé), de Gordon MacDonald (Oliver-Nelson, 1985). Mon frère m'ayant déjà parlé de cet ouvrage, je venais juste de le commander, croyant qu'il portait sur la gestion du temps. À ma surprise, il s'agissait d'un livre chrétien !

Selon l'auteur, chacun de nous possède un monde intérieur du cœur et de l'âme où notre estime de soi est formée, et où les décisions fondamentales au sujet des mobiles, des valeurs et des engagements se prennent. C'est l'espace intérieur où nous communions avec Dieu. Il est composé de

cinq secteurs : la motivation, le temps, la croissance intellectuelle, l'esprit, et la paix du sabbat. Si ces secteurs intérieurs sont correctement centrés sur le Christ et exercés par une discipline spirituelle et intellectuelle, notre monde extérieur des relations humaines sera également en santé. Si ce monde intérieur n'est pas gouverné, nous pouvons nous désintégrer par le stress et par le dysfonctionnement.

Gordon MacDonald compare l'ambition du roi Saül à l'appel de Jean-Baptiste. L'ambition peut nous coincer dans la recherche effrénée du succès, nous laissant spirituellement vides, nous conduisant à un effondrement spirituel et moral désastreux. Quelques pages me suffirent pour réaliser que l'auteur parlait de moi. Je poursuivis ma lecture avec un mélange de curiosité et de crainte.

Arrivé à l'hôtel, dans le Maryland, je regardai les séries éliminatoires de baseball de la côte Ouest, puis lus encore un peu. Le lendemain matin, alors que j'avais repris le fil de ma lecture, je me dis que je ferais bien de prier. Mais il y avait un problème : tout chrétien de longue date que j'étais, diplômé d'écoles chrétiennes, fils de parents chrétiens pieux, je n'arrivais pas à prier ! Que dire à Dieu lorsque vous n'êtes pas en train d'essayer de passer un examen, de gagner une cause, ou de conclure une affaire ? Je fis les cent pas dans une frustration croissante. Je n'arrivais pas à prier. Finalement, je laissai échapper quelque chose d'incohérent, ressemblant à ceci : « Seigneur, j'aimerais te parler, mais je ne sais pas comment. »

La journée s'écoula dans le tourbillon des affaires, sans que le conflit institutionnel ne soit, hélas, résolu. Au matin suivant, même scénario : lecture succédée d'une difficulté à prier. L'heure du retour ayant sonné, je m'en volai d'abord vers Chicago où il me fallait faire escale. À 13 heures, juste après avoir quitté l'aéroport international O'Hare, je lus cette prière de Samuel Logan Brengle, un

vieil évangéliste de l'Armée du salut, citée par Gordon MacDonald :

« Garde-moi, ô Seigneur, de glisser mentalement et spirituellement dans la monotonie et dans la stupidité. Aide-moi à garder la fibre physique, mentale et spirituelle de l'athlète, de l'homme qui renonce à lui-même quotidiennement pour prendre sa croix et pour te suivre. Accorde-moi le succès au travail, mais soustrais-moi à l'orgueil. Sauve-moi de la complaisance qui accompagne si fréquemment le succès et la prospérité. Sauve-moi de l'esprit d'indolence, d'indulgence envers moi-même, alors que les infirmités physiques et la déchéance rampent autour de moi » (p. 151).

J'occupais le fauteuil près du hublot. L'avion ne cessait de prendre de l'altitude. Tandis que je lisais cette prière, j'entendis une voix distincte, celle de Dieu me disant : « Tu es convaincu de péché. Ton orgueil et ton indisponibilité ont étouffé ma présence dans ta vie, et assassiné ta relation familiale. Ne crois-tu pas que je puisse me charger de l'université et de tout ce qui te préoccupe ? Fais-moi confiance. »

C'était donc ça ! Je me tortillai sur mon siège, en proie à des palpitations. Stupéfait, je mis le livre de côté et regardai fixement le hublot. Cette révélation, d'une véracité accablante, m'affecta physiquement au cours des mois suivants. J'éprouvai une vive douleur, comme si j'avais été brûlé de l'intérieur. Que faire, sinon céder à la présence d'un Dieu qui venait de m'écraser avec l'énorme camion de la grâce ?

Lorsque l'avion atterrit à Ontario, en Californie, je sus que je devais raconter ce qui venait de se passer à Patricia, ma femme. Comme j'entrais dans la cour, elle vint à ma rencontre.

— Nous devons aller chercher Andrew chez la gardienne, dit-elle.

— D'accord. Mais avant, je dois te dire quelque chose.

— Ça ne va pas ?

— Eh bien, oui et non.

Au salon, je lui racontai ce qui s'était passé. Puis j'ajoutai : « J'ai gaspillé chaque parcelle de talent de direction et d'organisation que Dieu m'a donnée. Je fais des tas de choses et, comme si cela n'était pas assez, je persiste à lancer de nouvelles organisations.

Je ne prends même pas la peine de soumettre à Dieu mes projets.

« C'est toujours la même chose : rentrer tard, manger, jouer un peu avec Andrew, m'enfermer dans le bureau, travailler jusqu'à minuit passé, nuit après nuit. Il n'y a que moi qui agisse ainsi dans l'entreprise. Je le fais juste pour montrer que je peux tout faire, et plus encore. Je te rejoins bien après que tu te sois endormie, et suis debout avant que tu ne t'éveilles.

« Tu es malade et tu te bats contre la perte de ta vue. Lorsque tu es fâchée et perturbée à ce sujet, je ne fais que te renvoyer en disant : "Ne te décharge pas sur moi, d'accord ?" »

Je regardai Patricia. « Je regrette d'avoir été si égoïste, je le regrette tellement que mes os m'en font mal. Tout cela va devoir changer. Ton aide, tu sais, me serait d'un grand secours », murmurai-je.

Elle me regarda un moment, puis me dit : « Voilà longtemps que nous avons perdu le contrôle de la situation. Notre mariage, d'abord fantastique, est devenu banal. Je veux m'unir à toi dans ces changements. »

Nous inclinâmes la tête et priâmes ensemble. Puis le moment vint d'aller chercher notre fils.

Les changements furent immédiats et durables. Je développai un appétit vorace pour la parole de Dieu. Dieu ne négligea aucun aspect de notre vie. Depuis, aux trois croyants pratiquants de mon bureau se sont ajoutés quinze autres qui ont accepté le Christ ou ont renoué leur relation avec lui. Tout cela s'est passé en douceur, sans faire de prosélytisme. La prière, l'encouragement et le témoignage d'une vie changée ont de la puissance. Je me suis retiré de huit conseils d'administration et comités en un seul jour. Ma vie est devenue centrée sur le Christ et sur le temps paisible que je prends à étudier et à prier en sa compagnie, chaque matin.

Dieu n'a pas changé ma vie sur un banc d'église ni dans une salle de classe, mais dans ce monde réel où j'aime ma femme, joue avec mon fils, conclus des affaires, plaide des causes et rédige des contrats. Je vous dirai qu'après la dévastation de la grâce, je suis plus sûr de Dieu que jamais, et moins sûr de toute autre chose. À chaque

tourant de la route, Dieu est devenu plus grand à mes yeux, plus compatissant que je ne l'avais pensé auparavant. Tout le reste continue de flétrir. Je l'ai supplié pendant un moment de laisser certaines choses tranquilles, mais il demeure inflexible dans sa grâce transformatrice. Jamais je ne pourrais faire marche arrière.

Vous tarde-t-il d'emprunter le même chemin tandis que vous luttez pour savoir comment aller plus loin ? Essayez de dire à Dieu ce que je lui ai dit dans cette chambre d'hôtel : « Seigneur, j'aimerais te parler, mais je ne sais pas comment. » Si vous le faites, je crois que vous recevrez la réponse à l'ultime question.

Kent Hansen est avocat, spécialiste du droit des affaires, dans le sud de la Californie. Il est également conseiller général auprès de l'université et du centre médical Loma Linda. Cet article est un extrait de son livre *Grace at 30,000 Feet, and Other Unexpected Places* (Hagerstown, Maryland : Review and Herald Publishing Association, 2002). Son adresse : Loma Linda University, Loma Linda, California, 92354, USA.

Attention, Professionnels Adventistes

Si vous êtes titulaires d'un diplôme en tous domaines, inscrivez-vous au Réseau des Professionnels Adventistes (RPA), registre électronique mondial permettant aux institutions et agences qui en font partie de repérer des candidats pour des emplois dans l'enseignement, l'administration, les services médicaux, la recherche, ainsi que des consultants compétents et du personnel pour le service de mission. Inscrivez-vous directement sur le site web du RPA :

<http://apn.adventist.org>

Et encouragez vos collègues et amis adventistes qualifiés à faire de même !

VIE DU CAMPUS

Les problèmes du sabbat et leur solution

Humberto M. Rasi

Tôt ou tard, la plupart des adventistes inscrits dans des universités d'État éprouvent des difficultés pour respecter le sabbat du septième jour comme journée de culte, de repos et de service. Certains des problèmes soulevés sont plus faciles à résoudre que d'autres, car il s'agit d'invitations à participer à des activités culturelles, sportives ou de pure distraction. En général, vos amis comprendront si vous leur expliquez que le sabbat est un jour bien spécial, durant lequel vous honorez le Dieu créateur, en respectant son commandement. Par contre cela devient souvent plus difficile lorsqu'il s'agit d'activités universitaires officielles — cours, travaux pratiques ou examens — programmées le jour du sabbat.

Les dispositions constitutionnelles relatives à la liberté religieuse, tout comme les lois et règlements protégeant les libertés individuelles sur les campus universitaires, varient selon les pays. Il n'empêche que les étudiants adventistes qui souhaitent demeurer fidèles à leurs convictions chrétiennes peuvent prendre en compte les suggestions suivantes, synthèses de l'expérience d'un grand nombre de gens.

1. Engagez-vous fermement à servir d'ambassadeur de Dieu sur votre campus.

L'occasion vous a été offerte d'obtenir un diplôme universitaire et vous avez l'honneur de proclamer les principes du Seigneur au vu et au su de tous. Assurez-vous que vous comprenez bien de manière limpide les raisons qui vous font respecter le sabbat. Tout comme le jeune Daniel à la cour de Babylone, prenez la résolution de vous montrer fidèle dans votre témoignage (voir Daniel 1).

2. Décidez d'être un étudiant sérieux et responsable. Votre crédibilité auprès de vos enseignants sera automatiquement établie si vous faites preuve de ponctualité et si vous êtes bien préparé pour chaque cours et séance de TP. Si vous en avez l'occasion, faites-leur savoir discrètement que vous êtes adventiste

du septième jour et que le sabbat est « votre » jour, consacré à l'adoration du Seigneur, un jour durant lequel vous vous abstenez d'activités universitaires.

3. Mettez-vous d'accord avec d'autres étudiants adventistes pour rester fidèles à vos convictions. Repérez d'autres étudiants adventistes de votre campus et, s'il y en a plusieurs, formez un groupe fraternel pour vous soutenir les uns les autres, étudier la Bible et prier ensemble. Il peut aussi y avoir des membres du personnel, enseignants ou autres, qui soient adventistes et susceptibles de vous apporter de précieux conseils et leur appui.

4. Réagissez avec célérité lorsque vous apprenez qu'une activité universitaire obligatoire est prévue durant les heures du sabbat. Il se peut qu'il vous faille prendre contact avec l'enseignant concerné et lui suggérer avec tact des solutions alternatives raisonnables, comme par exemple de passer l'examen ou de faire votre travail en laboratoire à d'autres heures. Soyez fin prêt pour expliquer les raisons qui motivent votre respect du sabbat (voir 1 Pierre 3.15,16).

5. Priez avec ardeur et sincérité pour que Dieu vous guide et intervienne pour vous. Quand vous priez, vous établissez une liaison personnelle avec l'ultime source de sagesse et de puissance de tout l'univers. Faites part à Dieu de vos rêves, de vos plans et de vos soucis. Il est toujours disponible, toujours intéressé par la vie de ses fidèles.

6. Cherchez le soutien et les suggestions de camarades d'étude et d'autres croyants. Le pasteur de votre église, tout adventiste ayant une expérience substantielle de la vie professionnelle ou le directeur du département de la Liberté religieuse de votre région, peuvent avoir des idées sur la manière d'approcher ce défi. Ils peuvent même vous accompagner quand vous irez présenter votre requête de modification d'horaires. D'autres

étudiants, même s'ils ne font pas partie du cercle des adventistes, peuvent aussi avoir de bonnes solutions au problème qui est le vôtre.

7. Prenez contact avec des responsables universitaires si votre première demande n'est pas acceptée. Prenez rendez-vous avec le directeur du département concerné, le doyen de la faculté ou même le président de l'université. Apportez avec vous une lettre expliquant soigneusement votre requête, et laissez-la leur.

8. Faites signer une pétition par un maximum de gens et soumettez-la aux autorités universitaires. Mais réfléchissez soigneusement aux avantages et aux inconvénients avant de vous lancer dans cette démarche. Dans certains pays, ces pétitions estudiantines sont acceptées, lorsqu'elles reposent sur des précédents juridiques. Mais parfois, mieux vaut souffrir discrètement pour vos convictions, comme l'ont fait tant d'autres croyants avant vous.

9. Faites preuve de courage et de persévérance, mais ne soyez pas déraisonnable ou insolent. Si votre requête vous est accordée, réjouissez-vous et louez Dieu. Mais il est possible que votre demande soit rejetée, bien que vous ayez agi en tous points correctement, et cela risque de retarder l'achèvement de vos études. Ne vous découragez pas pour autant.

10. Réfléchissez à votre expérience et surtout demeurez fidèle. Souvenez-vous que « tout coopère pour le bien de ceux qui aiment Dieu » (Romains 8.28, NBS). Continuez à prier en demandant la sagesse à Dieu et ne renoncez jamais. Plus tard, quand vous repenserez à ces incidents, vous y verrez des preuves de l'intervention divine.

Humberto M. Rasi (doctorat de l'université de Stanford) est le rédacteur en chef de *Dialogue*.

Une église accueillante ?

Il s'appelle Bill. Il a des cheveux roux plutôt fous et s'habille en T-shirt, jean et sandales — sa garde-robe de base pendant l'intégralité de ses quatre ans d'université.

Bill est réfléchi, sensible et brillant. Récemment, durant sa dernière année d'études, il est devenu chrétien après avoir lu les évangiles et grâce à l'amitié rencontrée au sein d'un groupe d'étudiants chrétiens.

À quelques centaines de mètres du campus se trouve une église plutôt conservatrice, dont le pasteur et les membres veulent lancer un ministère destiné aux étudiants, mais ne savent guère comment s'y prendre.

Un beau jour, Bill décide de rendre visite à cette assemblée et d'adorer le Seigneur en compagnie de ses membres. Il entre dans l'église habillé comme d'habitude. Pour manifester son respect, il s'est donné un coup de peigne et a enfilé son plus beau jean. Le culte est déjà commencé et Bill s'avance dans l'allée centrale, à la recherche d'une place libre.

Mais l'église est bondée et aucun siège ne semble disponible. Et voilà que les membres d'église, tous sur leur trente et un, regardent ce nouvel arrivant et commentent à se sentir mal à l'aise.

Bill se rapproche de plus en plus de la chaire et, se rendant compte qu'il n'y a aucune place assise de libre, se contente de s'accroupir devant le premier rang. (Bien qu'une telle attitude soit acceptable dans le cadre d'une rencontre universitaire, rien de tel ne s'est encore jamais produit dans cette église !)

À ce stade, l'assemblée est sur les nerfs. Il y a de la tension dans l'air. C'est alors que le pasteur remarque un des diacres, le frère Smith, qui, parti du fond de l'église, s'approche lentement du jeune Bill.

Plus près des 80 ans que des 70, ce diacre aux cheveux d'argent porte un complet veston avec gilet. Homme de Dieu, son maintien est tout d'élégante dignité et sa

mine est déterminée. Il s'aide d'une canne pour marcher et, alors qu'il descend l'allée centrale en direction du jeune homme, tout le monde pense que nul ne peut le blâmer pour ce qu'il s'apprête à faire. Comment attendre d'un homme de son âge, avec le vécu qui est le sien, qu'il comprenne ce gamin d'étudiant venu s'asseoir par terre pendant le culte ?

Il faut un bon moment au frère Smith pour atteindre le jeune homme. L'église est coite, on n'entend que le cliquetis de sa canne frappant le sol. Tous les regards sont rivés sur lui. Le pasteur n'arrive même plus à poursuivre son sermon — il attend que M. Smith fasse ce qu'il doit faire.

Or, voici que l'assemblée voit ce vieux monsieur laisser tomber sa canne par terre puis, avec grande difficulté, s'asseoir à côté de Bill et adorer le Seigneur avec lui pendant tout le reste du culte, afin que le nouveau venu ne se sente pas isolé dans l'église.

Toutes les gorges sont serrées par l'émotion. Quand le pasteur parvient à contrôler ses sentiments, il dit : « Vous pouvez oublier ce sermon que j'allais finir. Ce que vous venez de voir, vous ne l'oublierez jamais. Accordez la plus grande attention à votre façon de vivre, car il se peut que vous soyez la seule Bible jamais lue par certains. »

« Je vous le dis, il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui change radicalement » — Jésus (Luc 15.10, NBS).

« C'est une parole certaine et digne d'être pleinement accueillie : Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs ; je suis, moi, le premier d'entre eux. Mais j'ai été traité avec compassion » — Paul (1 Timothée 1.15,16, NBS).

Auteur inconnu

Intégrer...

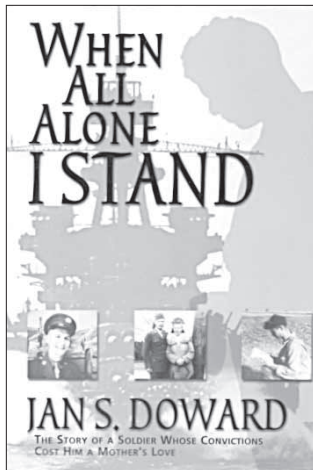
Suite de la page 19.

récit biblique sont à envisager dans toute leur importance et peuvent aboutir à une exégèse plus serrée et plus approfondie que celle que l'on aurait menée autrement, mais c'est la Bible, et elle seule, qui doit avoir le dernier mot quand il y a conflit entre une bonne exégèse et une science apparemment bonne. Certaines choses resteront probablement toujours mystérieuses sur cette Terre, mais ma vocation est de continuer à étudier et à chercher. Je dois revenir sans cesse à la Bible pour me faire une image plus claire de la vérité, avant de repartir dans une perspective de recherche scientifique encore plus vaste, afin de trouver la meilleure interprétation des données, la plus exacte, pas seulement celle convenant à ma conception du monde. Je dois faire le meilleur travail scientifique possible au sein d'un monde déchu, en exploitant mon esprit quelles qu'en soient les limites, mais en sachant bien que, lorsqu'on le comprend correctement, le second livre de la nature offert par le Seigneur ne peut que conforter ce que me dit sa première révélation. Il me faut aussi rester ouverte, en me laissant guider par l'Esprit saint vers une compréhension nouvelle, plus profonde, de la parole de Dieu.

De quoi vaut-il mieux douter ? Des interprétations issues d'une conception naturaliste du monde ou de la parole de Dieu ? Évidemment, nous ne devons pas négliger les problèmes que la science semble projeter sur la Bible. Il nous faut plutôt trouver des approches nouvelles et créatives pour affirmer le caractère littéral et historique de l'Écriture et laisser la dynamique de la science jouer à fond dans ce cadre-là. J'ai la conviction que cela nous est nécessaire pour que nous puissions nous proclamer chrétiens adventistes du septième jour.

Rahel Davidson Schafer est étudiante de troisième cycle à l'université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis. E-mail : raheldavidson@hotmail.com.

LIVRES



When All Alone I Stand : The Story of A Soldier Whose Convictions Cost Him A Mother's Love

Jan S. Doward (Hagerstown, Maryland : Review and Herald Publishing Association, 2002 ; 256 p., broché).

Recension de
Mary H.T.Wong

Des gens peuvent-ils être persécutés pour leur foi, en Amérique, pays des hommes libres ? Que voulait dire Jésus quand il a déclaré, dans Luc 12.51-53 que les familles seront divisées à cause de lui ? Voici un livre qui répond à ces questions — entre autres : *When All Alone I Stand*, de Jan S. Doward, ancien directeur adjoint de la Jeunesse à la Conférence générale des adventistes du septième jour. Dans ses pages, l'auteur nous fait part de son vécu et de sa conversion pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est l'histoire poignante d'un jeune homme dont la vie s'est trouvée dramatiquement changée quand il fut appelé sous les drapeaux à 18 ans pour être soumis à la rude discipline et aux conditions sans merci de la vie militaire. Son expérience du conflit fut d'autant plus difficile qu'il était arrivé à l'armée comme objecteur de conscience et avait donc affronté des supérieurs qui ne pouvaient comprendre ses convictions. Ses révélations frappantes sur l'intense mal du pays qui le saisit quand il fut précipité en plein camp militaire et sur le traumatisme enduré pour s'habituer à la nourriture, au couchage et à la discipline d'un tel endroit, sont tempérées par son humour et par l'ironie qu'il met à raconter divers incidents.

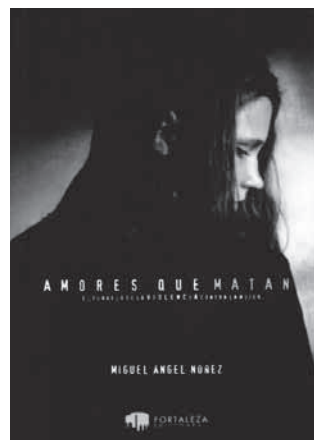
On est ému au récit de sa conversion grâce au témoignage actif d'un autre soldat, sur le navire qui emportait leur division vers Okinawa. Ce sentiment est renforcé par le rappel déchirant de la séparation qui s'ensuivit avec sa famille et avec ses amis. L'intense hostilité dont fit preuve sa mère à la nouvelle de cette conversion est condensée tout entière dans la brutalité de ces mots, lancés au détour d'une lettre qu'elle lui écrivit alors : « J'aimerais mieux que tu sois devenu voleur plutôt qu'adventiste ! »

Au fil des pages, l'auteur fait un emploi efficace de la juxtaposition comme mode d'exposition de ses expériences. Le rejet douloureux que lui inflige sa famille naturelle est juxtaposé à tout l'amour et à la chaleur dispensés par sa famille ecclésiale. Sa description négative des responsables de l'Église est juxtaposée à celle, réconfortante, des laïcs brûlant pour le Seigneur et de leur travail de témoignage. Celle, déprimante, des persécutions subies par

Doward est juxtaposée à celle, encourageante, de son engagement dans sa foi. Quant à la touche providentielle, pleine d'ironie, elle tient au rôle joué par l'auteur pour ramener à la foi adventiste, dix ans après la guerre, l'homme qui l'avait amené, lui, à l'adventisme.

La fermeté dans la foi ne peut jamais être tenue pour acquise. Que l'on soit seul ou en compagnie d'autres personnes de la même conviction, ou avec des gens d'opinions opposées, on a besoin de l'attention constante du Seigneur pour se compter parmi ses fidèles. C'est un point bien illustré par ce livre, qui mérite d'être lu par les jeunes tout court aussi bien que par les jeunes de cœur, par les membres d'église autant que par les pasteurs.

Mary H.T.Wong (doctorat de l'université d'État du Michigan), ancienne directrice des ministères pour les enfants, la famille et les femmes à la Division de l'Asie et du Pacifique-Nord, est actuellement enseignante à l'université d'État de San Jose, en Californie.



Amores que matan : El flagelo de la violencia contra la mujer

Miguel Ángel Núñez (Quito : Fortaleza Ediciones, 2003 ; 214 p., broché).

Recension de Fernando
Aranda Fraga

Pour les lecteurs hispanophones, le titre du livre peut s'approcher d'un jeu de mots. Mais en français, sa traduction la plus exacte engendre un oxymoron : « L'amour qui tue ». On sait que l'amour peut mourir, mais peut-il tuer ? C'est le sous-titre (« Le fléau de la violence contre les femmes ») qui vient apporter une lumière bien nécessaire. Avec ses licences en théologie, en philosophie et en éducation, avec son expérience pastorale et son enseignement actuel de la théologie à l'université adventiste de River Plate, en Argentine, l'auteur est des plus qualifiés pour traiter ce sujet.

Ce livre répond à un besoin perçu depuis longtemps dans les Églises et dans la société, y compris dans l'Église adventiste. Voilà trop longtemps que la violence conjugale fait des dégâts au sein des familles et jette le discrédit sur le concept même d'amour tel que le définit la Bible. Est-il possible d'être amoureux et de brutaliser sa partenaire ? Comme le dit l'auteur, l'amour vrai peut-il tuer ?

Dès les premières pages, M. A. Núñez explique que l'origine de son livre se trouve dans cet appel de victimes sans défense, et parfois aussi

des coupables eux-mêmes : Que faire ? Beaucoup sont pour ainsi dire malades — au sens qu'ils sont naturellement enclins à manifester une violence psychologique et physique envers les femmes, qu'elles soient membres d'église, épouses, petites amies, filles, sœurs ou autres. Certains de ces coupables de maltraitance occupent des positions dirigeantes dans leur Église et dans la société. Ce problème est tout simplement endémique.

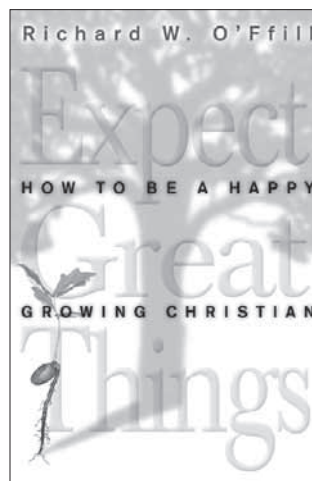
L'ouvrage est structuré en 17 chapitres et comporte une bibliographie étendue et à jour. Bien que tous soient utiles pour ce qu'ils disent et suggèrent, les chapitres 6, 7, 9, 14 et 15 sont une vraie mine d'or. Le sixième chapitre, qui montre en quoi la violence affecte l'estime de soi des femmes, est suivi par celui qui répond à une question bien trop familière : « Que faire face à l'agression ? » Le neuvième chapitre devrait être de lecture imposée pour toute femme qui fréquente, car l'auteur y révèle des indices cachés permettant de découvrir le potentiel de violence des hommes qui leur font la cour. Les chapitres 14 et 15 sont consacrés à des questions concernant les femmes, leur estime de soi et leurs rapports avec les hommes tels que les dépeint la Bible.

L'auteur n'est pas seulement un spécialiste de l'analyse, mais aussi un conciliateur pastoral. Il ne se contente pas d'indiquer les problèmes, il donne aussi des solutions possibles. Son traitement de la question complexe du pardon du partenaire maltraitant repose sur les principes bibliques de la réconciliation. Il ne met pas au même niveau le pardon et « fermer les yeux » ou « simplement subir ». Il croit à la puissance de l'amour chrétien et aux conséquences bénéfiques et réconciliatrices de l'abandon à Dieu du contrôle de sa vie. Qu'y a-t-il d'impossible pour ce dernier, si un cœur plein de péché se tourne vers lui en lui réclamant la force de vivre une vie juste ?

L'ouvrage abonde en cas concrets issus de la vaste expérience de l'auteur en tant que pasteur, aumônier et enseignant. Il se sert de cette expérience et de sa foi pour nous aider à aborder ce qui est en fait un comportement social complexe. Il traite d'ailleurs la question sous différents angles : que doit faire l'Église ? que doit faire le maltraitant ? que doit faire la victime ? Et par-dessus tout, comment doivent-ils tous œuvrer dans une perspective chrétienne afin de transformer un rapport de maltraitance en relation de tendresse, de faire d'un « amour qui tue » un amour prêt à mourir pour l'autre ?

M. A. Núñez apporte donc une extraordinaire contribution à un sujet de vie chrétienne qu'il était opportun de traiter. Certes le livre aurait pu bénéficier d'un bon travail éditorial et d'une efficace vérification d'orthographe, mais son contenu et son approche font plus que compenser ces petits défauts. Je ne saurais trop recommander cet ouvrage aux professionnels qui s'occupent de cas de maltraitance et de violence subies par des femmes. Tant ceux qui accomplissent ces actes que leurs victimes tireront profit de la vision de l'auteur et y trouveront la motivation requise pour demander de l'aide afin de desserrer l'étreinte d'un problème qui n'a pas sa place dans le cadre d'un amour chrétien.

Fernando Aranda Fraga (doctorat de l'université catholique de Santa Fe, en Argentine) est enseignant à l'université adventiste de River Plate, en Argentine.



Expect Great Things : How to Be a Happy Growing Christian

Richard W. O'Ffill (Hagerstown, Maryland : Review and Herald Publishing Association, 2001 ; 134 p. ; broché).

**Recension de Hector
Hammerly**

Comment mener une vie chrétienne épanouissante ? Comment vivre comme Jésus ?

Richard O'Ffill, auteur à succès et vétéran du pastorat, décrit dans cet ouvrage un modèle fort simple, qu'il a trouvé utile aussi bien dans sa vie courante que dans son ministère. En tout premier lieu, dit-il, prenez la croix comme point de départ. C'est là que nous devons nous crucifier, nous repentir de nos péchés et accepter la vie nouvelle que nous offre Jésus. Mentir est inutile — cela nous empêche de nous repentir, tout comme l'orgueil et l'égoïsme. Quand nous refusons de nous regarder comme nous sommes, notre conscience n'est plus ni la voix de Dieu ni sa loi, mais elle « juge simplement nos actes et nos pensées à la seule lumière des normes morales que nous comprenons alors » (p. 42). La conscience peut être éteinte ou mise hors circuit, laissant la personne — sans boussole morale. Il n'y a rien de mal à se sentir coupable, car un pieux sentiment de culpabilité est la condition préalable du repentir. C'est la culpabilité profane qui, elle, est nocive.

R. O'Ffill propose une approche bien utile pour surmonter la tentation. Nous devons nous attendre à souffrir et à nous développer grâce à cela, ayant conscience de la présence de Jésus à nos côtés, qui vient nous fortifier. La maîtrise de soi — fruit de l'Esprit — nous aidera face aux problèmes de mode de vie. Mais il faut se méfier du fanatisme.

Richard O'Ffill aborde notre rendez-vous hebdomadaire avec Dieu. Ce jour-là, certains adventistes se trouvent en proie à l'ennui ou à l'impatience parce qu'ils n'ont pas programmé à l'avance des activités aussi sabbatiques qu'intéressantes. Or notre manière de vivre le sabbat dit tout de la relation que nous entretenons avec Dieu.

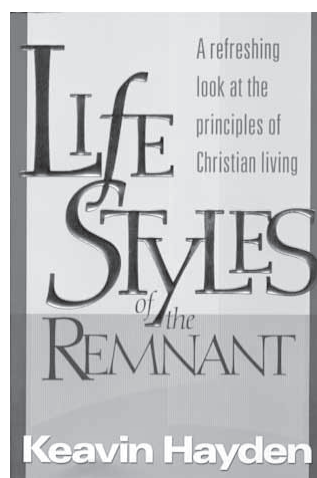
En tant que chrétiens, nous pouvons nous attendre à être différents — et à profiter de ces différences. S'il existe de très nombreuses cultures, nous faisons partie, en tant qu'enfants du Seigneur, de la culture de Dieu. Ce n'est pas la prière qui est puissante, mais le Seigneur. Il est pourtant possible de prier avec une mauvaise attitude. C'est par l'estime de soi et par les monologues positifs, que le péché s'est introduit dans le cœur de Lucifer. Dans la Bible,

« parfait » ne veut pas dire « sans péché » mais être doté d'un cœur parfaitement soumis à Dieu.

Le dernier chapitre du livre traite du retour de Jésus. Un questionnaire d'attitude, utilisé dans plusieurs pays, montre que, si tous les adventistes veulent ce retour, nombre d'entre eux souhaitent que Jésus attende qu'ils aient réalisé leurs plans pour cette vie-ci. Quant à la plupart, ils « espéraient » être prêts, mais n'étaient pas sûrs de l'être.

Il y a là un excellent ouvrage, riche en suggestions utiles pour qui-conque désire réussir son christianisme.

Hector Hammerly (doctorat de l'université d'État de l'Ohio) était professeur de linguistique appliquée et, retraité, vit en Colombie britannique, au Canada.



Lifestyles of the Remnant : A Refreshing Look at the Principles of Christian Living

Keavin Hayden (Hagerstown, Maryland : Review and Herald Publishing Association, 2001 ; 128 p., broché).

Recension de Nancy Vyhmeister

Keavin Hayden, auteur de ce livre (et de cinq autres), est actuellement pasteur de district dans l'État de New York.

Dans *Lifestyles of the Remnant*, il part de l'idée que les normes ne sont pas là pour « restreindre notre joie ou notre liberté », mais pour nous protéger de la destruction par Satan. Si l'idéal est d'être parfaitement comme Jésus, la réalité veut que nous en soyons tous bien loin. C'est pourquoi le chrétien doit être revêtu de la robe tissée par la justice du Christ.

La solution au problème des normes réside dans une « claire présentation de la vérité », par laquelle « tous peuvent être amenés à l'amour et à l'harmonie ». Quand nous tombons amoureux de Jésus, nous allons vivre selon sa règle d'or et nous aurons alors des normes élevées pour nous-mêmes et une grande tolérance pour la conduite d'autrui.

K. Hayden rappelle les principes bibliques qui sous-tendent les règles exprimées et reflètent le caractère immuable de Dieu. Ces principes peuvent être mis en œuvre de différentes manières, avec bon sens et dans des circonstances variées. Quant on suit ces « principes de sécurité pour travailleurs de Dieu », il faut éviter les extrêmes. Hayden traite alors de divers aspects du style de vie adventiste.

Il s'agit de l'habillement, de la santé, de la simplicité et de la moralité. Ainsi, l'amour pour Dieu et pour ses enfants est ce qui va structurer notre vie et nous amener à nous vêtir de manière à représenter correctement le Christ.

On trouvera sur le Web une version condensée du chapitre sur les bijoux : <http://www.adventistreview.org/2001-1538/story2-1.html>. Et Hayden de conclure : « Le cœur de la question est vraiment affaire de cœur ! » Les principes impliqués sont la simplicité, l'humilité et l'amour pour ceux qui sont susceptibles d'avoir un point de vue différent.

Pour discerner une norme musicale acceptable, Hayden suggère de faire appel à la notion d'association — toute musique suggérant l'impureté doit être mise au rebut. Pour ce qui est de la musique d'église, les décisions doivent tenir compte de l'assemblée.

Dans l'introduction à ses commentaires sur les principes de santé, l'auteur signale que le problème global est celui de « la liberté de conscience individuelle » (p. 89). Il fait référence aux conseils d'Ellen White, qui remarquait qu'« il est impossible d'établir une règle invariable pour réglementer les habitudes nutritionnelles de tout un chacun » (p. 90). Une autre citation d'Ellen White résume bien l'approche de K. Hayden : « Mais nous nous efforçons d'éduquer l'intellect et de stimuler la sensibilité morale afin d'aborder la réforme sanitaire de manière intelligente. » Les choix alimentaires du croyant doivent tenir compte de la sensibilité des autres (p. 95-99) ainsi que des huit facteurs de santé établis par Ellen White — nutrition, exercice, eau, soleil, tempérance, air frais, repos et confiance en Dieu (p. 100-104).

Afin de témoigner pour Jésus, les chrétiens doivent se mêler à la société, se lier aux gens. Un témoignage efficace repose avant tout sur un lien étroit avec le Christ, puis sur des règles élevées appliquées à soi-même et enfin sur un immense amour envers ceux qui nous entourent et sur leur acceptation.

Hayden écrit dans un style lucide, facile à lire, riche en anecdotes personnelles, et fait appel à d'abondantes citations d'Ellen White. Il s'adresse à des lecteurs adventistes désireux d'appliquer intelligemment les principes de la Bible à leur vie quotidienne et qui ne veulent pas laisser les autres penser à leur place. Il faut pour cela se libérer des étiquettes, repenser les traditions, et se livrer aussi à une solide réflexion sur la Bible et sur les circonstances de chacun. Il faut, enfin, une grosse dose d'amour.

Tout le monde ne rejoindra pas Keavin Hayden dans ses conclusions (voir <http://www.greatcontroversy.org/reportandreview/pau-trailing.html>). Il n'en sera pas moins applaudi par les jeunes adventistes qui réfléchissent et prennent au sérieux leur relation avec le Seigneur. Sa volonté de traiter une question qui touche l'Église partout dans le monde est admirable. Ce livre sera une excellente base pour les discussions et études en groupe.

Nancy Vyhmeister (doctorat en éducation de l'université Andrews) était professeur de missiologie au Séminaire théologique adventiste de Berrien Springs, Michigan, USA.

TRIBUNE LIBRE

Les femmes doivent-elles garder le silence à l'église ?

Angel Rodríguez

Nous avons discuté, dans mon église locale, du sens des passages où Paul conseille qu'une « femme demeure dans le silence » à l'église (1 Timothée 2.12, NBS). Comment, de nos jours, comprendre et mettre en pratique cette instruction ?

Étudier l'emploi que fit Paul du mot grec voulant dire « demeurer silencieux », dans ce passage et dans d'autres, nous aidera à mieux comprendre ce qu'il voulait dire. La forme verbale *hesuchazo* — être silencieux, être calme — est employée cinq fois ; le substantif *hesuchasia* — silence, repos — l'est quatre fois ; et l'adjectif *hesuchos* — calme, tranquille — deux fois.

Le verbe sert à exprimer trois idées majeures. *Premièrement*, rester silencieux afin d'éviter une confrontation ouverte (Luc 14.4). *Deuxièmement*, être silencieux afin de conclure une discussion ou une confrontation, ou de la contrôler (Actes 11.18 ; 21.14). *Troisièmement*, être inactif, se reposer. C'est ce dont Luc 23.56 donne l'illustration, quand les femmes « pendant le sabbat, observèrent le repos [furent silencieuses] selon le commandement » (NBS). Pour Paul, le terme a un contenu éthique et est porteur d'une vertu chrétienne, à quoi tous les croyants doivent aspirer (1 Thessaloniciens 4.11) : la vie chrétienne doit être une vie de silence et de calme — libérée des controverses absurdes et n'offensant en rien le Seigneur.

L'étude des différents emplois du verbe nous amène aux conclusions suivantes : il est utilisé la plupart du temps dans des contextes marqués par des tensions et/ou des controverses. Dans quelques autres, il implique qu'en gardant le silence, on évitera un comportement offensant. On entend par là une manière de parler qui perturbe l'interaction sociale, et le verbe fait donc

référence à une forme de silence bien particulière et pas nécessairement à l'absence de toute parole.

Les membres de l'église de Jérusalem ont écouté Pierre et, en conséquence, se sont calmés (cessèrent de débattre avec lui) et « ont glorifié Dieu » (Actes 11.18, NBS). Comme le verbe *hesuchazo* n'implique pas nécessairement l'absence de parole mais plutôt l'absence de discours polémiques, il peut servir à exprimer les notions de calme et de tranquillité, ouvrant ainsi la voie à une réelle communication.

Le substantif est employé essentiellement de la même manière. *Premièrement*, il fait référence au silence qui met un terme à une controverse (Actes 22.2). *Deuxièmement*, il évite les discours polémiques et perturba-teurs (1 Timothée 2.11,12). *Troisièmement*, enfin, il évoque le calme de la vie chrétienne, un calme évitant de troubler la communauté des croyants.

C'est cette dernière acception que l'on retrouve dans le cas de l'adjectif — tranquille, paisible. Selon Pierre, les femmes doivent se parer « d'un esprit doux et paisible » (1 Pierre 3.4). Or, si l'on en croit 1 Timothée 2.2, ce genre de calme devrait caractériser chaque croyant, tous devant vivre « une vie paisible et tranquille, en toute piété et en toute dignité ».

Nous étant penchés sur ce que pouvait nous dire le Nouveau Testament, nous pouvons revenir, en y regardant de plus près, à 1 Timothée 2.11,12. On ne saurait douter que Paul s'y montre préoccupé des controverses au sein de l'Église. Au verset 8, il exhorte les hommes à prier « sans colère ni discussions ». Quant aux femmes, il s'inquiète tout autant de comportements ou d'attitudes pouvant semer le trouble.

C'est pour éviter les problèmes qu'il les exhorte à « s'instruire en silence avec une

entière soumission » (verset 11), chose normalement attendue d'un disciple (féminin ou masculin) du premier siècle de notre ère. Cela implique que les femmes sont décrites, dans ce passage, comme des étudiantes, des disciples, et que c'est à ce titre que Paul leur rappelle leurs devoirs. Il interdit la prise de parole d'un étudiant qui trouble le processus d'enseignement, et protège ainsi le droit des autres, leur droit d'écouter et d'apprendre. La proposition « qu'elle demeure dans le silence » (verset 12) ne veut pas dire qu'elle n'ait plus accès à la parole, mais que des discours polémiques sont inacceptables car ils engendrent des troubles. Cela correspond parfaitement à l'emploi du substantif et du verbe dans le reste du Nouveau Testament.

Mais pourquoi Paul a-t-il ainsi « distingué » les femmes ? Peut-être parce que certaines d'entre elles étaient devenues la proie de faux maîtres et de leurs instructions (2 Timothée 3.6) et qu'elles faisaient pénétrer la controverse au sein de l'Église. Et c'est ce type de discours polémique et diviseur que Paul veut interdire quand il proclame qu'une femme doit « demeurer dans le silence ».

Angel Manuel Rodríguez (docteur en théologie de l'université Andrews) dirige l'Institut de recherche biblique de la Conférence générale des adventistes du septième jour. Site Web : <http://biblicalresearch.gc.adventist.org>.

Dialogue en ligne

Vous pouvez maintenant lire en ligne certains des meilleurs articles et interviews que vous avez peut-être manqués dans les numéros précédents de *Dialogue*.

Visitez notre nouveau site Web convivial :

<http://dialogue.adventist.org>

POUR VOTRE INFORMATION

L'Institut de recherche en géosciences

Une organisation soucieuse d'harmoniser la Bible et la science

L. James Gibson

Roger est un jeune adventiste qui fréquentait une université publique. Dans ses cours, il était confronté à des déclarations selon lesquelles la vie a émergé d'une soupe primitive prébiotique et s'est développée par tâtonnements au cours de centaines de millions d'années. C'était la première fois que Roger était forcé de faire face à de telles questions, et il n'était pas sûr de la manière d'y répondre ni de l'assistance qu'il pourrait recevoir en la circonstance. C'est alors qu'un ami l'informa que son Église offrait une source d'informations venant de scientifiques experts qui traitaient de ces questions-là. Cette documentation se groupe dans l'Institut de recherche en géosciences (GRI = Geoscience Research Institute), situé à Loma Linda, en Californie, dont le site Web est le suivant : <http://www.grisda.org>.

Le GRI a été fondé en 1958 dans le but d'investiguer sur les nouveaux développements scientifiques qui soulèvent tant de questions sur la véracité des récits bibliques de la création et du déluge. D'abord établi à l'université Andrews, l'Institut fut transféré à Loma Linda en 1980.

Actuellement, on y compte cinq scientifiques, un rédacteur, une secrétaire et une bibliothécaire qui travaille à temps partiel. Deux autres scientifiques sont responsables d'annexes, respectivement en France et en Argentine. Plusieurs domaines d'expertise sont représentés : la géologie, la paléontologie, la physique, la biologie moléculaire, la biométrie et la biogéographie.

Le GRI se concentre sur la recherche et sur l'éducation. Les projets de recherche actuels en géologie et en paléontologie incluent les suivants : une étude des mouvements géochimiques enregistrés dans les roches granitiques situées au sud de la Californie, les facteurs de préservation des fossiles de baleines dans un dépôt au Pérou, la déposition de coquilles d'œufs de dinosaures en Argentine et l'identification de fossiles d'ostracodes en Europe. En biologie, les recherches portent sur les différences génétiques entre des espèces de vers, sur une comparaison des peintures murales de mains humaines dans les cavernes, et sur une investigation sur des modèles biogéographiques de grande envergure. Parmi d'autres projets, les scientifiques ont

entrepris une étude des forêts fossiles du parc national de Yellowstone et des dépôts de certains sédiments dans le Grand Canyon. Des scientifiques provenant d'autres institutions et universités ont contribué à plusieurs de ces projets.

Il faudrait ajouter que l'Institut patronne des recherches effec-

tuées par d'autres scientifiques adventistes. Actuellement, ces derniers étudient des modèles paléontologiques, la préservation des fossiles dans le Wyoming et la fossilisation des cendres volcaniques en Argentine.

L'éducation est une autre activité importante du GRI. L'Institut publie une revue savante, *Origins*, qui présente une ou deux fois par année des articles semi-techniques. Trois autres revues moins techniques sont publiées deux ou trois fois par an : *Geoscience Reports*, publié en anglais, *Ciencia de los Origenes* en espagnol, et *Sciences et origines* en français.

Le GRI propose un site Web : <http://www.grisda.org>. Le site offre les copies de tous les articles trouvés dans *Origins* et quelques-uns provenant des autres publications. Il présente aussi des résumés de plusieurs vidéos sur la création, des recensions de livres, des réponses aux questions les plus courantes et des liens avec un grand nombre de sites Web représentant un large éventail de points de vue sur la création et sur l'évolution. De plus, on y ajoute périodiquement du matériel intéressant pour les enseignants.

Les membres de l'Institut voyagent beaucoup pour présenter des séminaires et des conférences sur la science et la foi. Ils participent à un grand nombre de séminaires sur le créationnisme dans les universités adventistes en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, en Australie et en Asie. De plus, le GRI est représenté dans la plupart des séminaires Foi et Science patronnés par le département de l'Éducation de la Conférence générale des adventistes du septième jour. Parfois, les membres du GRI donnent des cours



sur les questions relatives à l'origine du monde.

Des séminaires sur le terrain représentent l'une des activités éducatives importantes de l'Institut de recherche en géosciences. La plupart de ces séminaires se tiennent en Amérique du Nord, vu l'accessibilité des phénomènes géologiques, la facilité du transport et de l'hébergement. De telles activités ont eu lieu également en Europe, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Elles sont organisées à la demande de différentes entités de l'Église.

Le GRI sert l'Église mondiale tant sur le plan des découvertes que sur celui de l'éducation, dans une tentative d'établir un équilibre adéquat entre la foi et la raison. Il reste encore des questions sans réponse et des défis à relever. Comme Roger l'a compris, personne n'a réponse à tout, mais le personnel de l'Institut peut vous aider à mieux saisir la nature des témoignages et leur signification. Pour de plus amples informations, contactez-nous à info@grisda.org.

L. James Gibson (doctorat en biologie, université Loma Linda) est directeur de l'Institut de recherche en géosciences, à Loma Linda, en Californie, USA.



Un séminaire de géosciences sur le terrain, en Corée.

La mission de l'Institut de recherche en géosciences est de secondar l'Église adventiste du septième jour en étudiant le monde naturel, afin de découvrir l'harmonie fondamentale entre la science et les Écritures.

Dialogue pour vous, gratuitement !

Si vous êtes étudiant adventiste dans une université non adventiste, l'Église vous offre *Dialogue* gratuitement pendant la durée de vos études. (Si vous ne répondez pas à cette condition, vous pouvez vous abonner à *Dialogue* en utilisant le coupon de la page 6.) Contactez le directeur du département de la Jeunesse ou celui du département de l'Éducation de votre union et demandez à être inclus dans le réseau de distribution de la revue. Précisez votre nom (en entier), votre adresse, votre université ou établissement d'enseignement supérieur, le diplôme que vous visez et le nom de l'église locale dont vous êtes membre. Vous pouvez aussi écrire à votre représentant régional (adresse page 2), et joindre une copie de votre lettre à l'un des directeurs mentionnés plus haut. Si vous n'obtenez pas de résultats par ces contacts, écrivez nous à : ssicalo@yahoo.com.



L'équipe internationale de l'Institut de recherche en géosciences.

PREMIÈRE PERSONNE

Dieu sait parfaitement choisir le moment opportun

C'est dans la brume des incertitudes de la guerre que Dieu a choisi de m'interpeller

Jan S. Doward

La Seconde Guerre mondiale tirait à sa fin. L'amiral W. L. Capps fendait les flots impatients de l'océan Pacifique, en route pour le Japon. Si je n'étais qu'un des cinq mille soldats à bord, on me repérait aisément à la tonsure à la Mohican dont je venais de me doter. Je semblais être le type même du gars qui cherche la bagarre : je parlais rudement, je marchais comme un dur et je n'avais pas le moins du monde l'air d'un objecteur de conscience.

Un soir, sur le pont côté tribord, je fus abordé par Gingrich, un soldat de ma compagnie à la religiosité très agressive. C'était un petit bonhomme qui ne manquait pas de détermination, un de ces hommes que les autres appelaient des « Holy Joe » — « Julot-le-saint-homme ». Aiguë, abrasive, sa voix me fit reculer par réflexe, surtout quand il me demanda : « Est-ce que tu es sauvé ? » J'étais à ce point révolté que j'ai voulu m'éloigner de lui le plus vite possible. Quel ne fut pas mon soulagement quand les haut-parleurs lancèrent l'ordre, destiné à tous les soldats, de regagner nos couchettes. Je trouvais inacceptable la fausse théologie de Gingrich : « Sauvé une fois, sauvé pour toujours ». Pourtant j'ai tout d'un coup ressenti un profond besoin, comme une soif du Sauveur. Être quelqu'un qui « va à l'église » avait soudain cessé de me suffire. Alors, sur le champ, je me suis agenouillé sur le pont et j'ai donné ma vie à Jésus. Ce fut comme si un choc électrique me transperçait de part en part et, quand je me suis relevé, j'étais un autre homme. Dès lors, toute l'orientation de ma vie en fut merveilleusement modifiée.

Une telle conversion n'est évidemment qu'un début. Le développement spirituel du chrétien se poursuit sa vie durant, mais

le Seigneur m'a certainement fait parcourir ce cheminement en défilement accéléré. Sans même que j'en aie conscience, tout mon comportement a changé de manière fulgurante, la transformation la plus remarquable étant celle de ma façon de parler. Aucun doute, le Saint-Esprit avait pris le contrôle de mon ancien langage de petit dur.

Et cette coupe de cheveux à la Mohican ? Le premier sergent qui avait voulu s'en occuper m'avait ordonné de la raser mais, dressé sur mes ergots, j'avais déclaré qu'elle était propre et nette et qu'aucun article du règlement ne me forçait à lui obéir. Dégoûté, il avait fait demi-tour et s'en était allé. Moi, je m'étais vanté devant mes camarades, fier d'avoir maintenu ma position. Et puis une nuit, peu après cette conversion intensément vécue, je me suis joint à un petit groupe de prière assemblé sur le pont. La tête inclinée, j'ai machinalement passé ma main droite sur ma brosse de Mohican et une pensée s'est immédiatement imposée à moi : « Ça doit vraiment avoir l'air horrible, vu d'en haut ! » Du coup, je n'eus plus qu'une envie : me faire faire une belle boule à zéro. Ce que l'autorité humaine n'avait pu obtenir le fut facilement par la force de conviction.

Un de mes grands désirs était de faire partie d'un petit groupe de chant se réunissant chaque soir, au coucher du soleil, à proximité d'une pile de radeaux de sauvetage. Sans recueil d'hymnes, ces soldats chantaient à pleins poumons, du fond du cœur.

Avant la conversion que je venais de vivre, je me sentais trop gêné pour devenir membre de ce groupe de chant, mais désormais, je voulais ardemment en faire

partie. Un soir, quelqu'un suggéra de chanter « Fais-nous revivre ». Je n'avais encore jamais entendu ce cantique, mais j'en ai bien vite saisi le refrain :

« Alléluia, à toi la gloire,
Alléluia, amen !
Alléluia, à toi la gloire,
Alléluia, amen ! »

Et juste comme nous entonnions ce refrain pour la dernière fois, une autre voix, plus puissante que les autres, s'est jointe aux nôtres avec enthousiasme. Me retournant, j'ai vu un soldat de grande taille, le visage taillé à la serpe et les cheveux blonds coupés ras mais repoussant déjà bien, qui tenait une Bible et souriait en chantant.

Ce soir-là, après que la plupart des soldats eurent regagné leur couchette, certains sont restés pour parler de la Bible. Quelqu'un avait apporté une couverture militaire pour qu'on s'y assoie, mais je suis resté debout, appuyé aux radeaux, désireux de bien écouter. Bien qu'élevé dans un environnement marqué par le catéchisme du dimanche, je n'avais jamais eu grand contact avec l'Écriture et, hormis quelques histoires comme celle du bébé Moïse dans les joncs ou les récits racontés chaque année à Pâques et à Noël, je savais peu de chose de la parole de Dieu.

Cela commença en discussion mais devint vite un véritable débat, avec Gingrich en plein milieu de la mêlée. Tout en tapant de son index les pages de sa Bible, il devenait de plus en plus agité, sa voix de plus en plus pénétrante. Son adversaire, à l'évidence, était le grand type blond, qui ne répondait jamais sur le même ton et gardait le sourire.

Je n'ai d'abord pas eu la moindre idée du sujet du désaccord, mais il devint vite très

clair que Gingrich croyait en un enfer de flammes éternelles, idée que ne partageait pas le grand blond. Écoutant avec la plus grande attention, j'appris que ce dernier se nommait Floyd. Sa carrure faisait paraître Gingrich encore plus petit que d'habitude mais, au fil du débat, sa réaction coléreuse et les torsions qu'il infligeait aux concepts bibliques semblaient correspondre à sa petite taille.

Sans lui rendre la pareille, Floyd le coïncida de plus en plus avec des preuves scripturales montrant que les méchants non repentis seraient finalement détruits une fois pour toutes. Il obtint en retour une réponse rageuse de Gingrich, qui s'accroupit et se mit à tressaouter tout en se frappant les genoux. Alors que Floyd parvenait à la conclusion de son exégèse, Gingrich hurlait : « SDA* ! SDA ! Tu crois en des doctrines de démons ! » Reprenant sa Bible, qu'il avait laissé tomber sur la couverture, il partit à grand pas furieux, continuant de crier « SDA ! SDA ! »

Bien que ne sachant pas ce que voulait dire « SDA », je savais que je voulais parler avec Floyd. La bonne humeur qu'il avait su garder sous la pression et sa théologie clairement enracinée dans la Bible m'attiraient comme un aimant. Quand je me suis présenté, sa main immense a enfermé la mienne. Souriant, il me dit s'appeler Floyd Cromwell.

J'avais très envie de mieux connaître la Bible et je lui ai demandé s'il voulait bien l'étudier avec moi. Le lendemain, nous nous sommes retrouvés au mess, nous installant sous l'un des grands ventilateurs. À part les cuistots, l'endroit était vide, ce qui nous convenait bien mieux que le pont supérieur toujours encombré. Avant de débiter notre étude, Floyd mit sur une des hautes tables sa Bible grand format ouverte et pria.

Avant de commencer, je lui ai rappelé que je préférerais le Nouveau Testament, car ma mère m'en avait donné une édition de poche avant que je quitte Seattle. Et puis j'avais souvent entendu dire que l'Église à laquelle j'appartenais était une « Église du Nouveau Testament ».

« D'accord, Jan. Qu'as-tu en tête ? »

Comme on m'avait toujours dit que

l'Apocalypse était un « livre hermétique, clos » et ne pouvait être compris, cela me paraissait fournir un bon point de départ. Tout en tournant les pages de sa Bible, Floyd me dit qu'il semblait étrange que l'Apocalypse ne soit pas comprise alors que son premier mot est justement « Révélation », qui veut dire « ce qui révèle ».

Et ce fut là, au mess, sous le grand ventilateur, que furent ouvertes à mon intelligence les vérités de la parole divine. Cette première journée d'étude passa bien trop vite à mon goût. J'avais très envie d'en apprendre plus et je débordais donc de questions. La séance d'étude suivante, prévue pour le lendemain, me semblait trop loin. Au fil des jours, Floyd parvint à me montrer comment s'harmonisent l'Ancien et le Nouveau Testament, en particulier ces deux livres entrelacés que sont Daniel et l'Apocalypse. Notre étude se poursuivit jour après jour, pendant des heures, alors que le transport de troupe zigzaguait à travers le Pacifique.

Quand vint le moment de débarquer sur Okinawa, durant la dernière partie de la bataille pour la prise de cette île, j'étais décidé à me faire baptiser et à me joindre à l'Église du reste. Il me fallut attendre un peu pour que mon baptême puisse être organisé mais, le 15 juillet 1945, je fus baptisé sur la place d'Ishikawa par un aumônier baptiste. Ce dernier avait refusé de le faire tant que je n'aurais pas signé une déclaration de transfert de ma qualité de membre de son Église à l'Église adventiste du septième jour. Mon adhésion à son Église fut donc la plus brève jamais enregistrée !

J'avais nourri le doux espoir que mes amis et parents, aux États-Unis, soient heureux de connaître les vérités qui m'avaient ému et m'avaient fait évoluer, et je leur avais donc écrit régulièrement, leur parlant de ce que j'apprenais et espérant des réponses pleines de joie. Comme je me trompais ! Peu avant mon baptême, je reçus de ma mère un mot acide et choquant : « J'aimerais mieux que tu sois devenu voleur plutôt qu'adventiste ! » avait-elle écrit. Mais, malgré cette réaction négative venue de chez moi, malgré

la profonde douleur de ce rejet, je restais soutenu par l'appui de l'Esprit saint, qui m'a gardé fidèle à l'appel du Seigneur.

Tant que nous sommes restés sur Okinawa, les militaires de confession adventiste se retrouvaient chaque sabbat pour le culte, et en général c'était Floyd qui prêchait. Aussi lourde que fût la chaleur, j'écoutais fasciné. Alors âgé de 19 ans, je n'avais jamais encore entendu de prédications aussi puissantes.

Mais cela ne dura pas. Peu après la fin du conflit, je fus expédié au Japon dans le cadre des forces d'occupation, alors que Floyd était envoyé en Corée. C'est au Japon que j'ai rencontré mes premiers civils adventistes, et la solidité de leur foi, malgré les difficultés qu'ils enduraient dans leur propre pays, m'a grandement encouragé.

Quand j'y repense, je vois que tout avait été prévu. Le parfait sens du moment opportun manifesté par Dieu m'avait mis à bord de ce navire au bon moment. C'est là que je rencontrai mon Sauveur, puis un ancien boxeur de 23 ans prêt à partager avec moi les grandes vérités de la parole divine. Floyd Cromwell n'était jamais allé en classe au-delà du lycée, mais il était assurément un étudiant averti de la Bible.

Plus tard, l'argent et les femmes lui ont fait quitter l'Église, mais il revint au Seigneur avant sa mort prématurée due à un cancer. Je me tenais alors près de son lit et il me dit : « Je t'ai aimé comme un frère. » Je lui répondis : « Je te reverrai au grand Jour, l'ami ! » Ma dette envers lui n'a pas de prix, elle est éternelle.

* SDA = Seventh-Day Adventist, adventiste du septième jour (NDLR).

Maintenant en retraite, Jan S. Doward a été enseignant, responsable de jeunesse, pasteur, producteur de documentaires, écrivain et photographe indépendant. Cet article est tiré de son livre *When All Alone I Stand*. Son adresse : 714 Poole Road ; Ferndale, CA 95536 ; USA.

Indications destinées aux auteurs de contributions

Dialogue universitaire, publié trois fois par an, en quatre langues, s'adresse aux universitaires et aux étudiants adventistes, ainsi qu'aux adventistes exerçant une profession et aux aumôniers des campus du monde entier.

La rédaction sollicite des articles, des interviews et des rapports bien rédigés, en phase avec les objectifs de *Dialogue* :

1. Cultiver une foi intelligente et vivante ;
2. Approfondir l'engagement des lecteurs envers Jésus, envers la Bible et envers la mission planétaire de l'adventisme ;
3. Présenter avec clarté une approche biblique des problèmes actuels ;
4. Proposer des idées et des modèles pour le service d'autrui et pour l'évangélisation.

En général, *Dialogue* sollicite des auteurs pour préparer des articles, des interviews et des rapports afin de les publier. Il est fortement conseillé aux auteurs potentiels (a) d'examiner les numéros antérieurs de notre revue, (b) de réfléchir attentivement aux indications ci-dessous, et (c) de nous soumettre un abrégé du sujet envisagé ainsi que leur curriculum vitae avant même d'entamer la rédaction de l'article proposé. Les contributions spontanées ne seront pas renvoyées à leurs auteurs.

Articles : textes stimulants, basés sur des recherches approfondies, consacrés dans une perspective biblique à des sujets contemporains relevant de l'art, des lettres ou des sciences sociales, de la religion ou de la science.

Profil : interviews d'hommes et de femmes adventistes s'étant distingués dans leur parcours ou

dans leur profession tout en menant une vie chrétienne active. Les suggestions sont les bienvenues.

Logos : regard neuf sur un passage ou un thème de la Bible, pouvant offrir un aperçu nouveau et être une source d'encouragement pour une vie de foi dans le monde actuel.

Vie du campus : idées pratiques pour l'étudiant, l'aumônier ou l'universitaire désireux d'intégrer foi, éducation, vie sociale et approche des autres dans un cadre universitaire.

Rapports d'activités : informations sur les réalisations d'adventistes (étudiants, aumôniers, enseignants) présentées par région du monde.

Livres : recensions d'ouvrages importants écrits par des adventistes ou les concernant, publiés en anglais, espagnol, français ou portugais. Les suggestions sont les bienvenues.

Point de vue : sujets sensibles ou controversés méritant que les chrétiens y réfléchissent et présentent selon une approche personnelle.

Tribune libre : réponses apportées par des spécialistes à des questions d'intérêt général posées par les lecteurs.

Pour votre information : comptes rendus de manifestations et d'activités, ou déclarations susceptibles d'intéresser les étudiants et les professionnels adventistes.

Première personne : expériences individuelles d'étudiants ou de professionnels adventistes, destinées à inspirer et à encourager leurs pairs.

Envoyez toute correspondance à :

Dialogue Editors
12501 Old Columbia Pike
Silver Spring, MD 20904, USA.
Téléphone : 1 301 680 5060
Fax : 1 301 622 9627
Email : 74617.464@compuserve.com
104472.1154@compuserve.com

Prendre sa santé...

Suite de la page 10

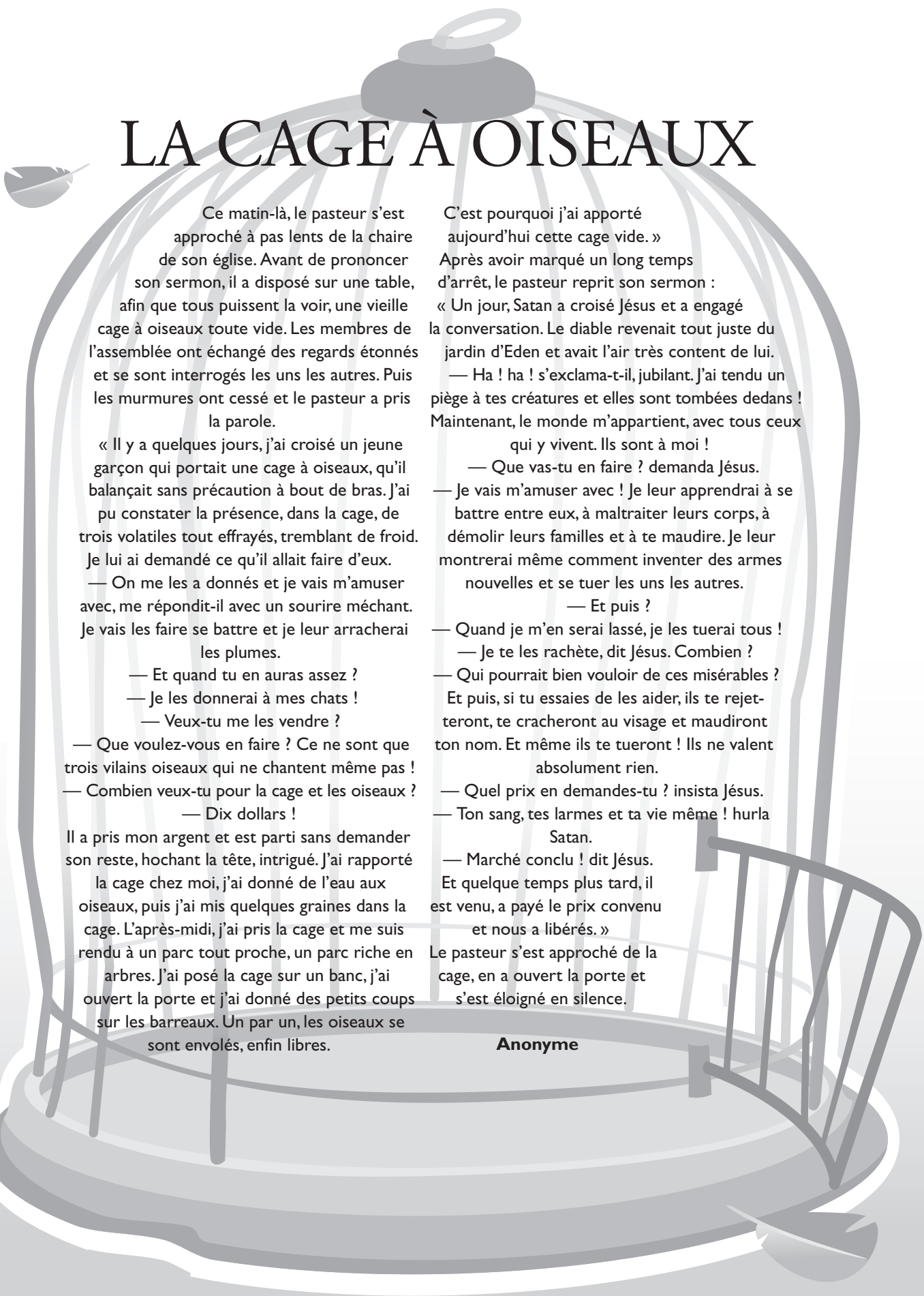
- loping countries : Dimensions, determinants, dynamics and directions for public health action », *Public Health and Nutrition* 5-A (2002), p. 231-237.
6. S. M. Ayres in « Health Care in the United States : The facts and the choices », *The Last Quarter Century : A Guide to the Issues and the Literature*, n° 4, J. H. Whaley, Junior, éd. (Chicago : American Library Association, 1996), p. 1-92.
 7. A. R. Omran, « The epidemiologic transition theory revisited thirty years later », *World Health Statistical Quarterly* 53 (1998) 2-4, p. 59-119.
 8. *Companion Encyclopedia of the History of Medicine*, vol. 2, W. F. Bynum et R. Porter, éd. (Londres, 1993), p. 1709.
 9. D. M. Ediev, « Reconstruction of the US immigration history : Demographic potential approach », *Journal électronique « Investigated in Russia »* (2001), p. 1619-1635. Web : <http://zhurnal.apelarn.ru/articles/2001/140e.pdf>.
 10. Department of Health and Human Services. National Center for Health Statistics. Web : <http://www.dhhs.gov>.
 11. P. M. Insel et W. T. Roth, « Taking charge of your health », in *Core Concepts in Health*, 6e éd., P. M. Insel et W. T. Roth, éd. (Mountain View, Californie : Mayfield Publishing Company, 1991), p. 1-21.
 12. A. Harding, *Milestones in Health and Medicine* (Phoenix : Oryx Press, 2000), p. 171.
 13. V. R. Fuchs, *Who shall live ? Health, Economics, and Social Choice* (New York : Basic Books, 1974).
 14. F. Boaz, « Methods of ethnology », *American Anthropologist* 22 (1920), p. 311-322.
 15. C. Katona et M. Robertson, « Cross-cultural Psychiatry », in *Psychiatry at a Glance*, 2e éd. (Oxford : Royal Free et University College Medical School, Blackwell Science : Oxford, 2000), p. 76, 77.
 16. G. E. Fraser, « Diet is primordial prevention in Seventh-Day Adventists », *Preventive Medicine* 29 (1999), (6 Pt 2), S18-S23.
 17. J. C. Caldwell, « Basic premises for health transition in developing countries », *World Health Statistical Quarterly* 53 (1998), p. 121-133.



Christian



JOEL VAUFREMAN@AOL.COM



LA CAGE À OISEAUX

Ce matin-là, le pasteur s'est approché à pas lents de la chaire de son église. Avant de prononcer son sermon, il a disposé sur une table, afin que tous puissent la voir, une vieille cage à oiseaux toute vide. Les membres de l'assemblée ont échangé des regards étonnés et se sont interrogés les uns les autres. Puis les murmures ont cessé et le pasteur a pris la parole.

« Il y a quelques jours, j'ai croisé un jeune garçon qui portait une cage à oiseaux, qu'il balançait sans précaution à bout de bras. J'ai pu constater la présence, dans la cage, de trois volatiles tout effrayés, tremblant de froid. Je lui ai demandé ce qu'il allait faire d'eux.

— On me les a donnés et je vais m'amuser avec, me répondit-il avec un sourire méchant. Je vais les faire se battre et je leur arracherai les plumes.

— Et quand tu en auras assez ?

— Je les donnerai à mes chats !

— Veux-tu me les vendre ?

— Que voulez-vous en faire ? Ce ne sont que trois vilains oiseaux qui ne chantent même pas !

— Combien veux-tu pour la cage et les oiseaux ?

— Dix dollars !

Il a pris mon argent et est parti sans demander son reste, hochant la tête, intrigué. J'ai rapporté la cage chez moi, j'ai donné de l'eau aux oiseaux, puis j'ai mis quelques graines dans la cage. L'après-midi, j'ai pris la cage et me suis rendu à un parc tout proche, un parc riche en arbres. J'ai posé la cage sur un banc, j'ai ouvert la porte et j'ai donné des petits coups sur les barreaux. Un par un, les oiseaux se sont envolés, enfin libres.

C'est pourquoi j'ai apporté aujourd'hui cette cage vide. »

Après avoir marqué un long temps d'arrêt, le pasteur reprit son sermon :

« Un jour, Satan a croisé Jésus et a engagé la conversation. Le diable revenait tout juste du jardin d'Eden et avait l'air très content de lui.

— Ha ! ha ! s'exclama-t-il, jubilant. J'ai tendu un piège à tes créatures et elles sont tombées dedans ! Maintenant, le monde m'appartient, avec tous ceux qui y vivent. Ils sont à moi !

— Que vas-tu en faire ? demanda Jésus.

— Je vais m'amuser avec ! Je leur apprendrai à se battre entre eux, à maltraiter leurs corps, à démolir leurs familles et à te maudire. Je leur montrerai même comment inventer des armes nouvelles et se tuer les uns les autres.

— Et puis ?

— Quand je m'en serai lassé, je les tuerai tous !

— Je te les rachète, dit Jésus. Combien ?

— Qui pourrait bien vouloir de ces misérables ? Et puis, si tu essaies de les aider, ils te rejetteront, te cracheront au visage et maudiront ton nom. Et même ils te tueront ! Ils ne valent absolument rien.

— Quel prix en demandes-tu ? insista Jésus.

— Ton sang, tes larmes et ta vie même ! hurla Satan.

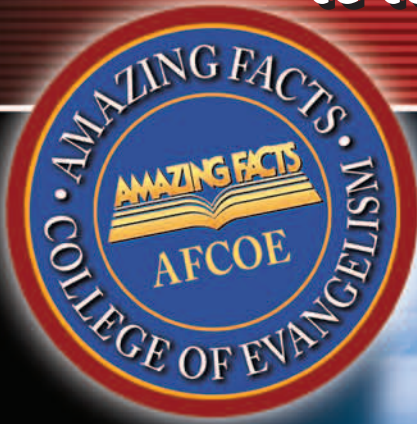
— Marché conclu ! dit Jésus.

Et quelque temps plus tard, il est venu, a payé le prix convenu et nous a libérés. »

Le pasteur s'est approché de la cage, en a ouvert la porte et s'est éloigné en silence.

Anonyme

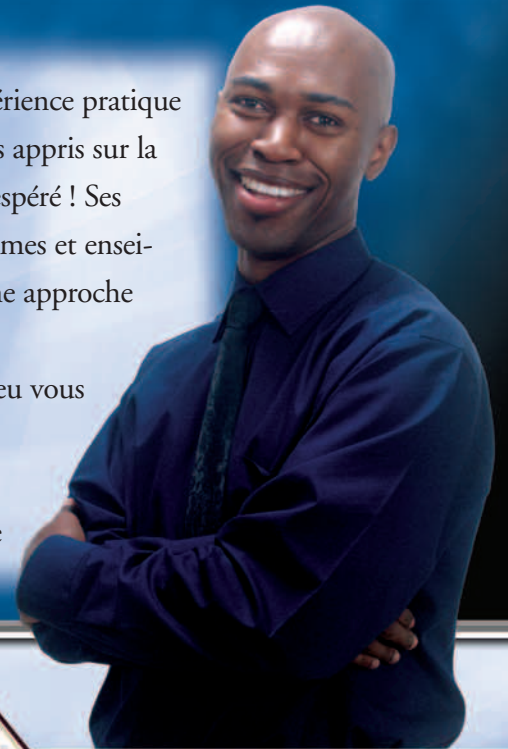
« Amazing Facts College of Evangelism (AFCOE) -- ce centre de formation m'a donné tout ce dont j'avais besoin pour le ministère. »



J'y ai trouvé les outils, l'assurance et l'expérience pratique nécessaires pour suivre le Seigneur. J'y ai plus appris sur la conquête des âmes que je ne l'aurais jamais espéré ! Ses formateurs expérimentés ont la passion des âmes et enseignent l'évangélisation selon le Christ avec une approche dynamique.

L'AFCOE vous formera à devenir ce que Dieu vous appelle à être.

—George Hamilton,
Diplômé de l'AFCOE, Angleterre



À l'AFCOE, vous...

- Maîtriserez des doctrines bibliques souvent mal comprises
- Construirez votre assurance et vos compétences pour témoigner et enseigner en tout lieu et en toute occasion
- Apprendrez à mener des études bibliques et des séminaires d'évangélisation puissants et convaincants
- Obtiendrez une expérience d'activité directe au cours d'une campagne d'évangélisation bien réelle



LA DATE LIMITE DES INSCRIPTIONS EST PROCHE !

	DATE DU COURS	DATE LIMITE D'INSCRIPTION
Cours complet de 4 mois	du 18 juillet au 20 novembre 2004	10 mai 2004
Cours intensifs de pastoral et d'évangélisation avancée	du 13 septembre au 7 octobre 2004	1er juillet 2004

Des enseignants de niveau mondial



**Pastor Doug
Batchelor**
président des
Ministères de
l'AFCOE



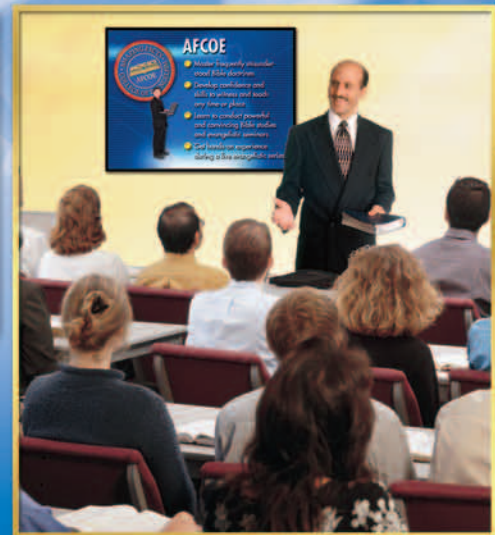
**Alan
Parker**
directeur de
l'AFCOE



**Annie
Kjaer**
directeur adjoint



**Ethelene
Brady**
coordinatrice de
l'évangélisation



Amazing Facts
P.O. Box 1058
Roseville, CA 95678, U.S.A.
Fax 916-434-3889

1 916 434 3880, poste 3049
Appelez-nous ou venez nous voir
sur le Net à www.afcoe.org.
E-mail: college@amazingfacts.org